

Makishima
Suzuki
ill. Yappen

9

Welcome to Japan, Ms. Elf!

Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe - Tome 9

Chapitre 4 : Une invitation à manger chinois

Partie 1

Une chatte à la fourrure aussi noire que la nuit laissa échapper un grand bâillement. Ses crocs étaient encore petits, mais son corps avait légèrement grandi depuis le printemps. Cette chatte vivait dans le manoir de Kitase, même s'il n'y était pas toujours, et n'apparaissait que lorsque Kitase et Mariabelle l'appelaient à l'aide d'un outil magique.

Kitase n'était qu'un employé de bureau ordinaire, mais il avait la capacité de voyager dans un autre monde lorsqu'il s'endormait. Mariabelle l'elfe se rendait au Japon depuis qu'elle avait appris l'existence de son pouvoir, et Kitase appréciait le temps qu'il passait dans le monde fantastique des rêves. Ils avaient invité le chat au Japon presque après coup, et il passait le plus clair de son temps à se blottir dans un endroit confortable. Il préférait se coucher sur le lit, les chaises et sous le lit, comme le ferait un chat ordinaire. Ce « chat » n'était autre que le familier de l'Arkdragon Wridra. Quoi qu'il en soit, il pouvait facilement comprendre le langage humain. Même dans le Japon moderne, qui n'a pas les bases nécessaires pour activer la magie, il pouvait en quelque sorte faire apparaître de la magie à partir de rien. Cependant, personne ne comprendrait l'importance de ce phénomène, même si on le lui expliquait.

L'Arkdragon était un être incroyable capable de générer de la magie simplement en respirant, ce qu'il avait acquis pour survivre dans les temps anciens, sauvage, mais également avancé. Cependant, cette créature à la fourrure noire n'était qu'un familier et un chat. Wridra ne considérait pas la magie comme quelque chose de spécial, c'est pourquoi

il ne se comportait pas souvent comme s'il était supérieur aux autres. Le familier pourrait créer un système permettant à la magie de s'activer au Japon s'il le souhaitait, mais cela ne le dérangeait pas. Il n'y avait même pas d'ennemis ou de monstres contre lesquels se défendre, cela n'aurait donc servi à rien.

Pourtant, le chat noir s'était allongé à côté de la fenêtre, regardant le ciel avant d'expirer. Une sagesse bien plus grande que celle d'un simple mortel était visible dans ses yeux dorés. Kitase ne s'en rendait pas compte, mais des règles complexes étaient en jeu pour que Wridra puisse exister dans ce qu'on appelle le monde réel.

Il y a longtemps, Wridra avait envoyé son familier au Japon après avoir accepté l'invitation du garçon et de l'elfe. Lorsqu'elle s'était réveillée, la peau nue et incapable d'apporter avec elle quoi que ce soit de son monde, elle avait instinctivement perçu un message : « Ne me contrarie pas ».

Elle se souvenait encore de cette sensation comme d'une goutte d'eau froide tombant sur son visage. Mais elle ne ressentait aucune peur et était consciente que quelqu'un lui avait envoyé un message clair en arrivant sur cette terre. Cela signifiait que « quelqu'un » la surveillait toujours. Tant qu'il la surveillait, elle ne pouvait pas causer d'ennuis, sinon ce mystérieux étranger risquait de s'agiter. La situation était plutôt simple, mais elle comportait de nombreuses facettes. Contrarier quelqu'un était une affaire émotionnelle, car on ne pouvait pas savoir ce qui déclencherait une réaction chez une entité totalement inconnue. À en juger par son ton plutôt inquiétant, cette entité n'avait pas une bonne opinion de Wridra. Après avoir passé tant de temps sur cette terre, personne d'autre ne semblait être au courant de cette situation.

Le chat noir bâilla dans le lit que le soleil d'automne maintenait au chaud, apparemment sans se soucier de rien. Tout ce qui lui importait, c'était de conserver cette félicité. Wridra avait l'intention de passer son temps dans ce monde en tant que « chat essentiellement normal », ce qui était peut-être la meilleure façon de plaire à la mystérieuse entité.

Alors que le chat se grattait l'arrière de la tête et se retourna, la voix d'un jeune homme appela depuis l'entrée : « Je pars maintenant. Je te recontacterai dans la soirée. »

« D'accord, fais attention. Il est censé pleuvoir dans l'après-midi, alors tu devrais prendre un parapluie. Oh, et... » L'elfe s'interrompit. Elle portait un tablier, et son expression montrait clairement qu'elle voulait quelque chose. Elle jeta un coup d'œil au chat, qui fit semblant de ne pas les remarquer. Les deux se déplacèrent négligemment hors de vue, même si le chat pouvait voir l'elfe se dresser sur la pointe des pieds.

Ces échanges étaient plutôt irritants. Kitase et Marie pouvaient bien s'embrasser tant qu'ils voulaient, Wridra n'en avait cure, mais leurs piètres tentatives de dissimulation la rendaient malade. S'ils le faisaient ouvertement, elle penserait sans aucun doute à prendre une chambre séparée.

Il y eut un silence pendant un certain temps, puis Kitase dit maladroitement : « Je vais... y aller maintenant. » Et il partit.

La fille elfe resta là un moment de plus, puis éventa son visage rosé en retournant dans la pièce, ses pantoufles frappant le sol à chaque pas. À ce moment-là, le familial avait déjà tourné ses fesses vers elle, si bien que Mariabelle ne pouvait pas voir le visage froncé et extrêmement grincheux qu'il faisait.

Cette routine se déroulait toujours à l'entrée, et la jeune fille elfe était devenue la chef de la maison pendant que Kitase partait travailler. Contrairement à Wridra, elle n'avait pas l'intention de passer la journée à paresser. Elle se promenait souvent en s'affairant, faisant la lessive, le ménage, accrochant les futons pour les faire sécher, et faisant les courses avant midi si elle avait besoin de quelque chose. C'était une travailleuse acharnée.

Wridra la regardait contemplativement à travers les yeux de son familial.

Les elfes grandissent vite du point de vue d'un dragon. Mariabelle avait déjà appris à parler la langue de ce monde après seulement quelques mois et s'était adaptée à la vie ici sans problème. Elle avait même apprécié la télévision et la lecture de romans, et se divertissait même sans Kitase.

Mariabelle, la jeune fille elfe, était venue seule dans ce monde étranger, et il avait dû y avoir des moments où elle s'était sentie incertaine ou seule. Wridra l'avait un jour interrogée à ce sujet, alors qu'elle étudiait le japonais. Bien sûr, c'était à l'époque où Wridra était venue au Japon dans son corps principal, et non en tant que familier.

« Seule ? Hmm, je ne sais pas..., » avait dit Mariabelle. « C'est étrange, mais je peux me concentrer davantage sur mes études quand je suis ici. Il y a tellement de choses à découvrir, et j'ai été trop occupée pour me sentir seule. »

Apparemment, Mariabelle appréciait le temps qu'elle passait à étudier en silence avec sa lampe de table, ses articles de papeterie préférés et un dictionnaire. Elle avait appris à tirer le meilleur parti de ses moments de solitude. Il n'était pas nécessaire de la déranger plus que de raison, alors le familier continua à s'allonger et à se faire caresser le ventre de temps en temps.

Alors qu'il s'assoupissait confortablement, Mariabelle demanda : « Wridra, aimerais-tu aller faire des courses ? Nous pourrions acheter ta friandise préférée, des oranges ! »

Les yeux dorés du chat s'ouvrirent. Les oranges sont des agrumes rafraîchissants et sucrés. Bien que les vrais chats ne les aiment pas, c'étaient des friandises délicieuses pour les papilles gustatives du familier. Il miaula, puis se dirigea vers la jeune fille elfe. Mariabelle se tenait à l'entrée et sourit en voyant arriver le chat.

Wridra ne voyait pas d'inconvénient à se promener avec elle. Mariabelle

lui parlait souvent, même lorsqu'elle n'était pas sous sa forme humanoïde, et le chemin au bord de la rivière était parfait pour une promenade relaxante. Elles rencontraient souvent des chiens et des chats sur le chemin, mais leur instinct était bien plus aiguisé que celui des humains. Les animaux avaient vite compris que le familier n'était pas un chat ordinaire, alors ils s'étaient contentés de la fixer sans oser aboyer ou mordre.

Cependant, cette forme n'était pas sans poser de problèmes. Les supermarchés manipulaient des produits alimentaires et ne laissaient pas entrer les animaux pour des raisons sanitaires. Le familier miaula tandis que Mariabelle lui faisait un signe d'adieu avant qu'elle entre dans le bâtiment.

Puisque c'était le règlement, il était inutile de s'énerver. Le familier de Wridra était un être légendaire à l'intérieur malgré son apparence, et elle était une adulte digne de ce nom du point de vue de la jeune fille elfe, elle aurait donc dû être autorisée à entrer. Elle n'en était pas fâchée, bien sûr, mais elle devait admettre qu'il était frustrant de ne pas pouvoir entrer alors qu'elle savait qu'il y avait toutes sortes de plats savoureux. Même si elle voulait tellement entrer qu'elle tournait en rond autour du magasin, elle n'était en aucun cas agacée ou en colère. Si quelqu'un pensait que le chat avait l'air sur le point de crier des blasphèmes, c'était leur imagination ou un effet de lumière. Après tout, c'était le familier du grand Arkdragon.

Wridra était également très simple. Lorsque les portes automatisées s'ouvrirent et que la jeune fille elfe en sortit, le familier courut vers elle, tout excité par les oranges.

Mariabelle s'accroupit et déclara : « T'es-tu bien comportée et as-tu bien attendu ici ? C'est bien. Regarde comme ces oranges ont l'air délicieuses ! Rentrons à la maison et goûtons-les. » Elle brandit les oranges, qui brillaient sous le soleil d'automne. Le chat noir approcha son nez et renifla, absorbant le doux parfum d'agrumes et rétrécissant les

yeux. Les yeux de Wridra s'ouvrirent à nouveau et elle réalisa quelque chose : à l'intérieur du sac se trouvaient des snacks, des jus de fruits et d'autres gâteries qui n'avaient rien à voir avec le dîner. Mariabelle s'était empressée de les couvrir de ses mains et elle déclara : « Ce n'est pas ce que tu crois. Une de nos règles dit que nous pouvons nous acheter une petite récompense si nous allons à l'épicerie. Ce n'est pas comme si je gaspillais de l'argent sans raison. »

Elle posa un doigt sur ses lèvres et fit un geste comme pour dire : « C'est entre toi et moi. »

En effet, il n'y avait rien de mal à cela s'ils avaient déjà mis en place une telle règle. Le chat faisait essentiellement office de garde du corps tout au long de leur voyage, et Wridra méritait bien une récompense. Elle participerait également aux collations et insisterait avec persistance auprès de la fille elfe pour qu'elle partage.

« Oui, oui, j'ai compris. Tu peux aussi en avoir, alors tu n'as pas besoin de continuer à miauler comme ça. Tu es une adorable petite chose », ajouta Mariabelle en frottant la nuque du chat.

Wridra devait admettre que ce n'était pas si mal de recevoir autant d'affection de la part d'une amoureuse des chats alors qu'elle était sous sa forme féline. Elle ne s'était même pas inquiétée lorsque Mariabelle l'avait prise dans ses bras et avait respiré profondément pour la sentir. Cela lui chatouillait un peu la poitrine et faisait même sourire la vraie Wridra dans l'autre monde. Ainsi, l'elfe et l'Arkdragon y gagnaient toutes les deux.

Les journées passées dans ce pays étaient paisibles tout en étant ennuyeuses. Mais le problème, c'est que Wridra n'avait rien contre le fait de passer ses journées à se détendre et à ne rien faire du tout. Il était temps de faire une sieste béate après être rentrée chez elle et avoir profité des oranges sucrées. Les genoux de Mariabelle étaient l'endroit idéal pour une sieste, et Wridra avait pris l'habitude de s'y allonger même

si l'elfe était en train d'étudier. Heureusement, Mariabelle ne semblait pas non plus s'en préoccuper et tapotait constamment une partie du corps de la chatte pendant qu'elle travaillait. En tant que chat, le familier ne pouvait s'empêcher de ronronner sous l'effet de la chaleur et du confort.

Une odeur de café frais emplissait la pièce et le son agréable de la musique berça la chatte jusqu'à ce qu'elle s'endorme. La jeune fille elfe continuait à chercher des kanji difficiles dans son dictionnaire pour apprendre à les lire, à en connaître la signification et à les utiliser. Wridra souhaitait qu'un Kitase à la tête si dur comprenne pourquoi cette fille avait travaillé si dur pour s'acclimater à la vie dans ce pays.

Partie 2

Mariabelle semblait avoir trouvé un bon point de chute. Elle était vêtue de tricots chauds et se pencha en arrière pour s'étirer. Son dos émit un craquement audible, après être resté si longtemps dans la même position.

« Ahh, c'était une bonne séance d'étude. Cela doit être agréable pour toi. Ce n'est pas juste que tu puisses rester allongée toute la journée, puis apprendre la langue de ce pays grâce à tes compétences », se plaignit-elle en frottant le familier autour de sa bouche. Mariabelle parlait souvent ainsi au chat, mais celui-ci ne l'écoutait pas toujours. Le corps principal Wridra de l'autre monde était occupé à élever ses petits et ne pouvait pas toujours se concentrer sur son familier. C'est pourquoi il se comportait la plupart du temps comme un chat ordinaire et paressait, à moins que quelque chose d'intéressant, comme de la nourriture, n'attire son attention.

Le chat se réveilla finalement alors que le soleil d'automne déclinait. La période pour l'apprentissage était terminée, et Mariabelle était maintenant assise devant la télévision, regardant des animés dans une tenue de détente plus confortable. La tablette qu'elle tenait à la main émettait un bruit électronique, qui semblait être le coupable qui avait

interrompu le sommeil du chat. Ainsi, le familier sauta sur les genoux de l'elfe et jeta un coup d'œil à l'écran pour s'apercevoir qu'elle était en train d'envoyer un message à Kitase.

« Oh, désolée de te réveiller », s'excusa Mariabelle. « Il vient juste de quitter son travail. Il faut que je lui demande ce que nous allons faire pour le dîner. » Elle parlait plutôt calmement avec une pointe d'étourderie dans la voix. Ses orteils se tortillaient tandis qu'elle s'asseyait sur sa chaise, montrant qu'elle était de bonne humeur.

Mariabelle jeta un coup d'œil au chat. La couleur de ses yeux rappelait l'améthyste, et beaucoup les trouveraient à couper le souffle. Même Kitase s'en étonnait souvent alors qu'il vivait avec elle, ce qui signifiait qu'ils seraient un véritable choc pour n'importe quel homme les voyant pour la première fois.

« Peux-tu me mettre en contact avec lui, Wridra ? » demanda Mariabelle.

Le chat noir miaula comme pour dire que ce n'était pas un problème. Elle bâilla, puis activa l'outil magique qui se trouvait dans son collier. Il s'agissait d'un objet permettant de communiquer à distance et qui fonctionnait en recréant le chat de liaison mentale du monde des rêves. La conversation entre l'elfe et l'humain commença bientôt, et ils parlèrent de choses banales comme le déroulement du travail et l'heure à laquelle il rentrerait. Soudain, les oreilles de la chatte se dressèrent lorsque le sujet passa à ce qu'ils allaient manger pour le dîner. Elle était encore allongée il y a quelques instants, mais elle était maintenant bien réveillée.

« Oui, j'ai pensé qu'on pourrait manger chinois ce soir ».

Une lueur d'excitation apparut dans les yeux du chat lorsqu'elle entendit les mots « manger chinois ». Wridra avait déjà essayé les gyozas et le porc braisé, et les ramens qu'elle avait mangés après être allée à la piscine étaient si bons qu'elle avait eu l'impression divine que c'était la

saveur qu'elle recherchait depuis le début. L'idée de manger chinois pour le dîner était si séduisante qu'elle en bavait.

« Cela fait si longtemps que nous ne sommes pas allés dans un restaurant chinois ! Mais attends, est-ce aujourd'hui ton jour de paie ? » demanda Mariabelle.

« Non, mais je suis tombé sur Toru devant la gare. Il veut faire une petite réunion et nous inviter à sortir », dit Kitase.

Les Ichijo étaient un couple marié qui vivait à l'étage supérieur de leur immeuble. Kitase avait croisé par hasard le mari Toru en rentrant du travail. Mais Wridra n'y prêtait guère attention, car elle rêvait d'aller dans un authentique restaurant chinois. Ce qu'il y a de mieux dans la cuisine chinoise, c'est son assaisonnement exquis comprenant une variété d'épices et la façon dont ils cuisinent les viandes de façon si délicieuse. Toutes les saveurs créées étaient une forme d'art et semblaient avoir été minutieusement calculées tout au long de leurs quatre mille ans d'histoire. Puis, le visage du chat se détendit en un sourire négligé lorsque Wridra se souvint du délectable et tendre porc braisé.

Le familier était maintenant tout à fait alerte et ses yeux brillaient d'impatience. Wridra avait mis de côté les soins apportés à ses petits, la gestion de la salle du donjon et la surveillance de la guerre pour se concentrer sur les papilles gustatives du chat. Elle s'était dit que le fait d'expérimenter de nouvelles saveurs l'aiderait à améliorer son manoir et la cuisine dans l'autre monde. Bien que Wridra ne fasse pas la cuisine, elle ignore de manière commode ce fait.

La chatte se leva dès la fin de leur conversation et miaula à plusieurs reprises. Elle courut autour des pieds de Mariabelle comme pour dire : « Je veux de la nourriture chinoise, et je ne peux pas attendre ! ».

« Ça chatouille ! » dit Mariabelle en ricanant. « Oh non, il faut que je me prépare ! Je crois qu'il a dit que nous avons rendez-vous avec Kaoruko au

premier étage. »

La chatte fit un signe de la patte comme pour dire : « D'accord, va te préparer ! ». Elle s'était ensuite étalée paresseusement sur le sol. La cuisine chinoise qu'ils avaient déjà mangée était déjà incroyable, et manger des plats cuisinés par un professionnel aguerri était comme un rêve devenu réalité. Le familial se roulait par terre comme si Wridra ne pouvait pas contenir son excitation. C'était terrifiant de voir comment un événement aussi important pouvait soudainement changer sa journée tranquille. La beauté aux cheveux noirs qui contrôlait le familial ne pouvait s'empêcher de détendre son visage en un large sourire de bonheur incommensurable. Quelqu'un aurait pu lui pincer les joues, elle aurait ri et lui aurait pardonné. Elle aurait même accepté d'ajouter « miaou » à la fin de chaque phrase si quelqu'un le lui avait demandé. Cependant, ses émotions ne tarderaient pas à tomber en chute libre.



Au moment de se changer pour sortir, la fille elfe lui dit : « Je suis désolée, nous ne pouvons pas faire entrer les chats dans le restaurant. »

Cette simple phrase avait suffi à faire tituber le chat qui avait pourtant quatre pattes pour se soutenir. Wridra pouvait rire d'un barrage d'attaques magiques. Mais une seule phrase l'avait transpercée en plein cœur et lui avait infligé des dégâts catastrophiques. La créature trembla, puis releva la tête d'un air choqué. Wridra était si confuse qu'elle s'était dite : « Qu'est-ce que tu viens de dire, miaou ? Je te défie de le répéter, miaou. » Le chat pencha la tête en signe de confusion, et l'elfe joignit les mains en s'excusant.

« Je dois y aller maintenant. Je ne manquerai pas de te ramener un cadeau, alors sois sage et reste à la maison, d'accord ? »

« Attends ! Attends ! » prononça Wridra sous sa forme de chat. « Amène cet imbécile endormi de Kitase, miaou. Je vais tout de suite préparer un lit dans l'autre monde, alors fais-le dormir et viens me chercher, miaou ! Alors je pourrai partir avec vous ! » Mais ses supplications désespérées ne ressemblaient qu'à des miaulements lorsqu'elles étaient prononcées à voix haute. Le chat sautait de haut en bas, ne se souciant plus des règles de ce monde, mais Marie ne parvenait pas à comprendre ses intentions. Wridra savait que la nourriture est meilleure lorsqu'elle est fraîchement préparée. Même si Marie apportait des restes, leur qualité serait nettement inférieure et inacceptable. De plus, elle n'en pouvait plus. Son estomac anticipait déjà la nourriture chinoise, et quelque chose de terrible se produirait si elle ne se rendait pas au restaurant. Marie ne semblait pas comprendre à quel point un appétit pouvait être néfaste s'il n'était pas contrôlé.

Le chat expliqua cela à l'elfe, mais elle se contenta de se retourner pour

sortir par la porte d'entrée. Pourtant, le chat fut tellement choqué que toute sa fourrure se hérissa. Il cria et demanda à Mariabelle de ramener Kitase, avant d'entendre le bruit cruel de la porte qui se refermait derrière elle. L'Arkdragon fut sidéré et resta sans voix pendant un certain temps. Alors que le familier griffait la porte, la triste vérité était que son destin était scellé.

Wridra pleura. Même le grand Arkdragon n'était pas immunisé contre le chagrin. Le chat pleurait, miaulait, tournait en rond sur le lit, mais la tristesse ne s'apaisait pas. Il enfouit le haut de son corps sous le futon et pleura encore.

L'automne est la saison des repas, et c'était terrifiant. Personne dans la salle du deuxième étage du labyrinthe n'aurait cru que la légendaire Arkdragon pleurait la tête sous le futon dans la même position que son familier. Mais quelqu'un passa à ce moment-là — Shirley, la femme qui vivait avec Wridra au manoir. Elle cligna ses yeux bleus et pencha la tête en signe de confusion, incapable de comprendre ce qui se passait.

-

J'étais sorti du bus alors qu'une nuit de pluie fine et bruineuse m'attendait. Depuis que nous étions entrés dans l'automne, nous avions droit à un autre type de pluie, qui n'était plus continue. L'air semblait se refroidir chaque fois que le temps devenait pluvieux. Je me sentais plus seul lorsqu'il pleuvait à cette période de l'année. En expirant, le vent emportait mon souffle faiblement blanc.

Malgré tout, j'étais déjà en face de mon appartement et prêt à retrouver Marie et Kaoruko, qui ne devraient pas tarder à arriver. Je surveillais l'immeuble et me demandais quand elles allaient sortir quand j'entendis une voix derrière moi.

« Nous n'avons pas besoin de nous changer, n'est-ce pas ? On va juste chercher à manger. »

C'était Toru, qui portait un costume tout comme moi et qui était plus beau que d'habitude avec un manteau. J'étais déjà allé dîner avec le couple marié auparavant. Certes, je passais généralement mon temps dans ma chambre et ne m'intéressais guère aux rencontres sociales, mais j'y étais allé parce que je voulais que Mariabelle fasse plus ample connaissance avec d'autres personnes. Toru pensait sans doute la même chose puisqu'il m'avait dit un jour que sa femme était originaire d'Hokkaido. Il avait dû nous inviter à sortir parce que nous avions peu d'amis et de connaissances, et il voulait y remédier.

« Bien sûr », avais-je accepté. « Nous devrions aller directement au restaurant. Est-ce tout près ? »

« Oui, c'est juste au bout de cette rue et de l'autre côté du pont. Ils sont ouverts tard, et vous allez adorer leurs plats chinois incroyables et authentiques. »

« Oh », avais-je noté en marchant avec mon parapluie. Je ne savais pas qu'un tel endroit se trouvait si près de chez moi. D'habitude, je cuisinais à la maison parce que rien ne pouvait battre un plat fraîchement cuisiné, même si cela permettait d'économiser de l'argent. Les restaurants chinois étant également chers, je n'y allais pas souvent. Je lui avais expliqué cela et il avait gloussé.

« En fait, cet endroit est plutôt abordable. Si vous finissez par aimer, vous devriez emmener l'adorable fille qui vit avec vous, juste tous les deux. »

« Ai-je été si évident ? Vous êtes doué pour lire dans les pensées des gens », avais-je dit.

« Je travaille peut-être pour le gouvernement, mais la moitié de mon travail est plutôt un travail de service. Beaucoup de gens ne savent pas

communiquer, et la paperasserie est pénible. Je dois souvent lire les gens et réfléchir à l'avance. »

J'étais impressionné par le fait que Toru et sa femme étaient des personnes expressives qui savaient converser avec les autres. En y réfléchissant bien, j'avais déjà eu affaire à une personne très antipathique au bureau du gouvernement. C'était une expérience assez désagréable, mais elle se serait probablement déroulée beaucoup plus facilement s'il avait été là à sa place.

« Vous avez dit que la moitié est comme un travail de service, mais quelle est l'autre moitié ? » Avais-je demandé.

« Hmm... Je suppose que vous pourriez dire que c'est le côté technique des choses. Faire des plans pour le développement régional, la construction, les inspections. Ce genre de choses. En gros, je vérifie si tout est sur la bonne voie, mais c'est beaucoup de travail parce qu'il se passe beaucoup de choses dans le quartier de Koto », déclara-t-il. Il avait expliqué qu'il avait beaucoup de choses à gérer parce qu'il était si proche des habitants et avait ri sèchement. « Il suffit de regarder cet estomac. » Il l'avait pointé du doigt tout en parlant. À en juger par son sourire en coin, c'était probablement une blague qu'il utilisait souvent.

Partie 3

En continuant à marcher, nous avons vu les deux femmes sortir de l'appartement. Marie, la fille elfe, tenait un parapluie en plastique, et à côté d'elle se trouvait Kaoruko, la femme de Toru.

J'avais fait un signe de la main et Marie s'était approchée de moi en trotinant. Ses beaux yeux violet pâle étaient visibles sous son bonnet de tricot brun orné d'oreilles d'ours. Elle plia son parapluie dès qu'elle s'approcha et se plaça à côté de moi. Je rentrais toujours à la maison à peu près à la même heure, et nous nous voyions tous les jours. Pourtant, nous ne pouvions pas nous empêcher de sourire. Elle me souhaita la

bienvenue à la maison, puis son expression devint triste. À ma grande surprise, les prochains mots qui sortirent de sa bouche furent en elfique.

« Wridra a pleuré. Je me suis sentie si mal pour elle. Elle voulait tellement venir avec nous. Nous devrions lui ramener quelque chose de bon à la maison. »

« Oh non... Je l'avais complètement oubliée », répondis-je.

C'est donc pour cela qu'elle avait parlé en elfique. Nous ne pouvions pas vraiment faire savoir aux autres que nous voulions ramener de la nourriture chinoise pour notre chat affamé. Je regardai Kaoruko et inclinai la tête en guise de salut. En tant que Japonais, la langue des elfes me paraissait tout à fait merveilleuse, presque comme une chanson mystique. Peut-être que le couple pensait la même chose, car je sentais qu'ils nous observaient.

« Ramener quelque chose à la maison ne suffira probablement pas... » avais-je dit à Marie. « Et si on l'invitait bientôt au Japon ? Elle pourrait se réconforter si on l'emmenait manger de bons plats. »

« Oui, bonne idée ! » acquiesça Marie. « Héhé, je suis sûre qu'elle sera de mauvaise humeur même si on l'invite ».

« Elle ne nous refuserait pas pour autant. On voit bien quand elle est excitée par quelque chose, même si elle essaie de le cacher. »

Marie imagina la réaction de Wridra et rit en se serrant le ventre. Elle était très proche de Wridra et semblait excitée à l'idée que son amie lui rende visite sous sa forme humanoïde. Nous ne pouvions pas faire entrer un chat dans un restaurant, c'était donc le seul moyen de nous faire pardonner. Heureusement, nous en avions discuté dans une autre langue, car nous ne pouvions évidemment pas dire aux Ichijo que nous amenions une invitée d'un monde de rêve.

Wridra avait été occupée à élever ses enfants, même si nous pouvions encore l'inviter ici parce qu'elle avait la capacité de créer des clones d'elle-même. Nous l'avions même aidée à se libérer du stress lié à l'éducation des enfants lorsque nous l'avions amenée au Japon pour la première fois. Elle serait donc probablement ravie que nous l'invitions à nouveau.

Kaoruko attendait une pause dans notre conversation. Nous avons entendu une éclaboussure lorsqu'elle marcha sur une flaque d'eau et me regarda fixement. Ses cheveux noirs dansaient doucement juste derrière le lobe de ses oreilles, et le design subtil de ses lunettes lui allait bien en tant que bibliothécaire.

« Bonsoir. Je vois que vous êtes toujours aussi proches. Vous semblez si différent de votre habituelle décontraction quand vous parlez une autre langue », dit-elle en portant une main à sa bouche. On aurait dit qu'elle était surprise qu'un type sans prétention comme moi se mette à parler une langue étrangère avec autant d'aisance.

Marie me jeta un regard froid pour une raison inconnue et déclara : « Tu étais tellement excité à l'idée d'apprendre l'elfique. Tu n'arrêtais pas de me suivre et de me demander de t'apprendre des mots. Je suis sûre que tu étais aussi comme ça avec les hommes-lézards. Tu devrais te rendre compte que ce n'est pas normal. »

Elle n'avait pas tort, mais je croyais rêver à l'époque. En plus, j'avais rarement l'occasion d'étudier la langue des elfes. Ce n'était pas comme si je pouvais simplement aller à l'école, alors j'aurais aimé qu'elle comprenne que je n'avais pas d'autre option.

Kaoruko ne comprenait pas ce que nous disions et se contentait de cligner des yeux. Il va sans dire que peu de gens parlent couramment l'elfique. Je m'étais raclé la gorge, puis j'avais parlé en japonais : « Merci à vous deux de nous avoir invités à dîner ce soir. C'est la deuxième fois que nous venons. Je suis désolé que nous profitons toujours de votre

gentillesse. »

« Héhé, ça ne nous dérangerait pas de sortir avec vous deux tous les jours », déclara Kaoruko. J'étais soulagé de voir qu'ils ne se souciaient vraiment pas de notre compagnie et qu'ils l'appréciaient sincèrement. Je devais m'assurer que nous n'en faisons pas trop et qu'ils ne se lassaient pas de nous.

Lorsque Kaoruko avait souri, nous avons commencé à marcher ensemble. Le terrain de la copropriété ressemblait à un parc, et les chemins pavés permettaient de marcher facilement, même lorsqu'il pleuvait. Tandis que les Ichijo ouvraient la marche, de nombreuses voitures passaient, je suppose qu'elles rentraient du travail.

J'avais replié mon parapluie et l'eau coulait sur le sol. L'intérieur du restaurant était orné de dragons et de tigres, et de nombreuses lanternes orange éclairaient l'endroit. C'était un monde complètement différent de l'extérieur, animé par les voix des gens qui savouraient leur repas. Marie appréciait peut-être la nature exotique de cet endroit, car j'avais vu un sourire se dessiner sur son visage.

Comme Toru avait réservé, un employé nous escorta jusqu'à une salle faiblement éclairée. Marie était très curieuse pendant tout ce temps, et je ne pouvais pas la blâmer. Nous pouvions voir la cuisine, où l'on utilisait un wok circulaire pour faire frire les aliments au-dessus d'un feu rugissant. Cela avait dû être un spectacle assez inhabituel pour Marie, car elle me regardait d'une manière adorable tout en serrant mon costume. Bien que nous n'ayons pas encore été assis, j'avais voulu piquer davantage sa curiosité.

« En Chine, on appelle la friture rapide à feu vif bǎo. Certains des kanji que tu as appris pourraient t'être utiles ce soir. La cuisine chinoise exige de savoir manier le feu, c'est pourquoi de nombreuses méthodes de friture et de cuisson sont écrites en kanji sur le menu », lui avais-je chuchoté à l'oreille.

Les yeux de Marie s'illuminèrent encore plus et son sourire s'élargit. Voyant que j'avais réussi à stimuler sa curiosité, je n'avais pu m'empêcher de sourire. Marie avait l'air agitée et étourdie pendant que nous nous asseyions.

J'avais enlevé mes vêtements d'extérieur et je m'étais assis après les Ichijo. « Excitée ? » avais-je demandé à Marie.

Ses yeux brillants d'améthyste croisèrent les miens et elle répondit : « Oui, très ! J'adore le fait de pouvoir en apprendre plus sur la culture asiatique tout en dînant. »

« Les endroits où les gens se réunissent pour manger sont toujours empreints de culture, et pas seulement dans ce monde. J'aime venir dans ces endroits parce que j'ai l'impression que tu en as pour ton argent quand tu peux apprendre et apprécier la nourriture. Mais je cuisine toujours mes propres repas au Japon, car manger au restaurant peut être coûteux. »

D'après ce qu'il voyait, Marie avait hâte de voir ce que le menu avait à offrir, car elle en avait déjà pris un de la table. Elle me regarda avec exaspération et me parla : « Je ne te comprends pas parfois. Il y a tellement de nourriture délicieuse au Japon. J'ai l'impression que c'est du gâchis. » Son expression me disait qu'elle ne comprenait vraiment pas. Bien sûr, la nourriture ici était bonne, mais un humble employé de bureau comme moi devait faire attention à ses dépenses.

Peu après, j'avais jeté un coup d'œil au menu qu'elle tenait dans sa main. Bien sûr, il était rempli de kanji. Même s'il était difficile à lire pour un Japonais, Marie le regarda d'un air studieux, ce que j'avais trouvé adorable.

J'avais aussi regardé Toru, qui était assis à côté de moi, et je lui avais dit : « Vous connaissez toujours les meilleurs restaurants. »

Toru sortit ses lunettes de sa poche, sourit et fit remarquer : « En matière de nourriture, je suis votre homme. Je suppose que c'est pour ça que mon estomac s'est retrouvé dans cet état. » Il exagéra son rire et se frotta le ventre, ce qui fit rire les filles.

Kaoruko et Marie semblaient plus proches que lors de leur première rencontre, et elles étaient assises physiquement plus près l'une de l'autre que d'habitude à cause de la table circulaire. Actuellement, Kaoruko portait une robe d'une couleur subtile et une longue jupe qui s'accordait avec ses cheveux noirs, longs comme les épaules. Elle était généralement en congé le lundi, et Marie avait pris le chat pour passer du temps avec elle. C'était peut-être pour cela qu'elles semblaient plus être des amies maintenant que de simples voisines.

« Toru paie ce soir, alors s'il vous plaît, mangez autant que vous voulez », nous déclara Kaoruko.

« Ha ha ha, la meilleure façon de manger de la nourriture chinoise est de se goinfrer sans se retenir. Vous avez déjà partagé de la nourriture avec nous, alors considérez que c'est ma façon de vous remercier. »

Maintenant qu'il en parle, j'avais partagé de la nourriture avec Kaoruko quand je cuisinais trop ou quand ma famille m'envoyait des choses de chez elle. Elle nous avait déjà donné plus qu'il n'en fallait en retour, mais Marie et moi nous étions regardés et avions incliné la tête pour les remercier. Il valait mieux accepter leur gentillesse et faire preuve de gratitude dans ces situations. De plus, c'était la première fois que Marie essayait la cuisine chinoise, et je voulais qu'elle en profite pleinement.

J'avais alors remarqué qu'une paire d'yeux violets me fixait. Le menu toujours en main, Marie approcha son visage si près du mien que je pouvais sentir son souffle. « Quel kanji correspond à la méthode de cuisson dont tu as parlé tout à l'heure ? ».

Sa proximité me préoccupait, mais elle était bien plus intéressée par le

menu. Je l'avais fixé pendant un certain temps, puis j'avais pointé du doigt les caractères 炒飯. Honnêtement, je ne savais pas trop comment le lire et je n'avais reconnu que 炒, le kanji pour biao. Je savais aussi que les articles avec 炒, ou chao, dans le nom étaient des plats rapidement frits comme le riz frit. Je lui avais enseigné ces caractères individuellement, et j'avais dû avoir l'impression de lui lire un livre d'images du point de vue des Ichijo.

Toru était tellement émerveillé qu'il en avait oublié de décider quoi commander. « Vos talents d'orateur sont déjà impressionnants, mais vous apprenez aussi le kanji ? Je suis impressionné. Vous n'êtes au Japon que depuis environ six mois, n'est-ce pas ? »

C'était effectivement impressionnant. Marie était intelligente et incroyablement rapide à saisir les choses. Je m'y étais déjà habitué, mais sa vitesse d'apprentissage était choquante pour quiconque ne la connaissait pas bien. Marie compta avec ses doigts et déclara : « Ça fait déjà sept mois ? »

J'avais hoché la tête. Marie vivait au Japon depuis à peu près ça.

« C'est amusant d'apprendre les kanji quand on en comprend le sens, et je pense que ça m'a aidée pour la prononciation. Je ne pense pas que ce soit si terrible une fois qu'on s'y est habitué », dit-elle. Elle m'avait regardé pour voir si j'étais d'accord, mais je n'étais pas de cet avis. Il nous avait fallu des années pour apprendre les kanji. Elle disait cela uniquement parce qu'elle était un génie et que le japonais n'était vraiment pas une langue facile à apprendre. Toru semblait penser la même chose et me lança un regard qui disait qu'il n'arrivait pas à croire qu'elle était si intelligente.

« C'est incroyable », dit-il. « Vous êtes allée à la bibliothèque de Kaoruko, n'est-ce pas ? Je trouve que c'est super. Oui, je suis content. »

Toru semblait sincèrement heureux pour elle, mais quelque chose était

étrange dans sa réaction. Il n'était pas seulement content parce qu'il hochait la tête pour lui-même avec un large sourire, comme si son moral avait été remonté. Marie avait aussi l'air confuse, et j'avais l'impression que les paroles de Toru avaient des implications cachées. Je lui avais dit une fois que Marie était une parente éloignée ici dans le cadre d'un programme d'hébergement en famille d'accueil, ce qui donnait l'impression qu'il se doutait que quelque chose d'autre se passait. Mais j'avais peut-être exagéré et j'étais juste sur les nerfs parce qu'il travaillait dans un bureau du gouvernement. J'avais croisé le regard de Marie, qui avait hoché la tête, car nous pensions apparemment la même chose.

Partie 4

« Je pense que les gens qui ne sont pas bons en japonais devraient regarder des animes ! » dit-elle avec assurance.

« “Hein ? Anime ?” » Toru et moi l'avions dit en même temps. J'avais été surpris de voir à quel point j'avais tort parce que nous ne pensions pas de la même façon. Pourtant, l'assurance de Marie n'avait pas faibli. En fait, elle posa une main sur sa poitrine avec un sourire éclatant.

« Oui, anime. Tu t'amuses tellement en apprenant que le temps passe vite. C'est beaucoup plus facile de prendre l'habitude d'apprendre en absorbant des dessins animés et des mangas plutôt qu'en lisant des manuels difficiles. C'est très facile d'apprendre des phrases simples pour la conversation de cette façon. »

Toru cligna des yeux plusieurs fois, puis me regarda comme pour demander : « Elle plaisante, c'est ça ? ». Mais non, elle était tout à fait sérieuse.

En fait, cela l'avait amenée à s'intéresser aux dessins animés, et depuis, elle s'était plongée dans la culture otaku. Mais j'étais content qu'elle l'apprécie, tout en me demandant s'il était bien de le présenter à un être aussi beau et mythique qu'une elfe.

J'avais donc fini par céder et j'avais acquiescé lorsque Toru éclata de rire et déclara : « Ah, je vois. Cela me rappelle que vous avez dit que vous aimiez les dessins animés. Ce n'est pas seulement populaire au Japon, mais dans le monde entier. Certaines personnes visitent ce pays parce qu'elles aiment les dessins animés. J'ai grandi en regardant des dessins animés pour enfants, et c'est bon pour apprendre. Mais on me regarderait bizarrement si je recommandais des dessins animés aux étrangers. »

Recommander un anime à un ami ou à une connaissance était une chose, bien qu'il serait difficile d'en parler à quelqu'un avec qui il interagissait dans le cadre de son travail. Je me sentirais probablement décontenancé si cela m'était arrivé.

Le vin de Shaoxing arriva à notre table et nous avons commencé à commander le plat que Marie regardait tout à l'heure, ainsi que quelques autres qui avaient l'air bons. Toru leva son verre et sourit à tous les convives.

« C'est notre deuxième dîner en commun. Kaoruko m'a dit qu'elle traînait avec vous deux. Malheureusement, je suis toujours coincé au travail. Mangeons et buvons à satiété ce soir. Santé ! »

Nous avons fait tinter nos verres l'un contre l'autre, et notre dîner commença.

C'était assez bruyant autour de nous, avec toute la délicieuse nourriture et l'alcool apportés pour nous. Les Japonais avaient tendance à être assez sérieux, mais ils se relâchaient souvent pour ces occasions. J'étais nerveux parce que Marie n'était pas fan des foules et des bruits forts, préférant les espaces calmes. Elle n'aimait pas non plus quand il faisait trop froid ou trop chaud, c'était donc une femme particulière. Mais j'avais compris que je m'inquiétais trop quand j'avais vu l'excitation dans ses yeux.

« Vous êtes allés à la même école tous les deux ? » demande Marie.

« Oui », répondit Kaoruko, « nous avons été ensemble tout au long de l'école primaire, du collège, du lycée et de l'université. C'était un camarade de classe qui vivait à proximité, mais je ne lui courais pas après. Nous vivions dans une région rurale, il y avait donc de fortes chances que nous soyons dans les mêmes écoles jusqu'au lycée. »

« Wôw, seize ans de vie commune ? » dit Marie, impressionnée. « Attendez, jusqu'au lycée ? Et après ? »

Kaoruko était tout sourire jusque-là, car son expression se crispa à la question. Ses joues devinrent rouges, et ce n'était pas à cause de l'alcool. Il semblerait qu'elle n'était pas douée pour mentir ou esquiver les questions.

« Pour l'université, eh bien... j'ai effectivement couru après lui. C'était quelqu'un d'assez réservé, alors... » balbutia Kaoruko.

J'avais été surpris d'apprendre qu'elle était du genre à faire le premier pas. Marie sembla penser la même chose, puis elle se tourna vers moi avec des yeux écarquillés, clignant plusieurs fois des paupières.

« C'est peut-être une bonne chose que je n'aie pas pu boire aujourd'hui », dit Marie. « Oh, ne vous inquiétez pas pour moi, je ne fais que me parler à moi-même. Alors, comment avez-vous réussi à convaincre votre mari réservé ? J'aimerais bien le savoir. »

Elle s'était avidement rapprochée de Kaoruko, où j'avais pu voir que son intérêt et sa curiosité grandissaient. Kaoruko avait semblé décontenancée par son intensité et s'éloigna légèrement, le regard fuyant.

« Euh... Ce n'était rien de spécial. »

« O-oui, il ne s'est rien passé d'indécent. N'est-ce pas, Kaoruko ? » dit

Toru.

« B-Bien sûr ! Rien d'indécent... enfin, peut-être un peu. Oh ! Je veux dire, non ! Il m'a juste aidé à étudier pour mes examens d'entrée ! »

« Ahh, je vois », dit Marie. « Vous avez donc utilisé les examens d'entrée comme excuse pour vous rapprocher de lui. C'est une sacrée stratégie. Vous avez dû le faire venir chez vous avec beaucoup de temps seul à seul. Tout s'est-il passé comme prévu ? »

« Parlons d'autre chose ! Je suis surprise de voir à quel point vous êtes insistante quand il s'agit de ce genre de sujets ! »

Je dois avouer que j'étais choqué. Si j'imaginais que les femmes aimaient parler de relations amoureuses, je ne savais pas si les elfes étaient dans le même cas. En y réfléchissant bien, il n'y avait pas beaucoup de gens autour d'elle à qui elle pouvait parler de romance, Wridra y compris. Je laissai échapper un gémissement pensif, puis me joignis à la conversation.

« Je suis aussi un peu curieux. Je ne savais pas que vous étiez ensemble depuis l'enfance. »

« On nous le dit souvent. À l'époque, Toru était le lycéen cool de mon quartier », expliqua Kaoruko. « Il était populaire, doué pour s'occuper des autres et membre du conseil des élèves. Mais maintenant... »

« Ne me dis pas que tu penses que je n'ai plus rien à voir avec ça maintenant », répondit Toru.

Il plaisantait toujours sur son embonpoint, mais son expression était sincère. Même si je me sentais mal pour lui, cela m'avait fait jurer à moi-même de gérer mon alimentation avec soin. Nous nous étions toujours bien débrouillés dans le monde des rêves, alors nous nous en sortirions probablement.

« Merci d'avoir attendu », dit une voix. Je m'étais retourné pour découvrir une serveuse qui apportait une grande assiette à notre table. La serveuse plaça des plats chinois classiques comme du riz frit et du tofu mapo sur la table rouge. Le riz frit Ankake, recouvert d'une sauce épaisse et savoureuse, était posé devant Marie. Ses yeux s'écarquillèrent devant la taille du plat.

« Wôw, je crois que ça va me rassasier à lui tout seul ! » dit-elle. « Nous avons commandé tellement de plats, je pensais que les portions seraient plus petites ».

« La nourriture chinoise peut être copieuse. Tu verras dans une seconde pourquoi nous mangeons sur une table tournante », lui avais-je dit en faisant tourner un peu la table, et ses yeux s'étaient encore agrandis. Le monde est grand, mais peu de cuisines utilisent des tables spécialisées qui tournent comme ça. Son appétit était apparemment plus important que sa curiosité, car elle avait les yeux rivés sur les plats fumants et invitants.

Les œufs étaient très jaunes, mais le tofu mapo était d'un rouge vif qui contrastait avec la couleur. Les parties blanches du plat faisaient ressortir encore plus le rouge, et je pouvais dire qu'il était épicé rien qu'en le regardant. L'arôme frais et épicé s'envola jusqu'à elle, la faisant goulûment remarquer.

« J'ai l'impression que je vais prendre du poids cet automne. Ce n'est pas grave puisque je ferai juste plus attention à mon alimentation à partir de demain. En plus, ce serait malpoli de me retenir ce soir », dit Marie.

« Tiens, utilise cette cuillère. La nourriture est chaude, alors fais attention », dis-je en lui tendant une cuillère. Je savais qu'il serait inutile de la mettre en garde contre les excès alimentaires, alors j'avais décidé de la soutenir. Elle prit une cuillerée de riz frit ankake et la plaça dans sa bouche. Le riz frit, les œufs et la sauce frappèrent ses papilles, et l'odeur du crabe avait immédiatement rempli ses narines. Bien que le riz frit en

flocons soit délicieux, le fait de le combiner avec la sauce amidonnée ajoutait une nouvelle profondeur à la saveur, et le goût était particulièrement bon par une journée froide comme celle-ci.

« Mmf, c'est chaud ! » s'exclama Marie, en respirant tout en mâchant. « Hmm, la sauce se marie si bien avec le riz ! »

Pourtant, le plat était légèrement aromatisé, car il n'était pas censé être le plat principal. Ce serait le tofu mapo rouge vif, les boulettes de gyoza, les rouleaux de printemps et la poitrine de porc braisée qu'ils avaient placés sur la table. Chaque plat ajouté à la table la rendait plus colorée, et Mariabelle avait la bouche ouverte en raison de son émerveillement.

« Il y a tellement de nourriture ! Je ne sais pas quoi goûter ensuite. »

Des assiettes de viandes et de légumes à l'aspect délicieux étaient posées devant nous, l'une après l'autre, sans espace entre elles. Nous pouvions dire que la nourriture était bonne rien qu'en les regardant, et il n'était pas étonnant que la cuisine chinoise soit considérée comme l'une des trois plus grandes cuisines du monde. L'arôme des différentes épices stimulait notre appétit tandis que nous réfléchissions à ce que nous allions manger ensuite. Le tofu Mapo, que Marie essayait, était coupable parce qu'il contenait des assaisonnements à l'odeur et à la saveur fortes, comme du poivre chinois, du poivre rouge et de la pâte de haricots. J'en avais goûté une bouchée et je m'étais senti soulagé de voir que ce n'était pas trop épicé. Peut-être avait-il été ajusté pour convenir au palais japonais, mais il contenait des assaisonnements qui vous engourdissaient la langue.

« Hmm ! C'est épicé, mais c'est bon ! » Marie poussa un cri de joie. Elle prit ensuite une autre bouchée de son riz frit Ankake. Sa saveur subtile enveloppa doucement sa langue, et son expression s'adoucit. Elle eut soudainement encore plus envie de manger du tofu mapo. « C'est si étrange et épicé que le tofu ait presque un goût sucré, mais je ne peux pas m'empêcher d'en manger ».

J'avais l'impression que c'était l'essence même de la cuisine chinoise. L'umami et les saveurs des épices vous remplissaient la bouche, puis vous alliez vers le goût doux du riz frit et de la soupe. Et pour une raison ou une autre, vous ne pouviez pas vous empêcher de revenir pour plus de nourriture épicée.

Lors d'un repas normal, l'invité était le personnage principal. Il s'essuyait la bouche avec une serviette et disait élégamment à son compagnon : « C'était délicieux. » Mais la cuisine chinoise, c'était tout autre chose. La nourriture était le personnage principal des repas chinois, car ses saveurs explosives emmenaient les gens en balade. La cuisine du Sichuan, dont l'assaisonnement appelé mala faisait mal à la langue, en était un excellent exemple.

« Oh non, qu'est-ce que je fais ? Je transpire, mais c'est tellement bon que je ne peux pas m'arrêter », déclara Marie.

« Tiens, je vais t'aider à enlever ton haut », lui avais-je proposé.

« Oh, merci. Peut-être que je n'avais après tout pas besoin de m'habiller aussi chaudement. Je n'arrive pas à croire que j'avais froid il y a une minute à cause de toute cette pluie. »

Je l'avais aidée à retirer son vêtement d'extérieur tricoté par-derrière, et elle s'était retrouvée avec sa chemise à col et sa longue jupe couleur chocolat. Elle semblait se sentir mieux maintenant qu'elle s'était refroidie et qu'elle sentait un soulagement. Son visage était rose et son teint s'était amélioré par rapport au début du repas.

Marie prit alors sa cuillère et avala une grosse bouchée de riz frit. Elle avait l'air pleine de vie, les yeux pleins de joie et la sueur roulant sur son visage. J'aimais la regarder manger et je me demandais si j'étais le seul à ressentir cela. Sa peau pâle était devenue plus rouge et il y avait des perles de sueur sur son visage et son cou. Je lui proposai un mouchoir alors qu'elle continuait à grignoter et qu'elle approchait son visage. Ainsi,

je l'avais essuyé pour elle.

Partie 5

« Je te remercie. Toutes ces épices me donnent chaud et me font transpirer. J'adore de voir à quel point la nourriture chinoise authentique est intéressante », déclara-t-elle, puis elle but une gorgée de thé chinois. Le thé rafraîchissant élimina l'excès d'huile dans sa bouche, remettant son palais à zéro pour la prochaine bouchée.

« Les chefs doivent être très doués pour manipuler l'huile », m'étais-je dit. « J'ai l'impression qu'ils ont fait des recherches sur les meilleures façons de cuire la viande, que ce soit en la faisant frire ou en la grillant. »

Elle prit une bouchée de gyoza, et le mélange coulant de graisse de porc et de jus de légumes avait alors rempli sa bouche. Le croustillant et la saveur du chop suey avaient rapidement suivi, laissant un arrière-goût parfumé d'huile de sésame.

« Hmm », dit-elle en se réjouissant de l'abondance de saveurs et d'épices.

Kaoruko l'observait tranquillement et prit une gorgée de thé avant de dire : « Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez une si grande mangeuse. Cette poitrine de porc braisée avec la peau est également savoureuse. »

« Oh, j'aimerais bien en manger ! Wôw, ça a l'air si délicieux ! » déclara Marie, ses yeux violets s'illuminant de joie.

La poitrine de porc braisée était pleine de saveur, et les parties grasses tendres avaient du lustre. Le simple fait de la voir donnait envie de la dévorer tout de suite, mais elle était hors de portée de Marie. Il était donc temps de montrer à Marie pourquoi nous étions assis à une table qui tourne.

« Tiens, tu peux faire tourner la table comme ça », dis-je en lui faisant une démonstration.

« Ah ! C'est à ça que ça sert ? C'est tellement paresseux. Mais il en faudra plus pour me surprendre. »

J'avais pensé que cela l'aurait certainement surprise. Je lui avais donc demandé pourquoi, et elle m'avait répondu en utilisant ses baguettes pour mettre quelques morceaux de porc dans son assiette.

« Parce que si j'avais mangé dans la Chine ancienne, j'aurais compris qu'il serait plus facile d'atteindre les plats si la table pouvait tourner. Donc ça ne me surprend pas, et maintenant j'ai droit à du porc braisé savoureux », dit-elle, puis elle mit un morceau de porc dans sa bouche.

Peut-être était-ce le vin Shaoxing que nous avions bu, mais sa réponse avait fait rire toute la table. Le restaurant semblait si bruyant lorsque nous étions entrés pour la première fois, et nous nous étions rapidement mêlés à cette clameur animée.

J'avais expiré et j'avais senti que j'avais plus chaud que d'habitude, un soupçon d'alcool sucré dans mon haleine. En prenant mon vin Shaoxing, j'avais senti que le chaos du début de la nuit commençait à se calmer. Notre table était plus calme maintenant que les dames avaient quitté leur siège pour aller aux toilettes.

Lorsque j'avais penché la coupe de vin ambré vers ma bouche, j'avais pensé que cela faisait un moment que je n'étais pas sorti boire un verre. À ce moment-là, Toru s'était rapproché de moi tout en jetant un coup d'œil autour de lui. D'après son regard, je m'étais demandé s'il nous avait invités à dîner parce qu'il voulait discuter de ce qu'il s'apprêtait à évoquer.

« Vous savez, le quartier de Koto a la deuxième plus grande population de personnes étrangères après Shinjuku », déclara-t-il. « Mais saviez-vous

que la plupart d'entre eux sont asiatiques, comme les Chinois et les Coréens, et qu'il n'y a pratiquement pas d'Occidentaux comme Mariabelle-chan ? »

« Maintenant que vous le dites, je n'en vois pas beaucoup d'autres que des touristes », avais-je répondu.

J'avais commandé une autre bouteille de vin, puis Toru m'avait versé le reste de la bouteille dans laquelle nous buvions. Bien que j'aie bu avec reconnaissance, j'étais un peu nerveux, car je sentais qu'il était sur le point de me poser des questions sur Marie.

« C'est pour ça que j'ai trouvé ça bien qu'elle ait appris un japonais aussi correct », ajouta-t-il. « Je me suis dit que soit vous étiez un excellent professeur, soit qu'elle devait vraiment vouloir vous parler dans votre langue. »

« Elle a toujours été intelligente. Alors, où voulez-vous en venir ? » avais-je demandé, en étant plus direct que d'habitude à cause de mes nerfs.

Il avait souri. « C'est juste mon intuition qui parle, mais elle n'a pas la nationalité japonaise, n'est-ce pas ? »

J'avais bu une autre gorgée de ma boisson pour couvrir mon cœur qui battait la chamade. La boisson avait un goût sucré qui me piquait légèrement le nez, et la forte teneur en alcool ne suffisait pas à distraire mon esprit qui s'emballait. Toru continuait de sourire, même si son regard avait un air de sérieux.

« Sept mois, c'est trop long pour un programme d'hébergement chez l'habitant. Ils durent deux ou trois mois dans le meilleur des cas. Elle n'est même pas allée à l'école depuis le début. De plus, elle n'aurait jamais choisi d'être hébergée par un homme seul dans son appartement », déclara-t-il.

J'avais reconnu qu'il avait raison. Prétendre qu'il s'agissait d'une parente étrangère qui séjournait dans le cadre d'un programme d'hébergement en famille d'accueil était une très mauvaise idée. Je le savais déjà, mais cela m'avait laissé sans voix lorsqu'il l'avait exposé aussi crûment.

« Ne vous faites pas de fausses idées », avait-il poursuivi. « J'aime que vous soyez tous les deux amis avec ma femme, et je veux vous aider. Ou peut-être que je suis juste trop curieux pour mon propre bien. »

Il avait souri à nouveau. J'avais réalisé qu'il n'y avait aucun soupçon d'hostilité dirigé contre moi, et la tension dans mes épaules s'était relâchée. J'avais finalement exhalé ce que je retenais et j'avais attendu ses prochains mots.

« Il y a beaucoup de gens sans citoyenneté au Japon en ce moment, et il y a quelques cas où les réfugiés sont acceptés. Je ne connais pas les détails, mais votre situation est un peu similaire. Donc, je suppose que votre histoire comme quoi elle est votre parente est fausse. »

Je ne savais pas trop quoi répondre parce qu'il semblait avoir interprété la situation favorablement après avoir vu à quel point Marie avait été heureuse. Sinon, il aurait probablement dit quelque chose plus tôt et aurait même contacté un centre d'orientation pour enfants. Je ne savais pas si je devais lui dire la vérité, du moins en partie. Si je le faisais, il pourrait me proposer de l'aide par la suite. Mais je ne pouvais pas lui parler du monde des rêves, alors je ne pouvais lui donner que des demi-vérités.

Alors que je pensais qu'il continuerait à veiller sur nous même si je mettais fin à la conversation, je ne ferais que repousser le problème à plus tard et je devrais finalement passer à l'action. C'était une décision difficile que je ne pouvais pas prendre tout de suite, mais je savais que je devais éviter de lui mentir. Tout mensonge que je ferais serait peu convaincant dans ces circonstances, et il verrait probablement clair dans son jeu. Si je brisais sa confiance, je devais me préparer à perdre notre

amitié et à redevenir des étrangers.

Il m'avait dit qu'il avait congé demain et qu'il boirait avec moi aussi longtemps que je le souhaiterais. Il n'y avait aucune mauvaise volonté dans ses paroles, et cela m'avait fait agoniser encore plus fort sur ma décision.



-

J'avais vacillé en me mettant sur mes pieds. Ma vision vacillait et j'avais l'impression que j'allais tomber si je baissais ma garde. J'avais levé les yeux, remarquant que le réverbère faiblement visible ressemblait à une belle lune dans un ciel vide.

« Ha ha ha, qu'est-ce qui ne va pas ? Reprends-toi ! » dit Toru, le visage rouge vif. J'avais été surpris de voir à quel point il était proche de moi, ayant son bras autour de mon épaule. Puis, j'avais réalisé à quel point il était ivre.

Cette nouvelle était horrible, et j'étais complètement à côté de la plaque. Même si je n'étais pas un grand buveur, ce n'est pas que je ne pouvais pas le faire. Je le faisais à la maison et je contrôlais ma consommation, mais je n'étais jamais sorti boire avec mes collègues de travail. Mon corps n'était pas habitué à consommer ainsi, alors il n'avait pas fallu longtemps pour que je sois trop enivré.

« Attends, où sont les deux autres ? » demanda Toru.

« Je crois qu'elles sont rentrées ensemble à la maison », avais-je répondu. « Tu n'as pas voulu me laisser partir, et on a fait les deuxièmes et troisièmes rounds. Oh, Marie va être furieuse quand je rentrerai à la maison. »

J'avais renvoyé Marie et Kaoruko chez elles avant nous. Marie s'inquiétait de savoir s'il s'était passé quelque chose, alors je lui avais dit que tout allait bien. Malheureusement, j'allais devoir expliquer ce qui s'était passé ce soir en rentrant à la maison. La serveuse avait emballé nos restes dans des récipients à emporter, ce qui signifiait que la chatte noire boudeuse était probablement en train de les manger, en grognant tout le temps. Toru et moi étions allés dans un autre endroit pour une longue soirée

dans le quartier de Koto. Je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir puisque tout cela était arrivé parce que je n'avais pas été plus décisif.

« Ha ha, qu'est-ce qu'on n'aime pas dans le fait d'être grondé par une jolie petite amie comme la tienne ? » demanda-t-il en me donnant une grande claque dans le dos. « C'est un rêve qui devient réalité pour les gars comme nous. Kaoruko est mignonne, bien sûr... Mais elle m'ignore pendant des jours quand elle est en colère. » Il était soudainement devenu triste et s'était mis à broyer du noir. Ça devenait assez gênant jusqu'à ce qu'il brise le silence. « Tu sais, c'est difficile de croire que vous êtes si proches et tout le temps ensemble. Tout ce que vous avez fait, c'est vous tenir la main et vous embrasser de temps en temps. »

« P-Pas si fort, s'il te plaît ! Et même ça, j'ai l'impression de faire quelque chose d'illégal. »

Il était plus ivre que moi, même si j'essayais désespérément de le maintenir debout avec son bras sur mon épaule. La ruelle était sombre, et toutes les échoppes avaient déjà leurs volets fermés. J'avais levé les yeux et j'avais soupiré, reconnaissant qu'il ait cessé de pleuvoir.

Finalement, je n'avais pas pu lui parler de quoi que ce soit d'important depuis notre conversation au restaurant chinois. Je ne pouvais pas lui dire que Marie était une elfe de plus de cent ans venant d'un monde imaginaire, et tout ce que je lui avais dit, c'est qu'elle n'avait pas la nationalité japonaise. Il y avait encore de l'espoir parce qu'elle pouvait obtenir l'approbation tant qu'elle avait la capacité de se débrouiller dans le pays sans problème. Apparemment, il avait été soulagé pendant le dîner lorsqu'il avait compris à quel point Marie avait appris le japonais.

J'avais regardé Toru en pensant que c'était quelqu'un de bien. Puis j'avais remarqué que ses yeux se fermaient peu à peu, et j'avais dit, paniquée : « Ne t'endors pas ! Il faut quand même qu'on rentre à la maison ! »

« Nng... », avait-il gémi. « Je ne sais pas pourquoi, mais tu me donnes

envie de dormir. Argh, j'ai mal à la tête... Mon futon me manque... »

Il était complètement ivre !

Alors que je repositionnais l'homme un peu en surpoids sur mes épaules, sa tête roula dramatiquement de l'autre côté. Il n'y avait aucune chance que cela fonctionne. Il était bien trop gros pour que je le soutienne, et je ne savais pas quoi dire à Kaoruko si son mari finissait par être blessé. Ces pensées me traversaient l'esprit tandis que je m'accrochais désespérément à lui, mais cela ne faisait qu'empirer les choses.

Crac !

J'avais senti un impact dur et sourd. Mes oreilles bourdonnèrent et j'avais lentement compris. La tête de Toru s'était élancée vers moi avec trop d'élan, et nos têtes étaient entrées en collision. J'aurais normalement pu l'esquiver, mais je n'avais pas toute ma tête à cause de l'alcool.

Mais j'avais commis une erreur grave. J'y avais réfléchi avec un profond sentiment de regret et j'avais alors décidé de ne plus jamais boire à outrance lors de mes prochaines sorties. Nos jambes s'étaient emmêlées, puis nous étions tombés dans un tas d'ordures, un grand fracas se répercutant dans la ruelle.

Contre toute attente, je m'étais réveillé en sursaut et j'avais regardé le plafond en bois d'un air absent. J'avais atterri dans une chambre de style japonais.

« Hein... ? »

À ma grande surprise, ce n'était pas moi qui venais de parler. Cela venait de la personne nue à côté de moi, qui était en train de s'installer en position assise.

Je sentis mon cœur s'emballer. Ce n'est pas possible. J'avais prié pour

que ce ne soit qu'un rêve, puis je m'étais lentement tourné sur le côté et j'avais vu un jeune garçon tonique qui était tout sauf en surpoids. Il avait le visage solennel d'un étudiant d'honneur et des sourcils audacieux. Le garçon baissa les yeux sur son propre corps, sidéré.

Mais qui est donc ce garçon ?

Je n'avais jamais été aussi confus de ma vie.

Chapitre 5 : Invitation à un rêve

Partie 1

J'avais toujours aimé dormir. Je pense que la plupart des gens ressentent la même chose. S'allonger sur des draps frais, enveloppé dans un futon chaud, et respirer dans un rythme paisible. Même si j'aimais jouer dans le monde des rêves, ces moments avant de sombrer dans l'inconscience me reconfortaient. Dernièrement, mon réveil avait été tout aussi heureux. Je voyais le beau visage de Mariabelle et elle me demandait : « Es-tu réveillé ? » Puis elle me racontait le temps qu'il faisait au-delà du rideau entrouvert. Ces moments faisaient palpiter mon cœur d'une manière que je ne saurais décrire.

C'était comme lorsque j'étais avec les autres. Se réveiller avec Wridra pouvait parfois être gênant à cause de son manque total de pudeur, mais le fait de la voir bailler largement me donnait hâte d'affronter le reste de la journée. J'avais quelques amis étranges comme un Arkdragon, une elfe noire et un ancien maître d'étage. Une nouvelle vie était apparue au deuxième étage du labyrinthe avec les récentes rénovations.

Ma journée s'était terminée, marquant le début de mon rêve. J'avais été libéré de mes tâches administratives et j'étais entré dans un monde passionnant d'épées, de magie et de fantaisie. Mais j'étais là, dans le monde des rêves, transpirant à grosses gouttes, avec un sentiment

d'affaissement dans l'estomac.

« C'est un rêve, n'est-ce pas ? Comment ai-je pu rajeunir ? Et pourquoi suis-je nu ? » demanda le garçon, surpris. Je n'arrivais pas à y croire, mais c'était mon voisin Toru. Je m'étais enivré hier soir et j'étais tombé négligemment dans une ruelle, l'amenant dans ce monde avec moi. J'avais beau avoir juré que je ne boirais plus jamais autant, cela ne me sortirait pas de ce pétrin et n'atténuerait pas les regrets intenses qui me tourmentaient.

Mon souhait d'être dans un rêve était une prière plutôt inutile puisque nous étions littéralement dans un monde de rêve. Toru ne portait rien sous le futon. La même chose était arrivée à Marie et à Wridra, montrant que quelque chose empêchait les gens d'apporter quoi que ce soit lorsqu'ils visitaient l'autre côté pour la première fois. Il avait l'air d'avoir à peu près mon âge, du moins dans ce monde. J'avais vingt-cinq ans au Japon, mais je me réveillais avec l'air d'un enfant dans ce monde. Il avait l'air plutôt jeune, et son corps et son visage en surpoids avaient radicalement changé.

La situation était décourageante jusqu'à ce que je prenne conscience de la situation. Si je jouais bien le jeu, je pourrais le convaincre que rien de tout cela n'est vraiment arrivé. Avec un faible espoir en vue, je m'étais finalement senti assez calme pour parler.

« Oui, c'est bien un rêve », avais-je dit. « Te souviens-tu d'avoir trop bu hier soir ? »

« Hm ? Oh, c'est vrai. C'est logique. J'étais juste surprise parce que tout cela semble si réel. Et j'ai rajeuni pour une raison ou une autre. Au fait, qui es-tu ? » demanda-t-il. J'avais oublié que j'avais l'air différent. Pourtant, il fit le rapprochement parce que ma transformation n'était pas aussi spectaculaire. « Attends, je reconnais ce visage endormi. Tu es Kitase, n'est-ce pas ? Ha ha ha, tu as l'air si jeune. Tu as l'air un peu androgyne, mais c'est peut-être à ça que tu ressemblais quand tu étais

enfant. Ce n'est que mon rêve, bien sûr. »

« Uh-huh. Quoi qu'il en soit, réveille-toi maintenant. Tu t'es endormi dans une ruelle, alors je ne sais pas où tu seras quand tu te réveilleras. »

Il m'avait regardé comme s'il n'avait aucune idée de ce dont je parlais. En y réfléchissant, je ne m'étais pas très bien expliqué parce que j'étais un peu paniqué. Si nous devions continuer notre journée et nous réveiller à mon heure habituelle, nous pourrions nous retrouver dans un quartier commerçant bondé. En fait, c'est ce qui se produirait à coup sûr. Non seulement cela, mais je ferais attendre Marie jusqu'au matin, ce que je voulais éviter à tout prix.

Je n'avais pas besoin d'entrer dans les détails pour l'instant. Ma mission et ma méthode d'autopréservation consistaient à l'obliger à s'endormir le plus vite possible. J'avais fait un geste vers le futon chaud et confortable et j'avais dit : « Et maintenant, pourquoi ne t'allonges-tu pas ? Comme ça, tu pourras t'endormir tout de suite... »

« Alors, c'est quoi cet écran de configuration initiale que je vois ? Est-ce une sorte de jeu ? »

J'avais complètement oublié cela. J'étais devenu pâle. C'est ainsi que j'avais fixé pour toujours mon nom à la sonorité stupide, Kazuhiho.

« Hein ? Ça veut que j'entre mon nom ? » dit-il.

« C'est un rêve. Ainsi, on ne sait jamais ce qui peut arriver de bizarre ! » Je m'étais emporté. « De toute façon, tu pourras y réfléchir après t'être allongé ! ».

J'avais paniqué, mais j'avais essayé de rester calme et de me concentrer pour l'endormir. Cependant, mes efforts avaient été inutiles, car nous avions entendu des bruits de pas trépignants qui s'approchaient furieusement de nous depuis derrière les écrans shoji. Une beauté aux

cheveux noirs vêtue d'une robe apparut, le visage rouge de rage. Elle avait les larmes aux yeux, ses épaules tremblaient et une inquiétante aura noire luisait autour d'elle.

« Kitase, sale traître ! Comment as-tu pu roupiller sans le moindre souci après m'avoir abandonnée pour aller chercher de la nourriture chinoise !? Attends... Qui est-ce ? »

Comme je le pensais, elle était contrariée parce que nous ne l'avions pas emmenée au restaurant. Nous ne pouvions rien y faire puisque les chats n'étaient pas autorisés à entrer pour des raisons sanitaires.

Heureusement, un invité inattendu avait calmé sa colère, même si la situation s'était encore aggravée. Toru venait de rencontrer pour la première fois un habitant du monde des rêves, et mon plan pour l'endormir était devenu impossible.

« Hmm, tu n'as pas l'odeur de ce monde. Étrangement, tu sembles tout neuf », songea Wridra en s'agenouillant et en observant attentivement son visage et son corps dénudé.

Toru rougissait, probablement à cause de la bonne odeur de Wridra et de ses seins généreux. Bien que les broderies de roses noires de sa robe les couvraient, son décolleté était légèrement visible à travers le tissu. Son allure était suffisante pour même faire rougir les femmes.

Il s'était tourné vers moi et ses lèvres avaient claqué comme s'il voulait dire : « Whoa, elle est si jolie ! Qui est-ce ? » Mais je ne pouvais pas lui dire qu'elle était un Arkdragon dont le niveau était estimé à plus de mille.

Soudain, Wridra prononça quelque chose d'assez insensé.

« Poitrine de porc braisé ». Nous l'avions regardée d'un air absent tandis que ses sourcils se fronçaient sous nos yeux. « Je n'oublierai jamais cette odeur ! L'arôme de la cuisine chinoise que j'aime tant persiste encore sur lui ! Haha, je comprends maintenant. Tu dois être cet homme, Toru ! La

poitrine de porc braisée que tu m'as refusée devait être tout à fait délicieuse, n'est-ce pas ? ! »

La belle femme de tout à l'heure s'était transformée en Arkdragon enragé à l'aura sinistre. Toru sursauta, s'abaissa immédiatement sur le sol et s'inclina en signe d'excuse. Il n'avait rien fait de mal, il nous avait même invités et payé le dîner par bonté d'âme tout en me consultant au sujet de mon avenir et de celui de Marie. Pourtant, il pensait que Wridra était en colère pour autre chose et n'avait pas bougé de sa position prostrée.

Les adultes qui travaillent dans la société japonaise avaient pris l'habitude de faire face aux problèmes. Il fallait savoir lire l'ambiance et agir de façon appropriée pour créer une relation harmonieuse et amicale. En tant qu'adulte actif, Toru avait fait face à ce problème en s'asseyant bien droit, les jambes repliées sous lui, en position de seiza.

« Oui, je suis Toru ! Je ne sais pas vraiment pourquoi vous êtes contrariée par la poitrine de porc braisée, mais ça ne me dérangerait pas d'aller dans un restaurant chinois avec... Attendez, je crois que je vous ai reconnu quelque part. Avez-vous fait un voyage à Chichibu avec Kitasekun ? »

« Hmm ? Ah, maintenant que tu le dis, je t'ai déjà vu. J'ai passé du temps avec ta partenaire plusieurs fois par le passé, mais c'est la première fois que je te parle directement. »

« Ma partenaire ? Parlez-vous de Kaoruko ? »

Dès qu'il entendit parler de sa femme, une émotion autre que la peur apparut dans ses yeux. Où se trouvait cet endroit ? Pourquoi avait-il de nouveau l'air d'un enfant ? Comment cette femme connaissait-elle Kaoruko ? De telles pensées traversèrent son esprit, et le sentiment d'effroi qui m'habitait ne fit que se renforcer. Ça allait être pénible. Mon plan qui consistait à tout faire passer pour un rêve étrange était en train de s'effondrer sous mes yeux.

J'avais déjà renoncé à essayer de faire dormir Toru. Cela venait en partie du fait que Wridra m'avait convaincu que le mettre au courant de notre situation ne serait pas une mauvaise chose. Et j'avais toujours fait confiance à son intuition, que je trouvais plus fiable que la plupart des choses, comme les prévisions météorologiques à la télévision. En fait, je n'avais jamais regretté d'avoir suivi son conseil. Mais étant donné qu'elle sanglotait juste parce qu'elle ne pouvait pas aller dîner avec nous, il valait peut-être mieux ne pas lui accorder trop de confiance.

Comme je voulais juste vivre en paix, je voulais aussi garder nos secrets pour nous si possible. Mais je ne pensais pas vraiment que Toru ferait quoi que ce soit pour nous mettre en danger, et j'étais sûr qu'il comprendrait si nous lui expliquions tout. J'avais donc décidé d'aller dormir et de me réveiller au Japon pendant que Wridra préparait ses vêtements. Après tout, je ne pouvais pas laisser Marie m'attendre toute seule. Cela ne s'était jamais produit auparavant, alors ça me faisait mal rien que de penser à elle.

Wridra avait vu que j'étais très agité et m'avait dit « Dépêche-toi d'y aller ». Elle pouvait être inquiète comme moi et était toujours avec Marie sous sa forme de chat. Comme elle la protégeait chaque fois que nous étions dans le labyrinthe, elle passait plus de temps avec Marie qu'avec moi. Je savais à quel point elle tenait à elle.

Quelque chose d'autre me tracassait. Alors que je ruminais ces pensées, j'avais senti une brise froide me caresser le visage. Mes yeux s'étaient lentement ouverts, et j'avais vu un ciel nocturne vide.

« Je me suis endormi... Je suis vraiment doué pour ça », m'étais-je dit. Il semblerait que je sois retourné au Japon. J'étais sûr que les gens seraient surpris si je leur disais que je m'étais endormi alors que j'étais plongé dans mes pensées.

J'avais d'abord remarqué la poubelle renversée, puis j'avais réalisé que j'étais par terre, face contre terre.

« Aïe... Mon corps est tout raide, et mon costume est tout froissé. Je suppose que ce n'est pas une bonne idée de dormir dehors comme ça. Comme je le pensais, Toru n'est pas là. »

Il faisait nuit noire dehors, et heureusement, il n'y avait personne d'autre dans les parages. J'avais fait une énorme gaffe en me cognant la tête, mais au moins, il était tard dans la nuit. Je m'étais tout de même demandé où j'allais me réveiller, car je n'avais jamais perdu connaissance de la sorte auparavant. Il semblerait que je n'avais pas à m'inquiéter, car j'étais réapparu dans la même ruelle que tout à l'heure. Je m'attendais à ce que Toru ne se réveille pas ici avec moi, puisqu'il était encore dans le monde des rêves. Je m'étais donc levé, faisant rouler la poubelle tombée à terre hors de mon chemin.

Même si j'avais envie de vérifier un peu plus ce qui m'entourait, j'avais d'autres priorités. J'avais regardé ma montre pour constater qu'il était presque minuit.

« C'est la première fois que je rentre aussi tard. J'espère que Marie est déjà endormie. » La connaissant, j'avais l'impression qu'elle serait encore debout. J'avais ramassé mon sac, puis j'avais commencé à marcher d'un pas mal assuré.

Partie 2

J'avais inséré ma clé dans la porte et j'avais entendu un déclic. La poignée de la porte était froide au toucher, mais j'avais pénétré dans la chaleur en entrant dans le bâtiment et j'avais vu Marie se lever à côté de la lumière intérieure. Elle avait apparemment déjà pris un bain et s'était mise en tenue de détente. Mais Marie tenait un livre, probablement en train de lire en attendant que je rentre à la maison. J'avais eu un pincement au cœur lorsqu'elle s'était retournée, une larme roulant sur

son visage.

Le chat noir sauta du lit tandis que Marie se précipitait vers moi en pantoufles. Mon cœur s'était à nouveau serré en voyant qu'elle retenait encore ses larmes. Elle continua à courir vers moi et plongea dans ma poitrine pour m'enlacer. J'avais rapidement passé mes bras autour de son dos.

Je ne savais pas trop quoi dire. Nous nous amusons toujours à bavarder, mais elle était restée immobile avec ses bras autour de moi et n'avait rien dit. J'avais pris quelques grandes respirations et j'avais lentement commencé à parler.

« Je suis désolé d'être en retard. »

Marie avait enfoui son visage dans mes bras et avait marmonné. Je n'arrivais pas à savoir si elle était en colère, triste ou les deux. Elle sanglota plusieurs fois, puis leva les yeux vers moi, ses yeux violets couverts de larmes. C'était la première fois que je la voyais pleurer.

« C'est étrange. Je n'étais pas censée pleurer. Te connaissant, je savais que tu irais bien, alors j'ai attendu ici, en me demandant quand tu rentrerais. Je m'amusais à lire un livre avec Wridra jusqu'à il y a un instant, » dit-elle, mais les larmes ne voulaient pas s'arrêter. Je ne pouvais pas les essuyer pour elle avec nos bras l'un autour de l'autre, alors je m'étais contenté de la regarder dans les yeux.

Elle avait une expression troublée, probablement parce qu'elle avait du mal à gérer ses émotions. Je m'attendais à ce qu'elle se mette en colère contre moi, alors j'avais été plutôt déconcerté de voir qu'elle était encore plus déconcertée que moi.

J'étais content d'être rentré à la maison malgré les circonstances. Sinon, je l'aurais rendue encore plus triste. J'avais finalement poussé un soupir de soulagement, puis je lui avais caressé doucement le dos. Elle m'avait

regardé avec ses yeux pleins de larmes. Son expression avait changé, et il semblait qu'elle comprenait ses émotions.

« Tu sais, je crois que mes sentiments pour toi sont beaucoup plus forts que je ne le pensais. C'est la seule explication qui ait un sens. J'ai toujours su que tu m'étais précieux, mais sinon pourquoi aurais-je pleuré comme ça juste parce que nous avons été séparés pendant un petit moment ? »

Mon esprit était devenu vide lorsqu'elle prononçait ces mots de sa belle voix. C'était comme si ses sentiments coulaient en moi à partir de l'endroit où son corps mince touchait le mien. Elle s'était tellement laissée emporter par ses spéculations qu'elle avait laissé éclater ses sentiments sans filtre, et son visage s'était progressivement coloré de rouge lorsqu'elle réalisait ce qu'elle venait de dire.

Marie me repoussa soudainement, essayant de mettre de la distance entre nous. « Je viens de dire quelque chose de très ringard, n'est-ce pas ?! » Elle me tenait toujours à l'écart. Je ne pouvais pas voir clairement son expression avec son visage baissé, mais elle devenait rouge jusqu'aux oreilles. C'était assez évident, et j'avais commencé à rougir.

« Hum, je ne pensais pas que c'était ringard », avais-je dit. « Je suis heureux de t'entendre dire ça. »

Alors que j'exprimais clairement ma gratitude, elle me jeta un regard noir et voulut dire quelque chose.

« Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Très bien. En tant que personne qui lit beaucoup de romans d'amour, laisse-moi te donner un petit conseil. Tu ne devrais jamais, au grand jamais, donner satisfaction aux filles qui pleurent juste parce que leur petit ami est parti pour un petit moment. Cela ne peut qu'entraîner des problèmes », déclara Marie.

« Euh ? Désolé, mais qu'est-ce que tu veux dire ? »

Bien que je ne lise pratiquement jamais de romans à l'eau de rose, je m'étais toujours posé des questions à ce sujet. J'avais vu ces livres sur la table et près de son oreiller, et ils avaient des couvertures différentes à peu près tous les jours. Elle devait les parcourir à un rythme incroyablement rapide.

Marie rapprocha son visage du mien, pencha la tête et déclara : « Je veux dire que ce genre de choses va se reproduire encore et encore. Tu aurais dû me tendre la main et tout m'expliquer, même si c'est de ma faute si j'ai laissé mes pensées négatives se déchaîner. Nous sommes donc quittes. »

Ses larmes s'étaient calmées et j'étais soulagé qu'elle commence à se sentir mieux. J'avais accepté le blâme pour ce qui s'était passé ce soir et je n'avais pas pu m'empêcher de me demander ce qu'elle voulait dire à l'instant. Je lui avais donc demandé en enlevant mes chaussures.

« Quel genre de pensées négatives ? »

« Et bien, si tu disparaissais et ne revenais jamais ».

Cela m'aurait rendu anxieux, car elle se serait retrouvée seule au Japon, ce qui était une pensée qui faisait froid dans le dos. C'était étrange que cette pensée ne m'ait jamais traversé l'esprit.

Marie attrapa ma veste pour m'aider à la retirer. À ma grande surprise, elle avait l'air tout à fait bien maintenant. Nos regards s'étaient croisés et elle déclara : « Oh, est-ce que j'ai piqué ton intérêt pour mes romans d'amour ? »

« Non, pas vraiment. Et surtout, si jamais je disparaissais un jour... » J'avais fait une pause, remarquant son expression. Ses yeux étaient partiellement fermés, un étrange sourire sur les lèvres.

« Ça me rend triste. Ne penses-tu pas que nous serons toujours ensemble ? »

Je m'étais inquiété en essayant de comprendre pourquoi elle avait dit cela avec cette expression insouciante, peut-être trop.

« Non, je le pense. Je veux être toujours avec toi et je veux que tu restes à mes côtés », avais-je dit calmement.

« Ah ?! » elle poussa un cri, puis se cacha le visage avec le costume qu'elle tenait.

« Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas, Marie ? Ce costume n'empeste-t-il pas l'alcool ? »

« En ce moment même », marmonna-t-elle.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Je ne t'entends pas. »

« Ne me parle pas en ce moment ! Regarde ailleurs et habille-toi, d'accord ?! »

« D'accord ! Je suis désolé ! » avais-je dit. Mais je n'avais pas pu me résoudre à lui demander ce qui l'avait contrariée. J'avais rapidement défait ma cravate dans l'énervement, puis je m'étais dirigé vers l'espace dressing près de la salle de bain. Comme nous vivions dans un appartement d'une pièce, il était assez grand pour accueillir deux personnes. À côté du dressing, il y avait une commode pleine de vêtements et une armoire pour les costumes et les manteaux. Plus de la moitié des vêtements appartenaient à Marie. En parlant de ça, elle semblait s'être calmée, car j'entendais ses pas derrière moi en ouvrant l'armoire.

« Tu dois avoir froid. Pourquoi ne te réchauffes-tu pas sous la douche ? Et de quoi as-tu parlé avec Toru ? » demanda-t-elle.

« Oh, c'est vrai, j'avais complètement oublié ça. C'est vrai que c'était le bordel. J'ai fini par l'emmener accidentellement dans le monde des rêves. On dirait que je vais devoir aller le ramener. »

J'avais marmonné à propos de la folle nuit que j'avais passée, avant de trouver Marie figée sur place. Le costume qu'elle tenait était tombé par terre, mais elle n'avait toujours pas bougé d'un pouce. Elle pencha la tête à plusieurs reprises comme si elle ne savait pas quoi penser, et je pouvais presque voir des points d'interrogation flotter au-dessus de sa tête.

« Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? S'il est dans le monde des rêves, ça veut dire que tu as couché avec lui ? ».

« S'il te plaît, ne le formule pas de cette façon... et non. Nous étions ivres et nous sommes tombés tous les deux dans la ruelle. Je dois faire attention à ne plus boire autant à partir de maintenant », avais-je expliqué en ramassant ma veste de costume. J'avais lissé les plis avec ma main, je l'avais mise sur un cintre et je l'avais placée dans l'armoire. Marie n'avait toujours pas bougé.

« Alors, qu'est-ce qu'il fait maintenant ? » demanda-t-elle.

« Qui sait ? Peut-être qu'il a parlé à Wridra après s'être habillé. Je m'inquiétais surtout pour toi, » avais-je dit, en bâillant. « Ouf, je suis fatigué. »

J'avais envisagé de me changer pour me mettre en pyjama et d'aller me coucher sans prendre de douche. Il y aurait des sources d'eau chaude de l'autre côté, après tout. De telles pensées me traversaient l'esprit lorsque j'entendis la voix tremblante de Marie, derrière moi.

« T-Tu... Tu es vraiment insouciant avec d'autres personnes que moi. Je le savais déjà, et je me sentais spéciale. Mais tu devrais te rendre compte que la vie de quelqu'un est en jeu ici. »

« Ha ha, c'est un peu trop dramatique. Le monde des rêves est sûr et amusant, alors il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Ce n'est pas comme s'il y avait des monstres qui allaient l'attaquer ou... »

Attends, certains monstres ont attaqué des humains là-bas. En fait, tous les monstres attaquent les humains. Ils ont toujours détesté les humains, c'est amusant.

« J'ai compris ! » Avais-je dit. « S'il apprend à combattre les monstres, il s'amusera tellement qu'il ne voudra plus retourner au Japon ! Est-ce ça qui t'inquiète ? »

« Non, ce n'est pas ça ! Tu es toujours comme ça. Tout le monde ne trouve pas amusant de se battre contre des monstres, tu sais ! Par contre, je suppose qu'il devrait aller bien vu que Wridra est là. »

Elle s'inquiétait trop. Qui n'aimerait pas se battre contre des monstres comme dans un jeu vidéo ? J'allais le dire à voix haute, mais elle commença à me pousser par-derrière pour je ne sais quelle raison.

« Dans ce cas, pas de douche pour toi ! On va se coucher ! » déclara-t-elle.

« Oh, si tu le dis. J'ai l'impression qu'on oublie quelque chose, mais... Oh, bon. »

Ce n'était probablement pas important si je ne m'en souvenais pas, alors j'étais allé me coucher comme on me l'avait dit. Cette décision était une énorme erreur que je finirais par payer quelques jours plus tard. Pour l'instant, c'était complètement sorti de l'esprit alors que nous nous enfouissions sous le futon et que nous nous serrions l'un contre l'autre dans une étreinte.

J'avais peut-être été trop négligent, comme l'avait dit Marie. Je ne me voyais pas comme ça et je n'avais pas réalisé qu'une autre personne se

préoccupait de la sécurité de Toru.

Nous nous étions endormis au son du vent et des insectes qui gazouillaient.

Partie 3

J'étais retourné dans le hall du deuxième étage et j'avais tout de suite trouvé Toru. Il se tenait seul sur l'aire de repos d'où il pouvait voir le lac scintiller sous les rayons du soleil. Le chat noir nous conduisit, Marie et moi, le long d'une allée, et lorsque nous nous étions approchés, Toru avait détourné son regard du paysage vers nous et nous avait fait un signe de la main.

« Bon retour parmi nous », dit-il. « Et d'ailleurs, quand es-tu parti ? Je ne m'attendais pas à ce que tu me laisses ici... Attends, est-ce vous, Mariabelle ? C'est quoi ces oreilles ? »

« Oh, euh, aurais-je dû les couvrir ? Je suis désolée, j'avais oublié cela. Mais surtout, êtes-vous vraiment le même Toru ? Vous avez l'air si différent. Maintenant, je vois ce que Kaoruko voulait dire, » répondit Mariabelle.

Je ne pensais pas qu'elle avait besoin de se cacher les oreilles puisqu'il était déjà confronté à une vérité bien plus choquante : on pouvait voyager dans ce monde imaginaire et en revenir. Ces pensées me traversaient l'esprit tandis que je regardais un homme-lézard nous apporter du thé. Toru se figea comme un cerf dans les phares lorsque la créature massive apparut, ce qui le détourna de sa question sur les oreilles d'elfe de Marie.

« Faites comme chez vous », dit poliment l'homme-lézard, bien que Toru ne comprenne manifestement pas la langue du monstre. Pourtant, il semblait reconnaître que la créature n'était pas hostile. Je l'avais regardé, et il arborait un sourire troublé.

« Je crois que je commence à comprendre pourquoi Mariabelle est restée chez toi maintenant », me dit Toru, « et aussi pourquoi tu as pensé à la citoyenneté japonaise ces derniers temps. Je suis soulagé de savoir qu'elle n'est pas une réfugiée ou un truc dans le genre. »

À notre grande surprise, nous ne nous attendions pas à ce qu'il assimile la situation aussi rapidement. Le léger tremblement de sa main qui tenait la tasse montrait qu'il avait saisi la gravité de la situation. Sa réaction était bien loin de la façon dont je m'amusais depuis que j'étais venu dans ce monde. Pour ma défense, je n'étais qu'un enfant lorsque j'étais arrivé ici. Si j'étais arrivé à cet âge — en fait, j'aurais probablement réagi à peu près de la même façon. Je n'avais pas trouvé grand-chose de plus amusant que de combattre des monstres.

Nous nous étions assis à côté de Toru et avions dégusté notre thé pendant un certain temps. Les feuilles de thé aromatiques faisaient partie des meilleures choses que l'on pouvait trouver à Arilai. Certaines personnes pourraient trouver le parfum trop fort, car il pourrait dominer la nourriture s'il était associé à un repas. Personnellement, j'appréciais la sensation de fraîcheur après que le parfum floral ait traversé mes narines. On ne trouvait pas ce genre de thé au Japon, et après l'avoir siroté pendant un certain temps, l'expression de Toru s'adoucit progressivement.

« Cette femme nommée Wridra m'a appris à faire l'enregistrement initial, et j'ai officiellement mis mon nom à "Toru". C'est étrange. À part le fait d'être beaucoup plus jeune et de ne pas ressentir autant la douleur, je ne me sens pas très différent de la réalité », dit-il en baissant les yeux sur son corps. Le yukata bleu marine qu'il portait s'accordait bien avec ses cheveux noirs.

Le chat miaula comme pour dire : « De rien ».

Toru rapprocha son visage du mien. Peut-être que je l'imaginais, mais il semblait plus intense qu'avant. « Maintenant, j'aimerais te demander

quelque chose, si cela ne te dérange pas. Ce bracelet que j'ai reçu tout à l'heure affiche des choses étranges comme mon "niveau" et mes "compétences". Honnêtement, je n'ai aucune idée de ce que cela signifie... Mais surtout, quel est ton objectif ? »

Je n'arrivais pas à lire l'intention de sa question, et son intensité silencieuse me déconcerta légèrement. Mais les soi-disant objectifs qui me venaient à l'esprit étaient tous assez triviaux. Les yeux violets de Marie me fixèrent, ce que je compris comme signifiant que je devais répondre à la question.

« Eh bien, voyons voir », commençai-je. « Pour l'instant, nous avons construit un manoir ici, nous sommes allés pêcher et nous avons combattu des ennemis pour nous amuser. Nous avons travaillé sur une ferme entre les séances d'entraînement, et les citrouilles devraient bientôt être prêtes à être récoltées. Oh, et l'exploration et le nettoyage de l'ancien labyrinthe font aussi partie de nos objectifs. »

La plupart du temps, nous nous étions contentés de suivre le mouvement. Notre groupe n'était pas chargé d'une grande mission, puisque nous nous rendions sur les lieux qui nous intéressaient. Même si nous avons rencontré des batailles difficiles, quelque chose de bon nous attendait généralement à la fin.

J'avais jeté un coup d'œil à Marie, comme pour lui dire : « Voilà qui résume bien la situation. »

Elle hocha la tête pour indiquer : « Oui, jusqu'à présent. »

Toru considéra mes paroles, puis ses yeux noirs rencontrèrent les miens.

« Alors, tu as prévu d'envahir le Japon ? » demanda-t-il.

« Hein ?! Euh, non, pas du tout. Personne ne peut aller au Japon à moins d'être avec moi, et même si c'est le cas, c'est juste pour visiter un

magasin ou un centre de loisirs à proximité », avais-je expliqué.

« Je vois », répondit Toru. « J'ai fait beaucoup d'heures supplémentaires et j'espérais que tu les détruirais ».

Ce commentaire inquiétant était sorti de nulle part. J'avais senti une perle de sueur rouler dans mon dos. Mariabelle avait peut-être remarqué ma réaction, car elle s'était penchée pour me chuchoter à l'oreille : « C'est terrible de dire ça d'un pays aussi pacifique. »

« Eh bien, je ne peux pas lui en vouloir. C'est une société assez stressante. J'ai entendu dire que les gens trouvaient satisfaisant que des villes soient détruites dans les films de monstres, et j'ai moi-même apprécié les batailles violentes », avais-je dit.

« Je vous entends, vous savez », nous déclara Toru. « Hmm. En regardant cette vue, je ne peux pas imaginer que les gens d'ici veuillent envahir notre monde. J'ai réfléchi à des contre-mesures pour ce scénario, mais je suis soulagé de savoir que ce n'était pas nécessaire. »

Une autre pensée troublante. Je savais ce que ces « contre-mesures » pouvaient être. Toru pourrait nous dénoncer à la police. Dans ce cas, il devrait ramener à la maison une sorte de preuve que ce monde existe, ce qui pourrait nous valoir des ennuis. Il semblerait que sa question visait à déterminer si nous représenterions un danger pour le Japon. Ma réponse était totalement à côté de la plaque, mais ce n'était peut-être pas une si mauvaise réponse.

Toru nous avait souri, comme si un nuage s'était dissipé. Quel que soit son âge, il avait toujours ce sourire aimable. « Alors, c'est quoi ce bracelet ? J'ai remarqué que vous en portiez un aussi. Est-ce que tout le monde en a un ? »

« Oui, ils sont distribués dans tous les pays. Tu peux l'utiliser pour changer de compétences ou parler avec des amis pour vaincre des

monstres coriaces. Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi sur un terrain d'entraînement proche ? Ce sera plus facile de te montrer », dis-je.

Après avoir réfléchi brièvement, Toru accepta et se leva. Il but le reste du thé et nous commençâmes à marcher en suivant le chat noir. Quand je lui avais dit que nous avions mis le lac bleu clair pour rendre les promenades plus agréables, il avait ri comme si je plaisantais.

++

Nous étions bientôt arrivés au terrain d'entraînement, dans une zone ouverte entourée d'une forêt dense. Il avait à peu près la taille d'une cour d'école et il y avait même une école en bois à proximité, semblable à une école au Japon. La principale différence était la présence d'un logement, d'une réserve de nourriture et d'une armurerie.

Des animaux se promenaient ici de temps en temps, mais ils n'osaient pas s'approcher maintenant. Des hommes poussaient des cris de guerre et tenaient des boucliers assez grands pour cacher leur corps en entier, affrontant une horde de monstres. Les lames clignotaient au rythme des cris de guerre, s'enfonçant profondément dans les innombrables monstres qu'ils combattaient. Leurs bras puissants retiraient facilement les lames tandis qu'ils marchaient d'un pas en avant.

« Wôw, c'est impressionnant. On dirait d'anciens soldats romains », dit Toru, impressionné par leurs mouvements sans faille.

« C'est un mur de boucliers. Contrairement à une formation en phalange, ils n'ont qu'environ la moitié de leur corps exposé. Mais en réduisant l'espace entre chaque combattant, ils gagnent en vitesse et en souplesse pour faire face aux combats rapprochés. À en juger par la façon dont ils ont repoussé des monstres aussi puissants, ces individus sont aussi puissants qu'un cheval. Ils ont aussi des compétences pour les soutenir, ce qui explique pourquoi ils ont une mobilité et une puissance de feu si supérieures à celles des soldats romains, » expliquai-je.

Toru fit un bruit qui était un mélange de surprise et d'admiration. Cela l'impressionnait visiblement qu'ils écrasent des monstres qui les dominaient.

J'avais continué, « Ils ont beaucoup augmenté leur niveau l'autre jour. Sur ordre du superviseur du labyrinthe, Messire Hakam, ils ont reconstitué leurs rangs, amélioré leurs compétences et peaufiné leur entraînement en tant qu'unité. »

« Attends, tu veux me dire que c'est de l'entraînement ? Tu dois te moquer de moi. Ce genre de choses devrait être fait en images de synthèse », déclara Toru, avec un demi-sourire.

Il y avait une grande différence entre expliquer simplement quelque chose et permettre à Toru de voir par lui-même. Les images lui permettaient d'assimiler encore plus d'informations, et je n'avais plus qu'à les compléter par quelques mots. C'était pour cela que je l'avais amené ici, mais il semblait que la qualité de l'entraînement avait augmenté depuis ma dernière visite. Cette pensée se confirma lorsque j'entendis un grand boum, qu'un nuage de poussière s'envola dans les airs et qu'une bête géante à quatre pattes apparut.

La silhouette bondit en arc de cercle à une certaine distance, et quelqu'un cria un ordre perçant de la part des troupes. Le monstre fonça vers eux avec une telle masse et une telle vitesse qu'ils auraient été piétinés à mort en hurlant à l'agonie, même s'ils étaient tous armés d'armes à feu modernes. Au lieu de cela, ils dressèrent des couches et des couches de barrières, qui brillaient d'un blanc bleuté en absorbant l'impact de la charge dans un fracas assourdissant. La barrière collective ayant dévié l'attaque en biais, le monstre géant se précipita dans une autre direction. Cela révéla le flanc de la créature, et les troupes tirèrent simultanément avec des arbalètes depuis les espaces entre les boucliers.

« Incroyable ! » s'exclama Toru. « Ça devait être de la magie. »

« C'était le pouvoir des miracles. Les pouvoirs défensifs ont tendance à être de nature sacrée, et l'équipe de Doula, positionnée à l'arrière-garde, s'en est fait une spécialité. Elle dirige une équipe géante appelée le front uni, et Messire Hakam attend beaucoup d'elle à l'avenir. »

Les monstres étaient des adversaires incroyablement redoutables, et les humains n'avaient normalement aucune chance face à eux. C'est pourquoi ils se regroupaient en formation pour s'opposer à leurs ennemis inhumains. Cependant, ce ne serait pas si facile dans l'ancien labyrinthe. Maintenant que les créatures de niveau 100 ne sont plus rares, le nombre seul ne suffirait pas.

De plus, les monstres se séparaient de chaque côté pour laisser la place au prochain adversaire. Une silhouette vêtue d'une armure d'un blanc pur apparut et ouvrit lentement ses yeux démoniaques. Le nouvel arrivant était plus petit qu'un ogre, mais avait l'air d'un guerrier en faisant craquer son cou en prévision du combat.

Il s'agissait de Kartina, qui s'était autrefois battue pour détruire le front uni. Son armure était passée du noir au blanc, mais son extraordinaire pouvoir de destruction restait inchangé. Même Toru, un parfait étranger au combat, sentit la tension brûlante qui régnait dans l'air et comprit une chose : aucun simple humain ne pouvait espérer s'opposer à cet être.

Doula, la meneuse, cria vaillamment depuis le milieu de la formation. Son cri de guerre montrait clairement qu'ils se battaient pour leur vie, ce qui donnait encore plus de sens à leur entraînement.

« Diamant ! Formation du diamant ! Maintenant ! »

« Aye ! »

La formation se transforma après qu'elle eut donné l'ordre, et ils se repositionnèrent en un triangle pointu. Il semblerait qu'ils voulaient que cette formation résiste à une charge, mais tiendrait-elle ? Mais les

monstres répondirent à leur question quelques secondes plus tard.

Partie 4

Malheureusement, la formation s'effondra immédiatement sur le devant. La barrière multicouche se brisa en poussière, ornant le champ de bataille de sa beauté fragile. Le bouclier, considéré comme un mur de fer auparavant, se dispersa comme des déchets éparpillés dans les airs. Des cris étaient audibles de loin, et la vue fit que les pensées des soldats, même entraînés, s'arrêtèrent un instant à cause de ce qui se passa ensuite. Après un court délai, l'impact de Kartina résonna sur le champ de bataille comme un grondement de tonnerre. Ils n'avaient aucun moyen de se défendre contre quelque chose qui volait vers eux à une vitesse supérieure à celle du son.

Tout cela se passa en vain, et Kartina avança d'un pas lourd. La vue de l'équipe de Zera volant sous l'effet de la pression irradiant de son seul corps était comparable à celle d'un oiseau de proie déchiquetant un serpent de la tête à la queue. Je ne doutais pas que tout le monde se demandait si ce n'était vraiment qu'une séance d'entraînement. Les appels à l'aide et les cris de colère ressemblaient à ceux du champ de bataille de l'ancien labyrinthe. À côté de moi, j'avais entendu un « Pas possible ! » déconcerté. Mais c'est cette intensité qui donnait tout son sens à l'entraînement.

« Apportez-le ! Soldats ! Écrasez-la ! »

Même au milieu du chaos de la bataille, la voix retentissante de Doula atteignait les guerriers, galvanisant leur esprit. Les hommes qui étaient recroquevillés et saignaient sur le sol s'étaient relevés, leur bouclier à la main, et la soif de sang flamboyant dans leurs yeux. Chaque bataille dont Doula prenait le commandement avait une caractéristique majeure : elles avaient toujours un tournant lorsque la bataille atteignait une certaine phase. Et maintenant, le sol grondait tandis que d'innombrables boucliers se profilaient vers Kartina des deux côtés. Cette action semblait être une

mesure désespérée à première vue, mais les combattants se déplaçaient avec coordination. De toute évidence, l'idée d'une défaite ne leur avait même pas effleuré l'esprit.

Kartina fit un geste comme si elle réfléchissait un instant, puis son corps se déplaça. Deux boums retentissants suivirent, des ondes de choc créées par la façon dont elle avait franchi le mur du son. Aucun des innombrables boucliers qui l'entouraient ne vola, et ils continuèrent à se rapprocher d'elle.

« Ils ont donc érigé des barrières ici », grommela-t-elle en remarquant les renforts des murs blancs bleutés.

Le grand homme qui s'accrochait à son cou par-derrière, Zera, n'était pas vraiment une menace pour elle. Il fit claquer son épée contre elle, mais elle ne réussit pas à endommager son armure. Plus important encore, elle ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur ces mouvements apparemment coordonnés de tout à l'heure.

Mais il ne lui fallut pas longtemps pour en découvrir la raison. L'unité principale sous Doula recula de chaque côté, puis une cavalière arriva, le cheval laissant échapper un hennissement strident et fou. C'était Puseri, vêtue de son armure crépusculaire, à cheval. Elle pointa sa lance directement sur Kartina, une aura noire émanant de tout son corps. Personne ne s'en était jamais sorti indemne une fois qu'elle avait jeté son dévolu sur quelqu'un.

Les soldats de tout à l'heure utilisèrent leurs boucliers pour dresser des murs de part et d'autre de Kartina, comme pour l'empêcher de s'échapper, mais elle n'eut pas le temps de s'en préoccuper. Puseri fonça vers Kartina, ses cheveux crépusculaires flottant derrière elle, le grondement des sabots de son cheval ressemblant à un roulement de tonnerre.

À ce moment-là, j'entendis la voix de Marie à côté de moi. « Oh, on dirait

que c'est la tactique qu'on utilise toujours ».

« Quand on combat des monstres rapides, il faut d'abord les empêcher de s'échapper. Ils ont fait plonger Kartina profondément dans la formation en diamant, ne laissant qu'une longue ligne droite. Je parie que Puseri est contente, mais on dirait qu'il y a plus que ça dans leur plan », avais-je répondu. La « tactique que nous utilisons toujours » qu'elle avait mentionnée faisait référence à la façon dont nous contrôlions le terrain pour faire basculer la bataille en notre faveur. Cette tactique avait d'innombrables avantages : elle rendait la bataille beaucoup plus facile, nous libérait d'un certain stress et mettait l'ennemi mal à l'aise.

Kartina reçut soudain une lance enfoncée dans son corps, qui se plia en deux et vola en arrière comme une balle tirée d'un pistolet. Mais c'était loin d'être un coup critique puisque la lance ne l'avait transpercée que de quelques centimètres.

Zera, qui saignait abondamment, était la clé de leur prochaine action. Il s'accrochait obstinément à Kartina et souriait sans broncher lorsqu'elle le fit pivoter.

« Je vais y aller mollo avec toi, alors tais-toi et mange ! Coup de lame ! »

Il resserra sa main en un poing, invoquant de nombreuses lames rouge sang. À cet instant, il avait activé le pouvoir de la maison des Mille, une lignée de guerriers trempés dans une bataille perpétuelle. Le son horrible des lames rouges qui transperçaient Kartina résonna dans son corps alors qu'elles se déchaînaient violemment à l'intérieur d'elle.

++

Les troupes décidèrent après ça de faire une pause. Tandis qu'ils transportaient les blessés pour les soigner, Kartina revoyait la simulation

de combat avec les autres et les félicitait d'avoir su rester fluides dans leurs tactiques. Il semblerait que la séance d'entraînement ait été incroyablement rigoureuse. Certains hommes étaient allongés sur le sol sans enlever leur armure alors que des monstres, comme des ogres, grognaient à côté d'eux.

Certains soldats me lançaient des regards haineux parce que je me relâchais ou des regards jaloux parce que je me promenais avec une fille elfe, mais j'aurais aimé qu'ils me lâchent un peu de lest. Je faisais visiter les lieux à notre invité, et un gamin comme moi ne faisait que les gêner. Mais pour être honnête, j'étais content que cela me donne une excuse pour ne pas me joindre à eux.

Toru avait dû avoir l'impression qu'on l'emmenait dans les coulisses d'un film. Naturellement, les gens ici avaient des traits de visage et des physiques très différents de ceux des Japonais, et il y avait de vraies armes partout. J'avais compris ce qu'il ressentait alors qu'il soupirait à plusieurs reprises.

« Les niveaux et les compétences peuvent considérablement augmenter les capacités physiques d'une personne, comme tu peux le voir », avais-je expliqué. « Je suis sûr que tu veux devenir plus fort comme eux, n'est-ce pas ? ».

« Quoi ? Pourquoi ? » demanda-t-il, confus. « Mais je n'arrive toujours pas à croire ce que je viens de voir. Ce sont des monstres là-bas, n'est-ce pas ? Ils étaient absolument incroyables au combat. Je suis presque sûr qu'ils se débrouilleraient bien, même s'ils allaient contre l'armée. »

J'avais été surpris de voir qu'il continue à parler de ça. Il était dans un monde de rêve, alors je m'attendais à ce qu'il soit enflammé et qu'il s'écrie : « Je vais tous les battre ! ». Ou quelque chose comme ça. D'ailleurs, je ne pensais pas que les soldats aient une chance contre les armes modernes. Leur pouvoir de protection était certes puissant, mais ils ne pouvaient pas le maintenir actif en permanence. Cela signifiait

qu'ils ne pourraient pas faire face à des tirs de précision à distance, et qu'ils devraient aussi contrer la menace d'un barrage constant de balles provenant de fusils automatiques. Mon esprit était parti dans cette direction, mais Toru allait dans une autre direction.

« C'est vrai qu'ils sont inférieurs à bien des égards. La mobilité, la puissance de feu et le nombre de soldats dans leurs rangs. Mais imagine ce qui se passerait si tu leur donnais des armes modernes. Cette personne nommée Kartina avait l'air de se retenir. »

Il était plus observateur que je ne le pensais. Marie, qui tenait le chat noir dans ses bras, avait le même air surpris que moi. Hésitant, je lui avais demandé : « On dirait vraiment que tu veux que le Japon soit envahi. »

« Hm ? Ah, eh bien, l'idée d'une force inconnue me semble assez excitante. De plus, cela me donnerait une bonne excuse pour utiliser mes congés payés. Oh, je suis un employé du gouvernement. Je devrais donc probablement travailler de toute façon. » Il gloussa, mais je n'avais pas pu me résoudre à rire. Je n'avais pas réalisé qu'il avait des idées aussi dangereuses.

Alors que notre conversation se terminait, nous étions arrivés à l'endroit où Kartina et Doula discutaient. Voir le commandant de la bataille précédente et la femme déchaînée contre son équipe avoir une conversation amicale était étrange.

Doula se tourna vers moi avec une tasse, ses cheveux roux flottant au gré de ses mouvements. Elle déclara alors : « Tu es en retard. Ne t'inquiète pas, c'est à l'entraînement de l'après-midi que les choses sérieuses commencent. » Même si elle souriait, son invitation me fit mal au ventre. Je devais avoir un air terriblement sinistre. Elle me fixa pendant un certain temps, puis éclata de rire. « Je plaisante. Je ne suis pas insensible au point de me mettre en travers de ton rendez-vous. Oh, qui est-ce ? Ton grand frère, peut-être ? »

« Je suppose qu'on se ressemble parce qu'on a tous les deux les cheveux noirs », dis-je. « Voici Toru, et... euh, je suppose qu'il est un peu comme un grand frère. Il est arrivé aujourd'hui. » J'avais répondu ainsi, car je ne voulais pas entrer dans les détails sur l'endroit d'où il venait. Toru avait eu l'air un peu surpris, mais il ne déclara rien. Il hocha la tête, ce que j'avais supposé être dû au fait qu'il jouait le jeu, jusqu'à ce que j'apprenne bientôt que c'était pour une autre raison.

« Je n'ai aucune idée de ce que vous êtes en train de dire tous les deux », déclara-t-il.

« Oh, c'est vrai. J'avais oublié que nous utilisions une langue commune que tu ne parles pas. Laisse-moi faire les présentations et ne t'inquiète pas pour l'instant. »

Toru s'était habitué à Marie et Wridra, supposant sans doute que tout le monde savait parler japonais. Bien que, je me doutais que le maître d'étage Shirley pouvait aussi le comprendre.

Doula et Kartina s'étaient concentrées sur moi alors que je restais momentanément dans mes pensées. Je ne pouvais pas rester là en silence et je devais m'assurer que Toru salue correctement ces deux personnes-là. J'avais donc décidé de les présenter rapidement.

« Il est arrivé ici récemment et ne parle pas beaucoup notre langue. Ce n'est pas un combattant, mais si vous le voyez dans les parages, je vous serai grés que vous soyez gentils avec lui. »



« Oh, alors c'est un cuisinier ou quelque chose comme ça ? Chaque fois que je vois quelqu'un avec des cheveux noirs comme les tiens, je suppose toujours qu'il est doué pour la cuisine. Nous avons de bons légumes et de la bonne viande ici, et mes hommes sont de plus en plus habiles », dit Doula.

« Tu fais toujours cuisiner les autres. Il n'est pas trop tard pour commencer à s'entraîner à être une meilleure épouse, tu sais », fit remarquer Kartina.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Bien sûr que je cuisine... ou je le ferai, une fois que les choses se seront calmées dans le labyrinthe », répondit Doula. À en juger par sa réaction, j'avais eu l'impression qu'elle n'était pas la meilleure pour la cuisine et le ménage. Mais je ne lui en voulais pas. Elle était une combattante et s'occupait du champ de bataille, pas de la cuisine. Avec sa taille et sa carrure robuste, elle paraissait fiable aux yeux des hommes et des femmes. Les traits de son visage différaient de ceux des Japonais, si bien que Toru devait avoir l'impression qu'il y avait des étrangers autour de lui.

Je m'inquiétais de savoir s'il était nerveux ou non, pourtant il s'était avancé et s'était incliné poliment. « Je suis ravi de vous rencontrer. Je m'appelle Toru. »

La forme impeccable de sa révérence décontenança les femmes. Bien qu'elles ne parlaient pas la même langue, ses mouvements d'adulte actif le firent paraître plus mature que son apparence ne le laissait supposer. Elles redressèrent leurs postures avec agitation, puis inclinèrent la tête comme si cela les avait prises au dépourvu.

« Vous êtes tout aussi inhabituels que la tête endormie ici. Quoi qu'il en soit, je suis sûre que vous avez tous regardé cette séance d'entraînement. Avez-vous remarqué quelque chose ? » demanda Doula en nous faisant

signe de nous approcher de sa table. Sur la table se trouvaient de nombreuses pièces, comme celles utilisées aux échecs, et j'avais tout de suite compris qu'elles représentaient la formation de tout à l'heure. Marie et moi nous étions regardées, et elle prit la parole.

« Il y a eu beaucoup trop de victimes. Cela a peut-être fonctionné, mais ce serait une guerre d'usure si un autre monstre apparaissait par la suite. Il y a indéniablement une limite à l'efficacité d'une formation comme celle-ci à l'avenir. »

« Oui, elle a assurément besoin d'une sorte de soutien à longue portée », avais-je ajouté. « Certains monstres aiment se battre avec des attaques à distance. L'équipe de raid compte deux sorciers rares et précieux dans ses rangs, ainsi que le Grand Aja et son disciple. J'aimerais que le pouvoir de la sorcellerie soit mis en œuvre dans cette unité au lieu de s'appuyer uniquement sur leur force de frappe et leurs miracles. »

Partie 5

Doula et Kartina s'étaient regardées et avaient marché vers nous sans dire un mot. J'avais eu un mauvais pressentiment lorsque nous avons été toutes les deux saisies, moi par le col et Marie par les épaules, et entraînés sur une chaise voisine. Elles pensaient peut-être qu'elles obtiendraient de nous des commentaires plus perspicaces. J'avais eu pitié de Toru qui s'était retrouvé à la traîne, mais nous avons sauté l'entraînement, alors j'avais coopéré pendant un moment.

Il y avait de nombreux types de monstres, et j'avais joué dans plus de labyrinthes à travers le monde que n'importe qui d'autre. J'étais probablement une aberration, étant donné que j'avais volontairement exploré des zones où personne n'aurait osé s'aventurer, car je n'avais pas eu à craindre pour ma vie.

En tant que sorcière spirituelle, Marie avait lu toutes sortes de documents conservés à la guilde des sorciers et était un véritable trésor

de connaissances. Ce qui est intéressant chez elle, c'est qu'elle maîtrisait des techniques que personne d'autre ne pouvait utiliser, comme contrôler librement le terrain. Cela lui permettait d'envisager les batailles d'un point de vue unique et de proposer des mesures normalement considérées comme impossibles.

Nous étions occupés à décrire des moyens utiles pour affronter des adversaires qui posent des pièges à base de plantes ou des ennemis qui peuvent créer un domaine de glace, sans remarquer la silhouette qui s'approchait de Toru. La société considérait les elfes à longues oreilles et à la peau sombre comme une abomination, mais personne ici ne pensait ainsi. Non seulement cette elfe noire était joyeuse et amicale, mais elle faisait partie de l'équipe Diamant, le groupe le plus puissant de l'équipe de raid. Elle s'approcha par derrière et posa ses bras sur ses épaules comme s'ils étaient des amis proches, puis posa son menton sur sa tête et étrécit ses yeux bleus avec malice.

« Salut ! Ça fait longtemps, hein ? Alors, je me demandais si tu pouvais me préparer un bon dîner ce soir. Tu sais, ce truc au curry. Attends, pourquoi portes-tu un yukata, Kazu ? Il est un peu tôt pour aller faire trempette dans les sources d'eau chaude, tu ne trouves pas ? » déclara Eve avec un sourire.

Toru sentit ses bras tannés par le soleil l'entourer et ses seins lourds se presser contre son dos, puis il se figea sur place. Il semblait confus de ce qui se passait et ne comprenait pas un mot de ce que disait l'elfe noir. Mais en tant que mec, sa douceur aguichante et son parfum féminin avaient la force d'un boulet de canon en plein cœur. Tout son corps s'était raidi, et il avait murmuré : « Qui est-ce ? Qu'est-ce qui se passe ?! » Je m'étais demandé si Eve ne l'avait pas confondu avec moi. Toru et moi avions à peu près la même taille et des cheveux noirs, alors elle ne pouvait probablement pas faire la différence de derrière.

Je m'étais excusé et j'avais quitté la table, ce qui avait fait cligner des yeux à Eve lorsqu'elle m'avait vu. Elle s'exclama : « Hein ? Deux Kazus ?!

As-tu appris à faire illusion avec une forme physique ? Je suis jalouse... En tant que ninja, j'aimerais pouvoir me cloner moi aussi. »

« Non, non, ce n'est pas moi. Peux-tu le laisser partir, Eve ? Je me sens mal pour lui », avais-je dit, mais peut-être aurait-il préféré qu'elle reste dans cette position.

Elle me regarda avec confusion et le lâcha rapidement. À ma grande surprise, elle s'était couvert la poitrine et son visage était devenu rouge. Je suppose que cela ne la dérangeait pas d'être tactile avec ses amis, mais qu'elle était gênée d'être devenue si physique avec un parfait inconnu. C'était peut-être une supposition grossière, mais je ne pensais pas qu'elle pouvait avoir honte. J'avais donc été un peu soulagé par sa réaction.

Pendant ce temps, Toru n'avait pas l'air d'aller bien. Il avait subi trop d'excitation, car il vacilla de façon instable avant de s'écrouler sur le sol. J'imaginais que c'était ainsi qu'une jeune femme réagissait après que quelqu'un ait joué avec son cœur.

« Ahh ! Je suis désolée ! Je t'ai confondu avec Kazu puisque vous avez les mêmes cheveux et la même taille ! S'il vous plaît, pardonnez-moi ! » déclara Eve.

« C'est bon. C'était vraiment quelque chose. Je suis vraiment reconnaissant d'avoir pu venir dans ce monde. C'est donc pour cela qu'il aime tant passer du temps dans ce monde... Ça doit être sympa ! »

Qu'est-ce qu'il disait ? C'était une sacrée supposition, et c'était un homme marié. Qu'allait-il dire à sa femme ? Et il venait de crier cela en japonais, laissant Eve debout, clignant des yeux de surprise. Toru avait l'air sérieux, mais c'était un jeune homme sain jusqu'au bout des ongles. J'avais senti que Marie le regardait avec dédain, ce qui m'avait fait de la peine parce que c'était un voisin si gentil. Même si je me sentais mal pour lui et que j'espérais qu'elle le laisserait tranquille, je ne pouvais pas la

regarder dans les yeux.

J'avais soupiré. Nous avions décidé qu'il valait mieux aller ailleurs pour ne pas gêner l'entraînement. Il y avait d'autres aires de repos un peu partout, après tout.

++

Nous avons trouvé une table avec un parasol et avons pu enfin nous détendre pendant que la serveuse nous apportait un jus d'orange frais. Le regard de Marie était redevenu normal et j'avais remercié silencieusement la serveuse.

J'avais jeté un coup d'œil à la femme en tenue de femme de chambre qui s'éloignait avec un plateau. Si je me souvenais bien, elle nous avait guidés jusqu'au manoir de Zera. Cela signifiait que certains des serviteurs présents ici avaient été amenés d'Arilai. Ils manquaient cruellement de personnel depuis que les équipes de raid avaient commencé à utiliser cet endroit. Même si les hommes-lézards étaient partout, ils n'avaient toujours pas assez d'aide.

« Comme tu l'as vu, les compétences que tu as dans ce monde font une énorme différence. Tu peux librement choisir entre la magie à courte portée, à longue portée, la sorcellerie et la magie spirituelle, mais se spécialiser dans une chose est généralement la façon la plus efficace de procéder », avais-je expliqué.

« Tu as même appris des choses comme les langues et la pêche », fit remarquer Marie.

« Eh bien, oui. Cela fait partie du secret pour s'amuser en voyage et elles peuvent parfois devenir utiles. D'une part, cela m'a permis de manger du poisson savoureux quand je le voulais. »

Toru avait semblé comprendre ce qu'étaient les compétences après mon

explication. Il avait fait un bruit pensif en caressant l'accessoire sur son bras. En acquérant des compétences au fil du temps, on pouvait éventuellement apprendre une compétence primaire, qui pouvait être considérée comme le reflet de son individualité. Les compétences devenaient plus fortes en montant de niveau, et l'augmentation répétée de son niveau est le principal moyen d'améliorer ses compétences. En fonction de la compatibilité entre les compétences, on pouvait facilement dominer un ennemi ou être vaincu, quel que soit le degré d'affinement de sa compétence. Par le passé, j'étais sorti victorieux d'ennemis qui avaient le double de mon niveau.

« Huh, je vois », dit Toru. « Sais-tu aussi voler ? »

« Voler ? Hmm, je ne suis pas sûr. J'ai généralement évité les établissements humains, alors je ne suis pas trop familier avec les compétences non combattantes et la sorcellerie », avais-je dit.

Marie avait répondu à ma place. « Normalement, je ne pense pas que ce soit possible avec une compétence. Mais il y a des moyens de faire des choses apparemment impossibles, comme ton Trayn, le Guide du voyageur, alors je ne serais pas surprise qu'il y ait un moyen. Je pense tout de même que ce serait beaucoup plus réaliste avec de la sorcellerie. »

« Sympa, la magie ! Puis-je aussi l'apprendre ? » demanda Toru.

Malheureusement, nous ne connaissions pas la réponse. Les gens considéraient les sorciers comme la crème de la crème sur un champ de bataille et comme extrêmement précieux. Non seulement il fallait être doué pour manier la magie, mais il fallait aussi avoir une bonne mémoire et de la patience pour retenir et obtenir ces connaissances, quel que soit le temps que cela prenait. Il y avait beaucoup trop d'exigences pour mettre un pied dans la porte, et si tu n'étais pas naturellement doué de ces traits de caractère, il te fallait une longue durée de vie comme les elfes.

« Vous devriez savoir si vous avez le talent après un an ou deux d'entraînement », dit Marie.

Toru avait eu l'air dépité. « Je suppose que ce ne sera pas si facile. C'est assez dur ici pour un monde de rêve. »

« Si tu veux voler, il y a un moyen », lui avais-je dit. « Nous avons une pierre magique appelée Roon, et tu peux voler librement tant que tu es à cet étage. Même si ce n'est pas une compétence, bien sûr. »

« Ce rêve est incroyable ! »

Nous avions piqué son intérêt pour les compétences et la montée en niveau. J'en avais conclu qu'il devait en faire l'expérience, et j'avais donc suggéré : « Pourquoi n'irions-nous pas sur un terrain de chasse proche pour essayer de monter en niveau ? J'ai déjà essayé avec Marie, et si tout se passe bien, tu pourras atteindre le niveau 20. »

Ce serait assez impressionnant, car atteindre le niveau 20 en une seule journée était inédit. Il pourrait même acquérir une compétence principale, ce qui me rendait curieux de savoir quel caractère unique un autre Japonais développerait. J'étais assez enthousiaste en suggérant cela, mais sa réaction n'avait pas été celle que j'espérais.

« Votre petit ami va-t-il bien ? Il a les yeux qui brillent », dit Toru à Marie.

« Je suis désolée, il peut être comme ça. Attendez, vous avez déjà entendu qu'on sortait ensemble ? »

Il acquiesça. « Oui, quand nous sommes allés boire un verre tout à l'heure. Il avait l'air de beaucoup s'intéresser à vous, alors j'ai voulu en savoir plus sur vous deux. Je soupçonnais sincèrement que vous étiez mineure. »

« Vous vous trompez. Je suis en fait beaucoup plus âgée que lui. J'ai plus

de cent ans ! » déclara Marie en se levant.

« Ce n'est pas possible », avait-il marmonné. Les elfes vivaient bien plus longtemps que les humains, et il était difficile de déterminer leur âge à partir de leur seule apparence. J'avais entendu un jour son père dire que la maturité mentale plutôt que l'âge influait sur leur apparence. C'est pourquoi les elfes qui quittaient leur village grandissaient rapidement.

« Oui, elle est bien plus âgée que moi. En fait, nous nous sommes rencontrées il y a plus de dix ans », dis-je.

« Wôw, c'est une surprise. Une elfe centenaire. Je crois que je comprends maintenant. Vous avez donc une relation sérieuse et saine. »

« Bien sûr », Marie et moi avions parlé à l'unisson, en rougissant. Notre déclaration était sortie plus sérieuse que prévu, ce qui était plutôt embarrassant. Elle pinça ma cuisse, mais cela n'avait fait que me chatouiller.

Toru nous avait laissé un moment pour nous calmer, puis il déclara : « Je suis content que vous soyez heureux l'un avec l'autre. Maintenant, je peux vous apporter tout mon soutien. Non seulement je vous parlerai de quelques restaurants et destinations de voyage, mais je vous aiderai aussi à trouver tout ce dont vous aurez besoin au Japon. »

Il me fit un clin d'œil et j'avais supposé qu'il parlait de la citoyenneté de Marie. Il restait vague pour qu'elle ne s'inquiète pas, et j'appréciais sa prévenance. Après mon grand-père, il était la deuxième personne au Japon qui me comprenait vraiment, ce qui signifiait beaucoup pour moi.

Mais certains adultes n'étaient pas compréhensifs, notamment le vieil homme appelé Gaston, qui se dirigeait maintenant vers nous en piétinant, les jambes écartées et l'air grincheux. Il était plus colérique que tous ceux que je connaissais et n'hésitait pas à m'envoyer sur les roses, même si je n'étais qu'un enfant dans ce monde.

« Hé, petite merde ! Pour qui te prends-tu, pour me faire faux bond à l'entraînement comme ça ? Après tout ce temps que j'ai passé à t'apprendre gentiment à améliorer ton contrôle de l'énergie ! » hurla Gaston.

« Ce n'est pas comme ça ! Un invité important est ici aujourd'hui, alors nous lui avons fait visiter les lieux », dis-je désespérément. Je voulais éviter de m'entraîner avec lui. Ce n'est pas que je n'aimais pas m'entraîner, mais l'entraînement énergétique était rigoureux parce qu'il n'était efficace que lorsque vous mettiez votre corps à sa limite absolue. Je travaillais suffisamment dans le monde réel, alors je ne voulais pas me pousser comme ça dans mes rêves. Et je ne pouvais pas être le seul à penser ainsi. Je m'étais dit que Gaston comprendrait puisque nous avions un invité, mais j'étais bien bête de le croire.

Il afficha un sourire effrayant qui me fit froid dans le dos.

Partie 6

« Un invité, hein ? » dit-il. « Je vois, je vois. Ça doit être vrai... te moques-tu de moi ? Montre-moi un monstre qui ferait demi-tour et partirait juste parce que tu as un invité ! Je vais te dire, peux-tu m'en trouver un, ou alors tu dois suivre mon entraînement. Choisis ! » Son sourire s'était soudainement transformé en une grimace démoniaque, et j'avais compris que ça ne servait à rien de discuter.

J'avais décidé à contrecœur de suivre l'entraînement qui consistait à enlever mon haut, à crier des bruits bizarres et à tenir une casserole du bout des doigts tout en me tenant sur un pied. Je détestais ça parce que je n'avais aucune idée de ce que l'entraînement était censé faire, et que chaque muscle de mon corps me donnait l'impression d'être en feu. Il n'y avait qu'une bande de gars dans ces séances d'entraînement, qui empestaient la sueur, et les femmes nous jetaient toujours des regards bizarres quand nous le faisions.

J'avais renvoyé Toru et Marie au manoir, les laissant profiter des sources d'eau chaude avec vue sur le lac et de délicieux fruits de mer. Les mots ne suffisaient pas à exprimer le bonheur de Toru, entouré des belles filles comme Marie, Wridra et Shirley.

Quant à moi, j'avais dû plonger ma main dans le sable brûlant et donner des coups de poing tout en criant des sons comme « Bo ! Bobo ! » L'entraînement était si dur que j'avais l'impression que je pleurerais si je baissais ma garde. En fait, j'avais versé quelques larmes sans même m'en rendre compte. Je m'étais alors demandé qui avait bien pu inventer ces méthodes d'entraînement, même si je lui dirais peut-être de mourir si je le rencontrais en personne.

++

Il faisait maintenant complètement noir, et je pouvais discerner le faible son des insectes qui gazouillaient depuis ma chambre à coucher. Il y avait là une élégance qui me donnait vraiment l'impression que nous étions en automne, même si les gens d'outre-mer les considéraient simplement comme du bruit. Étrangement, peu de cultures apprécient le son des insectes comme les Japonais.

« Argh, je suis crevé. Gaston aurait pu y aller un peu plus doucement avec moi », avais-je grommelé. Il aurait été inutile de se plaindre, car il aurait gentiment dit « Ah, tu veux que j'y aille plus doucement avec toi », puis m'aurait fait vivre un enfer absolu. J'avais si peu d'énergie en réserve que j'avais du mal à dormir, ce qui était très inhabituel pour moi.

Marie était déjà endormie, respirant en rythme avec une expression béate. Elle avait posé une main sur ma nuque et s'était blottie plus près de moi. J'avais l'impression de câliner une sorte de créature adorable, ce qui me rassurait.

Alors que j'étais allongé là, seul avec mes pensées, j'entendis une voix derrière moi.

« Je n'avais aucune idée qu'un monde comme celui-ci existait. Et ce manoir... On ne voit pas de telles qualités, même au Japon. La vue et la nourriture sont aussi incroyables. J'aime tellement cet endroit que j'aimerais y revenir un jour », dit Toru, endormi, les yeux mi-clos. Pendant que je m'entraînais, il avait profité de la nourriture fantastique et des sources d'eau chaude, il n'était donc pas étonnant qu'il soit sur le point de s'assoupir. Il luttait pour garder les yeux ouverts, peut-être parce qu'il voulait parler de quelque chose. « J'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose de différent chez toi. Pas seulement parce que tu étais toujours avec une fille qui ressemblait à une jolie fée, mais c'était comme si tu connaissais un monde que personne d'autre ne connaissait. Pour faire simple, il y avait cet air surréaliste chez toi. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demandai-je.

« C'est difficile à décrire, mais c'était comme si je regardais un personnage d'un roman policier. Comme ces personnages non exceptionnels qui sont en fait... Oh, désolé. Je ne voulais pas le faire passer comme une insulte. Quoi qu'il en soit, tu avais l'air mystérieux. Je parle à beaucoup de gens à cause de mon travail et je peux décoder la nature d'une personne, pas seulement des impressions superficielles. C'est pourquoi j'ai fini par poser des questions aussi profondes hier soir », il s'était excusé, avant d'ajouter qu'il était trop curieux pour son propre bien.

Quand j'y avais pensé, il avait mentionné quelque chose de similaire au restaurant chinois. J'avais supposé qu'il m'avait tendu la main par gentillesse, mais peut-être était-il comme un détective dans un roman policier qui s'en prenait à l'un des personnages. Contrairement à un roman, aucun cerveau ne tirait les ficelles. Il avait résolu le mystère, mais il avait dû perdre la tête lorsque cela l'avait conduit dans un monde de rêve. Et maintenant, il ressentait probablement ce sentiment d'achèvement qui venait avec la fin d'un bon livre. C'est du moins ce que j'avais ressenti en l'écoutant parler.

« Je suis content de t'avoir parlé », avait-il poursuivi. « J'ai découvert un monde complètement nouveau et j'ai eu beaucoup de plaisir à le découvrir. Je te promets de ne pas en dire un mot à qui que ce soit. C'est en partie parce que je suis très reconnaissant, mais je dois admettre que c'est aussi parce que j'espère égoïstement que tu m'amèneras à nouveau ici. »

Je n'avais pas pu m'empêcher de glousser. « Oui, revenons si nos emplois du temps correspondent. Mais cela fera mauvais effet si nous allons dormir seuls tous les deux, alors j'aimerais éviter cela si possible. »

« Oh, ce serait mauvais ! », acquiesça-t-il. « Tu sais, dans la collection secrète de Kaoruko... En fait, peu importe. Ce serait super si on pouvait s'attacher une corde l'un à l'autre ou un truc du genre. Je te toucherais un bras ce soir et je verrai si ça marche. »

J'étais curieux de connaître cette collection secrète, mais j'avais senti que je ne devais pas demander et je m'étais tu. Kaoruko semblait être du genre solennel, même si elle avait apparemment des intérêts particuliers.

« Eh bien, je compterai sur toi la prochaine fois », dit Toru en bâillant. « Mec, c'est comme si tu avais des produits chimiques somnifères qui sortaient de ton corps. Le simple fait d'être près de toi m'a aussi endormi hier... Tu ne croirais pas que je suis vraiment insomniaque... »

Il tomba inconscient et commença à ronfler. *Qu'est-ce qui peut bien sortir de mon corps ?* me demandais-je alors que ma tête s'enfonçait un peu plus dans mon oreiller. Le futon sentait comme si quelqu'un l'avait laissé traîner au soleil, et je sentais la chaleur de Marie avec ses bras autour de moi. En fait, c'était probablement elle qui émettait quelque chose qui endormait dans l'air.

L'atmosphère de la pièce m'avait fait somnoler tandis que la mélodie automnale des insectes gazouillants m'enveloppait. Mes pensées s'émoussèrent jusqu'à ce que quelque chose surgisse avant que je ne

dérive : il serait tôt le matin au Japon, et Toru se réveillerait probablement dans la ruelle où nous nous étions endormis. J'avais décidé d'appeler un taxi et de passer le prendre à la première heure après le réveil. De toute façon, c'était dans le quartier, je pourrais donc porter une veste avec mon pyjama.

C'est avec cette idée en tête que je tombai dans un profond sommeil.

§§§

Je m'attendais à ce que tout se résolve sans problème. Mais j'étais allé chercher Toru en taxi comme prévu, et personne n'était là pour nous voir parce que c'était encore le matin. J'avais tout fait à la perfection, alors comment les choses ont-elles pu se terminer ainsi ?

Marie et moi devions nous rendre en fin d'après-midi dans un café qui n'était pas fermé. Les Ichijo étaient assis en face de nous, et Toru n'avait pas cessé de hocher la tête pour s'excuser. Kaoruko avait organisé le rendez-vous et nous avait jeté un regard froid.

Je m'étais dit que la clientèle habituelle ici était constituée de femmes au foyer, mais il y avait quelques couples ici et là parce que c'était un week-end. Plusieurs endroits des environs étaient propices aux rendez-vous, alors peut-être venaient-elles de l'un d'entre eux. Mais à ce moment-là, j'avais du mal à penser à ce qui m'entourait. Kaoruko versa un morceau de sucre dans sa tasse, puis un autre, et encore un autre. Elle ne disait rien, mais la tension dans l'air était palpable.

C'est Toru qui brisa la glace. Il semblait ne plus pouvoir supporter la pression. « D-Désolé pour tout ça », nous déclara-t-il. « D'abord, laissez-moi vous expliquer... »

« S'il te plaît, reste tranquille », Kaoruko l'interrompit. « C'est moi qui poserai les questions. »

Elle n'avait pas haussé le ton de sa voix d'un poil. Bien qu'elle ait à peine prononcé les mots, sa voix était aussi froide que la glace. Toru recula et ferma la bouche. Nous n'osions pas non plus parler.

J'avais merdé et j'avais oublié que même pendant que nous passions du temps dans le monde des rêves, Kaoruko était seule et attendait que son mari rentre à la maison. Nous étions allés au restaurant chinois vers sept heures du soir, mais Toru était rentré vers sept heures du matin. Personne ne l'avait contacté pendant tout ce temps, il n'était donc pas étonnant qu'elle soit bouleversée.

Il s'avérait que j'étais négligent lorsqu'il s'agissait d'autres personnes que Marie, comme elle l'avait fait remarquer. Je me considérais comme quelqu'un d'assez attentionné au travail, mais je ne pensais qu'à m'amuser dans le monde des rêves avec Marie quand je rentrais chez moi. Mais ce n'était pas une excuse, bien sûr.

De toute façon, nous ne pouvions pas rester là indéfiniment dans ce silence. Marie était assise à côté de moi, effrayée par l'intensité de Kaoruko. Le week-end était précieux pour nous, alors nous ne pouvions pas perdre du temps à ne rien faire.

« Eh bien, voyez-vous... » J'avais commencé. « Toru et moi avons bu jusqu'au matin, et... »

Bam !

Un grand claquement résonna sur la table, et le silence s'était abattu sur le café. Je sentais la sueur couler par tous les pores de ma peau. Kaoruko restait immobile, les mains sur la table et la tête baissée, l'expression cachée. Ce claquement signifiait que nous devions nous taire jusqu'à ce qu'elle commence à poser des questions. Nous nous étions recroquevillés tous les trois et nous nous étions assis bien droit sur nos chaises.

Nous ne pouvions pas lui dire que nous avions été dans un monde de

rêve, probablement la raison pour laquelle elle était si bouleversée. Toru n'avait dû lui donner que des réponses vagues lorsqu'elle l'avait interrogé. Il me jeta un regard qui me disait que c'était ce que je pensais, et je n'avais pas su quoi faire.

Kaoruko me regarda fixement en approchant son visage et en disant : « Alors, où étiez-vous vraiment ? Il n'y a pas beaucoup d'endroits par ici où l'on peut boire jusqu'au matin, et il était complètement sobre quand il est rentré à la maison. Et quand vous l'avez déposé chez nous, vous étiez en pyjama, n'est-ce pas ? »

Il n'était pas question de mentir pour s'en sortir. Si j'étais à sa place, la seule conclusion logique à laquelle je pourrais arriver serait que Toru était parti seul et avait passé la nuit quelque part. Même si je lui disais la vérité, nous étions dans un café. Nous ne pouvions rien dire à voix haute alors que des gens pouvaient nous entendre. J'avais senti une sueur froide me parcourir en réalisant que c'était un endroit terrible pour organiser cette rencontre. Toru avait dû être mortifié par la situation dans laquelle nous étions coincés et avait finalement lâché la bombe... de la pire façon imaginable.

« Kaoruko, je dois te demander de faire quelque chose. Veux-tu dormir avec lui ? »

Mon visage avait l'air d'avoir été frappé par la foudre.

Il n'avait pas tort. Le sens littéral de ses paroles était parfait, car cela résoudrait tous nos problèmes. Je pouvais enseigner à Kaoruko le monde des rêves et lui expliquer ce qui s'était passé la nuit dernière. Pourtant, Toru n'avait pas réalisé que sa formulation provoquerait un gros malentendu, comme le prouvaient les murmures étouffés qui s'élevaient tout autour de nous. J'avais l'impression que j'allais m'évanouir, et Kaoruko était tellement furieuse que ses cheveux semblaient sur le point de se hérissier.

« Tu comprendras si tu le fais », avait-il poursuivi. « Tu comprendras ce que j'ai appris hier soir et tout ce qu'il m'a enseigné ».

S'il te plaît, Toru, arrête ! Arrête de faire cette tête comme si on t'avait enlevé un poids des épaules ! Essaies-tu de mettre fin à nos vies sociales ?! avais-je pensé.

Les femmes d'âge moyen qui nous entouraient chuchotaient entre elles, leurs regards allants et venants entre Toru et moi. La situation me faisait mal au ventre, et j'avais un peu pensé que je ne pourrais plus jamais mettre les pieds dans ce café.

Les choses ne pouvaient pas empirer. C'est du moins ce que je pensais. Marie posa doucement sa main sur celle de Kaoruko, puis lui murmura gentiment : « C'est ça ! Nous allons t'emmener dans un autre monde. Tu pourras t'amuser avec nous, tout comme ton mari. Cela résoudra tout. »

Marie ?!

Mes yeux avaient failli rouler à l'arrière de ma tête sous le choc. Il n'y avait rien de mal dans ce qu'elle disait, mais cela ne faisait qu'amplifier le malentendu. Je ne comprenais pas pourquoi elle ne s'en rendait pas compte, ni pourquoi le bon sens de Marie et de Toru s'était envolé.

J'espérais qu'ils ne diraient plus un mot.

« Avez-vous aussi couché avec Toru ? » Kaoruko demanda soudainement à Marie. Elle sanglotait, les larmes lui montaient aux yeux.

« Quoi ? Pourquoi moi ? C'est juste Kazuhiro qui a couché avec lui. Oh, en fait, j'ai aussi couché avec lui après. Je suis désolée, j'avais oublié ça. »

Kaoruko et moi étions devenus complètement pâles. Je n'arrivais pas à croire qu'ils parlaient par compassion sans une once de malice. Un démon de l'enfer ne pourrait pas faire subir de pires tourments s'il

essayait. Marie et Toru étaient les seuls à ne pas avoir su lire dans l'ambiance dans la pièce. Kaoruko avait mal interprété toute la situation, imaginant qu'il se passait quelque chose d'affreusement immoral entre nous.

« C'est terrible ! Ahh... Waaah ! »

Elle éclata en sanglots, ne pouvant plus se retenir. J'avais aussi envie de pleurer et je ne savais pas quelle sorte de visage je faisais. Mais j'avais probablement un sourire crispé et mes yeux papillonnaient d'un côté à l'autre. Je ne m'étais jamais retrouvé dans une telle situation et j'aurais préféré que tout cela ne soit qu'un rêve.

Chapitre 6 : Ce soir, nous accueillons un autre invité

Partie 1

Des assiettes et des tasses, qui semblaient avoir été utilisées en fonction de leur degré de saleté, se trouvaient en ce moment dans un panier en bois tressé. Une fois le panier rempli, quelqu'un commençait à les empiler sur la table. Eve fredonnait un air en portant les assiettes en céramique de ses mains bien bronzées. Son uniforme de femme de chambre indiquait qu'elle travaillait au manoir. Un déjeuner animé venait de se terminer, et il était temps pour elle de nettoyer. Laver la vaisselle était la plus lourde des tâches ménagères, mais elle débarrassait chaque table avec une attitude joyeuse.

« Ah, ce riz aux châtaignes était si bon. J'ai adoré sa texture moelleuse, la façon dont il devient plus sucré à chaque bouchée, et les morceaux de châtaigne qu'il contient. J'espère que j'aurai l'occasion d'en manger à nouveau. »

Elle semblait de bonne humeur à cause du repas satisfaisant qu'elle

venait de manger. Comme elle avait un grand appétit, la nourriture faisait partie intégrante de sa vie. À l'extérieur du manoir se trouvaient une pelouse ensoleillée, et au-delà, un lac. La beauté du paysage contribuait certainement à sa bonne humeur.

Ses longues oreilles et sa peau bronzée indiquaient qu'elle était une elfe noire. La robe qu'elle portait possédait une jupe, beaucoup plus courte que les autres, et des manches, qui dévoilaient ses bras, ce qui convenait à sa personnalité active. Des muscles maigres bordaient son corps tonique, mais ses parties féminines étaient pleines de courbes galbées. Sa tenue sobre, en noir et blanc, ne cachait guère ses charmes féminins. Elle tenait le panier d'un bras, faisant reposer le reste de la montagne d'assiettes sur sa tête alors qu'elle sortit par la porte de derrière.

La femme qui vivait dans le manoir devait emporter et nettoyer la vaisselle et les ustensiles usagés. Toutes accomplissaient leurs tâches avec des mains exercées, et pourtant, étrangement, chacune était une guerrière endurcie. Les gens les comparaient souvent à une boîte à bijoux parce qu'elles avaient des cheveux de couleurs différentes. Cette phrase leur rappelait les jours passés sous la malédiction du héros candidat Zarish, qui les considéraient comme sa « collection ». Mais elles comprenaient que c'était un compliment et n'en faisaient pas grand cas.

Eve se concentra sur les fenêtres de la bâtisse. Une femme près de la fenêtre du deuxième étage était en train d'écrire une lettre, puis elle remarqua Eve et elle se retourna, la regardant de ses yeux crépusculaires. C'était Puseri, l'héritière de la famille Blackrose et la chef de l'équipe Diamant.

Puseri donnait l'impression d'être une aristocrate coincée à cause de son attitude distinguée, mais elle était plutôt enjouée devant les membres de son équipe. Elle fit le geste suivant : « Encore une invitation de la part des riches. » Peu après, elle afficha une expression exaspérée, ce qui fit éclater de rire Eve.

La soi-disant collection était très attrayante et précieuse. Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis que Zarish, l'un des hommes les plus influents d'Arilai, avait perdu toute la confiance du public. La famille royale avait étouffé l'information, mais un autre parti influent, doté de bonnes oreilles, avait découvert la vérité. Suite à cela, les femmes avaient reçu des demandes de messagers pour rejoindre les rangs d'un autre groupe.

Dans le passé, la famille Blackrose avait régné sur Arilai. Non seulement Puseri était aimée de son peuple pour sa beauté, mais elle se targuait de prouesses de combat écrasantes, comme elle l'avait démontré en arrêtant le bras démoniaque, Kartina. Si quelqu'un réussissait à la prendre sous son contrôle, il pourrait accroître sa position politique dans le pays.

Une à une, Puseri's déchira solennellement les lettres de ses doigts élégants sans sourciller. Le précepte de la famille Blackrose était « Nous n'avons pas de maîtres ». Elle disait souvent qu'elle ne lèverait jamais son épée au service d'un autre. Même si Puseri savait que c'était une perte de temps, elle comprenait elle que répondre gentiment permettrait de préserver les relations pour l'avenir.

Refuser ces invitations était le travail de Puseri en tant que maître. Elle était également la servante en chef et avait chargé les autres personnes chargées des tâches ménagères de s'occuper des lettres. Même si elle détestait être la cible du regard masculin, elle faisait avec, car c'était son travail.

« C'est un vrai casse-tête. Eh bien, je suppose que ces lettres devraient finir par cesser », marmonna Puseri. Voyant que Gedovar, le pays des démons, avait commencé son invasion, beaucoup s'attendaient à ce que les routes deviennent inutilisables.

« Bonne chance ! » déclara joyeusement Eve depuis l'arrière-cour, ignorant la situation critique de son maître. La mine acariâtre de Puseri s'adoucit en un sourire, et elle fit un signe de la main à l'elfe noir qui emportait les assiettes.

Quant à Eve, elle avait l'importante tâche de gérer le domaine du manoir. Elle se dirigea vers les toilettes douillettes situées à l'arrière du manoir et poussa le portail avec des assiettes empilées sur sa tête et dans chaque main. Une autre femme était déjà à l'intérieur, et elle jeta un regard effaré à Eve.

« Quoi de neuf, Isuka ? Les autres ne sont pas encore là ? » demanda Eve en faisant un signe de la main et en s'approchant de la femme.

Isuka, une demi-démone avec des cornes qui lui poussaient sur les côtés de la tête, fixait l'énorme pile d'assiettes avec des yeux écarquillés, manifestement inquiète qu'Eve les fasse tomber. Bien qu'elle soit habituellement calme et posée, la forme de ses fins sourcils montrait clairement à quel point elle était anxieuse. « Pose déjà les assiettes », dit-elle désespérément. Elle n'aurait pas eu l'air aussi paniquée si quelqu'un l'avait menacée d'une arme.

Eve pencha la tête en signe de confusion, le mouvement faisant bouger les assiettes sur sa tête. Le visage de la demi-démone se transforma en véritable panique. Pendant un moment, Eve observa avec curiosité son expression bouche ouverte et posa rapidement les assiettes sur sa tête et ses mains sur le sol. Isuka soupira enfin de soulagement, comme si elle avait été libérée de la paralysie.

« Argh... J'ai l'impression que je vais faire une crise cardiaque à chaque fois que tu fais ça. Pourquoi ne pas porter un peu moins à la fois ? » demanda-t-elle.

« Quoi, vraiment ? Ce n'est rien. Ce n'est pas comme si j'allais les faire tomber. »

Même si Eve n'avait jamais cassé d'assiettes, c'était assez éprouvant pour les nerfs de tous ceux qui l'entouraient. Isuka serra son cœur qui battait encore la chamade, puis tendit la main vers la pompe du puits. Après avoir tiré quelques fois sur la poignée, de l'eau froide coula. Eve regarda

l'eau claire se remplir avant de s'asseoir à proximité.

Tout ce qui se trouvait dans l'aire de lavage était en pierre, avec une plate-forme à hauteur de taille pour remplir l'eau. Cette conception permettait aux femmes de faire la vaisselle assises ou de faire la lessive à leurs pieds. En tant que tel, le manoir était apparemment ainsi parce que les propriétaires l'avaient construit dans le labyrinthe. Eve pensa qu'il était étrangement bien fait, dans un souci de praticité.

Les femmes portaient des pantalons courts sous la jupe de leur tenue de servante, afin que leurs sous-vêtements ne soient pas visibles lorsqu'elles s'asseyaient. Mais Eve ne se souciait pas que quelqu'un puisse les voir.

« C'est tellement pratique. Nous pourrions faire entrer de l'eau dans le manoir en utilisant cette voie d'eau, n'est-ce pas ? Le manoir des roses noires est un bâtiment historique, mais tout y est vieux. Nettoyer cet endroit était une énorme galère », dit-elle.

« C'est vrai. Je suis surprise que les bâtisseurs aient créé un puits ici alors que le lac est si proche », répondit Isuka, ses longs cheveux bleus voletants à chacun de ses mouvements.

L'eau cristalline qui s'écoulait était maintenant reliée au lac tout proche. On pouvait s'y rendre à pied et rapporter l'eau, mais c'était beaucoup plus pratique pour les serviteurs.

Isuka avait un comportement froid, bien que ce soit son expression par défaut, qu'elle soit au manoir ou sur le champ de bataille. Malgré son apparence, elle avait aussi un côté humoristique et se joignait souvent à toute conversation idiote autour d'elle. Elle avait tendance à parler de manière factuelle, mais elle aimait parler avec les autres.

Les femmes aimaient qu'il y ait des clôtures partout, car cela leur permettait de s'asseoir dans l'arrière-cour ombragée et de converser avec leurs amies sans se soucier des regards indiscrets. Ainsi, cet endroit

devenait plus un lieu de détente qu'un lieu de travail. Certaines avaient même apporté des collations, et personne n'avait rien dit à ce sujet.

Eve n'avait rien à faire jusqu'à ce que l'eau finisse de se remplir, alors elle laissa ses pieds pendre sous elle et sortit quelques biscuits de sa poche. Elle les cassa en deux, puis en offrit la moitié à Isuka, qui l'engloutit en une seule bouchée. Peu après, elle sourit de cette rare occasion de nourrir un demi-démon et apprécia la texture croquante et le goût subtilement sucré de sa moitié.

« Hmm, c'est bon. Ce genre d'en-cas est difficile à trouver par ici », remarqua Isuka.

« Tu le penses vraiment ? C'est un homme qui me l'a donné tout à l'heure. Peut-être que je me fais des idées, mais j'ai l'impression qu'on reçoit beaucoup de cadeaux de la part des autres équipes ces derniers temps. »

« Ce n'est pas le cas, même si je doute que ce soit seulement ton imagination. »

Eve pencha la tête comme si elle essayait de comprendre, et Isuka poussa un profond soupir. Cette elfe noire était effroyablement négligente avec ses affaires. En plus de cela, elle aimait courir partout et filait souvent vers tout ce qui lui paraissait amusant. Elle était sociable et avait un corps séduisant, mais elle était très puérile. Les gens la trouvaient assez franche et réfléchie lorsqu'ils lui parlaient, ce qui semblait plaire aux hommes.

Comme Eve était spécialisée dans l'espionnage et la diversion, les autres pensaient qu'elle était un peu en retard sur le reste de son équipe au combat. Mais elle était exceptionnellement douée pour la coordination avec ses alliés, et elle avait gravi les échelons pour devenir un pilier de l'équipe grâce à ses compétences.

Bien qu'elle soit séduisante et charmante, elle était naïve. Les hommes ne pouvaient s'empêcher d'essayer de la conquérir, alors ils lui envoyaient des cadeaux pour attirer son attention. L'elfe noire ne s'en rendait pas compte, ce qui fit soupirer Isuka une nouvelle fois.

« Je n'ai pas eu de chance avec les hommes ces derniers temps. Quel est ton secret, Eve ? »

« Hein ? On parlait de ce genre de choses tout à l'heure ? » demanda Eve, confuse.

« Oui, nous en parlions. Tu es juste tellement ignorante que tu n'as pas suivi. Laisse-moi te demander ce que tu vas faire à l'homme qui t'a offert ce goûter ? ».

« Je vais lui préparer un goûter en guise de remerciement. Pourquoi ? »

« Et s'il t'invitait à un pique-nique pour que vous puissiez le manger ensemble ? ».

« J'irais avec lui ? Oh, mais je préparerais une boîte à lunch au lieu d'un goûter. »

Partie 2

Isuka soupira pour la troisième fois et enfouit sa tête dans ses mains. Eve donnerait à cet homme tous les signes pour lui faire croire qu'il avait une chance, mais elle serait complètement désintéressée. Il ne comprendrait pas qu'elle était une enfant à l'intérieur, malgré son apparence tape-à-l'œil, avec ses cheveux blonds, ses yeux bleus et sa peau tannée par le soleil. Isuka avait demandé des conseils pour attirer les hommes, mais elle s'était rendu compte que les méthodes d'Eve étaient bien trop avancées pour elle. Elle tendit la main vers la vaisselle comme pour dire que cette conversation était terminée, alors que l'eau remplissait suffisamment le puits.

Dans les pays désertiques, la méthode courante pour nettoyer la vaisselle consistait à la recouvrir de sable et à l'essuyer avec un chiffon. Ce n'était pas vraiment la façon la plus hygiénique qui soit. Mais ici, ils utilisaient une brosse à récurer et un mélange d'eau et de cendres. L'eau sale descendait le long du cours d'eau jusqu'à un réservoir extérieur, où le maître du lac, Charybde, la nettoyait.



Ce n'est pas comme si ce manoir avait des traditions de longue date, il n'y avait donc pas beaucoup de règles. Pourtant, le manoir était strict pour tout ce qui concernait la nourriture ou l'hygiène.

« Je me demande si c'est seulement pour s'assurer que les invités ne tombent pas malades », se demanda Isuka à voix haute.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Rien, je me parlais à moi-même », répondit Isuka, mais elle ne put s'empêcher d'approfondir la réflexion. Cette installation et le deuxième étage du labyrinthe avaient subi des restaurations drastiques, et il y avait maintenant plus de monstres et de démons ici que n'importe où ailleurs. *Comment Hakam et Aja ont-ils pu approuver cela ? Pourquoi ont-ils demandé à Wridra de préparer ici un terrain d'entraînement pour les raids du labyrinthe ?* « Wridra doit être celle qui détient la clé de tout cela, ou peut-être qu'elle a dû le faire à cause de la situation de guerre. »

« Isuka, pourquoi parles-tu autant à toi-même ? Parle-moi plutôt. Allez », dit Eve.

Alors qu'Asuka réfléchissait profondément, elle trouvait mignon qu'Eve réclame son attention comme une petite sœur.

Elles avaient reçu des rapports quotidiens sur la guerre. Gedovar progressait peu à peu dans son invasion par l'est. Arilai avait riposté, mais avait battu en retraite, se concentrant principalement sur le blocage des voies d'approvisionnement. Ils n'avaient cessé d'étendre le front de guerre de cette façon, et ce conflit allait bientôt engloutir l'oasis. C'est pourquoi Hakam et Aja devaient vouloir cet endroit plus que tout. Puisque Gedovar allait devoir mener un siège, les rumeurs circulaient qu'ils ne cherchaient pas seulement des réserves de nourriture, d'eau et d'hébergement. Ils avaient également l'ancien labyrinthe en ligne de

mire.

Il y avait eu autrefois une grande bataille au deuxième étage du labyrinthe. Le nombre de victimes de cette bataille avait augmenté à cause des demi-démons qui se cachaient et attendaient leur heure pour frapper. De plus, le combat contre Kartina, le bras démoniaque était encore frais dans sa mémoire.

Les démons bannis de cette terre voulaient récupérer l'ancien labyrinthe depuis des centaines d'années, et ils l'envahissaient maintenant pour écraser l'armée d'Arilai. Les flux de la bataille changeraient massivement s'ils prenaient le contrôle des innombrables monstres de l'ancien labyrinthe ainsi que des Pierres magiques.

L'équipe Diamant n'était pas étrangère à cette guerre. Il y avait plusieurs démons parmi eux, c'est pourquoi ils avaient déplacé leur base d'opérations d'Arilai au manoir situé au deuxième étage du labyrinthe. Cependant, Isuka avait été esclave dès son plus jeune âge et avait grandi en dehors de son pays. Honnêtement, cela ne la dérangerait pas de s'opposer à Gedovar. Elle préférait éviter de se battre directement contre sa patrie, mais elle en avait déjà discuté avec Puseri. Heureusement, on lui avait dit que l'équipe Diamant n'avait qu'à se concentrer sur l'attaque du labyrinthe.

Soudain, Isuka sortit de ses pensées. Elle remarqua Eve qui faisait habilement la vaisselle, lui lançait un regard boudeur, peut-être parce qu'elle avait ignoré son amie pendant tout ce temps.

« On dirait que tu fais de bons progrès », commenta Isuka. « Tu dois avoir presque fini avec le... non, ce n'est pas le cas. Comment se fait-il qu'il y ait plus de vaisselle maintenant que lorsque tu as commencé ? »

« Il y a plus de vaisselle qui est arrivée tout à l'heure. Nous lavons tout, y compris ce qui vient des terrains de camping. Bien sûr, nous n'allons pas finir si vite. Ah, ça prend du temps parce que tu ne fais que rêvasser au

lieu d'aider. »

Isuka avait cligné des yeux à plusieurs reprises. En plus de faire la vaisselle, elle devait remettre Eve de bonne humeur. Mais ce ne serait pas difficile à faire. L'elfe noire aimait bavarder, alors elle oublierait probablement qu'elle était contrariée une fois qu'elles auraient commencé à parler. C'est ainsi qu'Isuka aborda un sujet qui flottait dans son esprit.

« Tu sais, j'ai l'impression que tu t'es adoucie depuis que tu as été libérée du contrôle de Zarish. Pas seulement toi, mais les autres aussi. C'est peut-être pour ça que tu es si populaire ces derniers temps. »

Les yeux d'Eve s'écarquillèrent. « Oh, mais tu as aussi complètement changé. Avant, tu étais plutôt distante et effrayante, mais maintenant, tu es si gentille. Je t'aime beaucoup plus maintenant, si tu veux mon avis. J'aime le fait que tu sois facile à aborder et que tu sois beaucoup plus gentille que tu n'en as l'air. »

Les deux filles étaient assises si près l'une de l'autre que leurs épaules se touchaient presque. Isuka devait admettre que cela lui faisait du bien de voir ce sourire sincère et d'entendre qu'Eve l'aimait bien. Quelque chose remuait en elle en pensant à cela. Ce qui était effrayant, c'était qu'Eve lui donnait l'impression qu'elle avait une chance alors qu'elle savait que l'elfe noire n'était pas vraiment intéressée de cette façon.

« Je vois. Tu es une joueuse née. Je ne pourrais pas faire ce que tu fais », dit Isuka.

« Hein ? Qu'est-ce que tu entends par "joueuse" ? »

« Tu ne sais vraiment rien, n'est-ce pas ? Très bien, mets-toi là, Eve », dit Isuka en faisant un geste du doigt.

« Mais je suis encore en train de faire la vaisselle. Puseri va encore

s'énervé si on se relâche, tu sais. Oh, d'accord. »

Eve se plaça en face d'Isuka et posa avec humeur ses mains sur ses propres hanches.

« Assieds-toi. Je vais t'apprendre ce qu'est un joueur », ordonna Isuka.

« Attends, tu veux dire sur tes genoux ? Non, je passe mon tour. Je n'ai pas besoin de savoir à ce point. Il faut que je retourne laver la vaisselle — Hé ! »

Isuka avait interrompu Eve en touchant l'arrière de ses genoux avec ses deux mains, ce qui avait fait fléchir ses genoux. Ensuite, Isuka avait habilement utilisé ses compétences en arts martiaux pour attraper les hanches de l'elfe noire avant qu'elle ne tombe et elle l'attira plus près. Eve finit par s'asseoir profondément sur les genoux d'Isuka, leurs visages suffisamment proches pour sentir le souffle de l'autre.

« Voilà à quoi ressemble une joueuse directe », dit Isuka. « En te voyant de près... Tu es vraiment adorable. »

« Hé ! Pourquoi me touches-tu les fesses ? » protesta Eve.

« C'est ce que font les joueurs. Tu touches les petits garçons, n'est-ce pas ? C'est la même chose. Juste un contact physique amical entre collègues ».

« V-Vraiment ? Je comprends la partie contact physique, mais me toucher à cet endroit ne me semble pas correct », dit Eve en regardant derrière elle. Elle n'avait pas l'impression qu'Isuka la touchait d'une manière qui serait normale entre amis, et quelque chose lui disait que ce n'était pas correct. Elle pinça la main d'Isuka et lui lança un regard froid. « Alors c'est ce que tu appelles un joueur ? »

« Hmm, pas exactement. Il ne s'agit pas de mon plaisir, mais de faire en

sorte que les autres ressentent de l'affection pour moi. En faisant des choses comme ça. »

Sur ce, elle embrassa Eve sur la joue d'une manière douce qui semblait presque affectueuse, et Eve laissa échapper un doux « Nnh ».

Isuka utilisait le toucher physique pour savoir si quelqu'un s'intéressait à elle. Elle ne recherchait pas l'amour comme d'autres, mais appréciait plutôt les échanges tactiques et les douces victoires que l'on obtient en faisant miroiter une ligne et en voyant ce qu'il en est. Pourtant, elle se moquait de savoir si elle attrapait un homme ou une femme.

Eve, qui avait très peu d'expérience en matière de romance, devint rouge et dit : « Isuka, ne devrais-tu faire ce genre de choses qu'avec quelqu'un que tu aimes vraiment ? As-tu compris ? »

C'était une réponse tout à fait inattendue. Dans le faible contre-jour, Eve la fixait dans les yeux, les joues roses, et Isuka sentit son cœur battre plus vite. La demi-démone ne savait pas si elle avait une chance, mais elle avait le sentiment qu'Eve l'accepterait si elle prétendait l'aimer. Elle était curieuse de savoir comment l'elfe noire réagirait. Pour faire simple, elle avait envie d'embrasser Eve sur-le-champ.

« Les joueurs nés naturellement comme toi sont vraiment dangereux. J'abandonne. Tu es d'un autre niveau », marmonna Isuka avec un visage impassible, même si des sueurs froides perlaient sur sa tête. Eve était confuse, ignorant qu'elle était loin devant pour gagner l'affection de l'autre.

Soudain, elles entendirent la clôture s'ouvrir derrière elles en grinçant. Tout le corps d'Eve tressaillit de surprise, puis se retourna rapidement pour découvrir une fille qui se tenait là, l'air vide, des assiettes à la main. Miliasha, une descendante des dieux, portait une tenue de servante et des ailes blanches lui poussaient dans le dos. Ses grands yeux s'écarquillèrent encore plus et elle dit : « Ah ! C'est vous deux ! Je croyais

que vous faisiez la vaisselle, pourquoi touches-tu les fesses d'Eve !? »

Eve avait poussé un cri de panique. Elles avaient vraiment l'air de faire quelque chose de louche, et Isuka n'avait toujours pas lâché ses fesses. Alors qu'elle se demandait si elle devait dire que c'était un malentendu ou demander de l'aide, Isuka ouvrit la bouche la première.

« Tu devrais soit partir, soit fermer cette porte, Miliasha ».

Pourtant, Eve regarda fixement et pria pour que Miliasha ne le dise pas aux autres. Au bout d'un certain temps, Miliasha s'approcha timidement et ferma la porte derrière elle. Eve poussa un soupir de soulagement. Cependant, Miliasha s'approcha rapidement d'elles et s'assit à proximité pour une raison inconnue. La petite fille les regarda fixement, ses ailes bougeant de haut en bas par anticipation.

« Miliasha, qu'est-ce que tu fais ? » demanda Eve.

« Hm ? Oh, je vous observe juste pour la suite. Je n'avais aucune idée que vous aviez ce genre de relation, mais c'est assez merveilleux... Je veux dire, je vais prendre plaisir à regarder... Non, j'ai décidé que je voulais apprendre par l'observation. Maintenant, allez-y, s'il vous plaît. » Elle serra ses petites mains en poings et fit un geste d'encouragement.

Eve sentit sa panique grandir. Elle avait cru que les secours étaient arrivés, mais la réaction de Miliasha différait complètement de ce à quoi elle s'attendait. « Quoi !? Tu n'as rien à apprendre de nous ! »

« Elle a raison », répondit Isuka. « Eve aime juste qu'on lui frotte les fesses. »

« Non, je n'aime pas ça ! Lâche-moi ! »

« Hmm, donc ta première fois sera devant un public. J'espère que tu développeras des intérêts inhabituels. Maintenant, arrête de bouger dans

tous les sens. Tu ne veux pas aider Miliasha à apprendre ? »

« Pas du tout ! J'ai dit, allons-y ! » Eve cria.

La voix parvint aux oreilles de quelqu'un qui se trouvait non loin, qui tourna les talons et se dirigea vers l'endroit où se trouvait le groupe. Ses longs cheveux crépusculaires dansaient derrière elle, et son expression se transforma en grimace lorsqu'elle réalisa ce qui se passait.

« Qu'est-ce que vous faites toutes, au juste !? »

Eve et Miliasha sursautèrent comme si on leur avait jeté de l'eau froide dessus, puis se retournèrent lentement pour découvrir le maître de l'équipe Diamant, Puseri, qui se tenait là. Son expression était si terrifiante que les deux autres et Isuka pâlirent immédiatement.

Partie 3

Puseri, toute bouleversée qu'elle était, s'était jointe au groupe pour laver ce qui restait de la vaisselle. Les oreilles d'Eve s'abaissèrent tristement sous l'effet de la sévère réprimande qu'elle avait reçue, et elle marmonna, « Mais... Je n'ai rien fait... »

Après que Puseri ait crié sur elles, l'atmosphère étrange de tout à l'heure avait disparu, et la vaisselle était lavée plus rapidement. Le soleil était beau et chaud maintenant qu'il était midi passé. Eve commençait à s'ennuyer, alors elle entama une conversation tout en travaillant sur le reste de la vaisselle.

« Vous êtes-vous toutes habituées à vivre ici ? Personnellement, j'aime beaucoup mieux être ici à cause de la nourriture. »

« Je suis d'accord », dit Isuka. « On a droit à un bon bain ici, et la vue est magnifique. Ce serait parfait si nous étions aussi payées. »

Puseri sursauta. Le maître de l'équipe Diamant aux cheveux crépusculaires portait une tenue de soubrette comme les autres malgré son standing. Mais elle prétendait que cela ne la dérangeait pas, car elle avait l'habitude de servir depuis un certain temps déjà. Elle avait les cheveux attachés, et ce style lui allait bien.

« Je ne vous ferais pas toutes travailler sans compensation indéfiniment », déclara-t-elle. « Nous faisons déjà payer le séjour au manoir et la nourriture au camping. »

« Nous gagnons déjà de l'argent ? Je me doutais que tu aimerais ce genre de choses en matière de gestion de l'argent. Comment vont les affaires jusqu'à présent ? » demanda Isuka.

Juste à ce moment-là, Puseri posa une assiette et sourit. Elle avait la mauvaise habitude de vouloir dépenser de l'argent, mais elle était tout de même le maître des lieux et quelqu'un de très important. Cependant, il semblerait y avoir une pointe d'avidité dans ce sourire.

« Que penseriez-vous si je vous disais que vous pouvez passer la nuit gratuitement en dehors de cette salle du deuxième étage ? » demanda-t-elle.

« Euh, je n'en aurais pas envie. C'est juste une partie normale du labyrinthe à l'extérieur d'ici. C'est sombre et froid, et tu peux entendre des cris bizarres venant de nulle part. Mais ici, tu peux prendre un bain », dit Eve.

« Oui, il faudrait être fou pour vouloir rester ailleurs qu'ici », acquiesça Isuka.

Puseri pointa un doigt vers elles comme pour leur dire qu'elles ont raison. Personne ne choisirait de rester dans un endroit de type donjon. « Beaucoup considéraient cela comme normal avant, mais une fois que quelqu'un a fait l'expérience du confort, il lui est difficile de revenir en

arrière. Il n'y a plus une seule personne qui accepterait de dormir dans le labyrinthe à l'heure qu'il est. »

La plupart des équipes de raid étaient restées au camping pour pas cher, mais le raid du troisième étage allait bientôt commencer. Comment réagiraient-ils en découvrant qu'il existait des hébergements avec des forfaits comprenant de la nourriture, des boissons et un bain ? De plus, il n'y avait pas un seul concurrent à affronter. Puseri expliqua cela aux autres, et les yeux de l'elfe noire s'écarquillèrent.

« Oh là là ! On va se faire tellement d'argent ! » s'exclama Eve.

« Ha ha, en effet. Nous ferons venir des clients ici grâce à la compétence de déplacement de Wridra. Une fois qu'ils auront vécu une expérience inoubliable ici, ils nous aideront à gagner plus de clients grâce au bouche-à-oreille. Tout dépend de nos efforts, mais nous sommes prêts à réussir », ajouta Puseri.

Comme les équipes de raid pouvaient aller immédiatement du lieu du raid au manoir, il n'était plus nécessaire que quelqu'un monte la garde la nuit ou transporte de lourdes cargaisons. Les rations qui avaient fait la fierté de l'armée allaient rester abandonnées pendant un certain temps, et des piles étaient restées oubliées dans leur ancien quartier général. D'un autre côté, Wridra pouvait librement se procurer des ingrédients alimentaires dans des contrées lointaines et n'avait pas à s'inquiéter de la tenue des stocks.

Il est important de noter que de nombreux membres de l'équipe de raid étaient assez riches. Lorsque la nouvelle s'était répandue que les femmes de l'équipe Diamant allaient les servir, les hommes s'étaient battus pour obtenir des réservations avant la grande ouverture, même si personne n'était au courant.

« M-Mais, je pense qu'on se demande toutes..., » dit Eve, « combien est-on payées ? »

« J'avais prévu d'en parler pendant le dîner de ce soir, mais ce sera environ le double de ce que vous receviez avant. Et une fois que le raid du troisième étage aura réussi, vous recevrez toutes une prime. Peut-être obtiendrons-nous alors des meubles de première classe. »

Les servantes avaient toutes sursauté en même temps. Maintenant qu'elles étaient libérées du contrôle de Zarish, les membres de l'équipe Diamant étaient devenus ceux avec les plus gros salaires. Les membres de l'équipe de raid étaient payés en fonction de leurs performances, alors les femmes qualifiées de cette équipe avaient été extrêmement bien payées. En pensant que leur salaire allait doubler, Eve n'avait pas pu s'empêcher de sourire et de commencer à dresser la liste des choses qu'elle achèterait.

« Joli, Puseri ! » dit-elle. « Je suis très impressionnée ! Je pensais que tu étais un aristocrate sans espoir qui gaspillait de l'argent tout le temps. Tu as bien négocié avec Wridra ! »

« Ha ha ha, c'était une tâche facile pour quelqu'un comme moi — Hmm ? Aristocrate sans espoir ? » fit remarquer Puseri en penchant la tête. Elle l'oublia bien vite lorsqu'Eve lui tapota l'épaule.

Alors qu'elles finissaient de nettoyer les assiettes, Puseri se leva, s'épousseta et se retourna. Elle lança alors un regard autoritaire comme leur servante en chef et leur maître. « Tout le monde, nous avons une demande de la part de nul autre que Wridra. Nous devons accueillir des invités très importants ce soir. Je n'attends rien de moins qu'un travail de grande qualité de la part de vous toutes, qui constituez mon équipe d'élite. »

Elle sourit hardiment comme s'ils s'apprêtaient à monter au combat contre un maître d'étage. Il n'y avait pas la moindre trace de nervosité chez les femmes qui l'entouraient, et la fille démons répondit nonchalamment : « Oui, patronne. »

Sur le toit et au-delà de la clôture, d'autres membres de son équipe avaient les yeux brillants. En voyant son équipe fiable rassemblée là, la dame aux roses noires gloussa. « Qu'il s'agisse d'un raid ou d'un travail de bonne, l'équipe Diamant s'acquittera parfaitement de n'importe quelle mission. Maintenant, il est temps d'accueillir les invités. »

Les servantes sourirent aussitôt lorsque Puseri donna l'ordre. Elles semblaient prêtes à accomplir n'importe quelle tâche, même s'il s'agissait d'anéantir une horde de monstres en furie.

§§§

Personne n'avait encore découvert l'identité des mystérieux invités de l'équipe Diamant.

Une jeune fille s'était réveillée et s'était assise dans une chambre d'amis, touchant son environnement, mais ne trouvant pas ce qu'elle cherchait, elle soupira. C'est alors qu'un chat noir passa en trotinant par la porte coulissante shoji ouverte, une paire de lunettes dans la bouche. La jeune fille se tourna vers le miaulement et sentit les lunettes toucher son doigt.

« Merci », dit-elle dans une langue étrangère à ce monde, puis elle les mit. « Qu... Ah... »

De petits doigts enfantins apparurent alors que la jeune fille tenait ses mains levées vers le shoji éclairé par le soleil pendant un certain temps. Alors qu'elle était assise là, le futon sous lequel elle dormait, glissa de son corps nu. Elle baissa les yeux et sursauta à la vue de sa silhouette fine et de ses clavicules lisses et nues.

« Pas possible... » murmura-t-elle, les yeux écarquillés.

Cela faisait un moment que la fillette n'avait pas rêvé d'être à nouveau

une enfant. Elle l'avait souvent fait à propos de voler lorsqu'elle était plus jeune, mais même ses rêves étaient devenus réalistes à l'âge adulte. Elle s'était dit que c'était peut-être ça, grandir.

Et que ferait un adulte dans une telle situation ? Peut-être qu'il n'y verrait qu'un rêve stupide. Au lieu de cela, elle tendit la main vers le shoji, le cœur battant d'excitation et de curiosité. La porte coulisssa et elle vit un jardin rustique bien entretenu sous la lumière éblouissante du soleil et, au loin, un homme-lézard avec un outil de jardinage. Il parlait à une femme aux oreilles de chat en tenue de soubrette, leurs deux queues s'agitant comme s'ils étaient de bonne humeur.

« Wow... » dit-elle en respirant une grande bouffée d'air. « Incroyable. »

Elle reconnut immédiatement qu'il ne s'agissait pas du Japon, mais d'un monde imaginaire. La verdure et les petites fleurs le long des allées peignaient un paysage complètement différent de celui auquel elle était habituée. Même le ciel était plus bleu qu'elle ne l'avait jamais vu, et une forêt dense apparaissait au loin.

Son cœur s'emballa, et elle savait que son visage éclatait d'excitation, mais elle ne pouvait se résoudre à se lever de sa position recroquevillée. La couleur de ses yeux s'estompait légèrement à la lumière du soleil, pour prendre une teinte indigo. Elle s'était dit qu'il s'agissait sûrement d'un rêve, mais elle ne put empêcher son cœur de palpiter d'impatience. Devant elle se trouvait un monde de fantaisie qu'elle ne pourrait jamais rencontrer au Japon.

Pendant ce temps, un garçon allongé sur le futon souriait. La fille était une femme mariée, malgré son apparence, et le garçon ne pouvait pas la regarder dans son état actuel. En tant que camarade passionné d'aventures, il savait exactement ce qu'elle ressentait en entendant sa voix.



Il savait aussi que quelqu'un d'autre devait lui parler à la place. Un autre garçon s'approcha d'elle, le sable crissant à chacun de ses pas.

« On dirait que tu es arrivée en un seul morceau, Kaoruko. »

Le ton du garçon était plus calme que celui de Kitase. Il lui avait apporté un yukata pour se couvrir, et le sourire sur son visage persistait alors qu'il le drapait sur son corps. Ses traits s'étaient adoucis lorsqu'il avait vu que Kaoruko avait oublié qu'elle était nue.

Kaoruko leva les yeux vers lui et le fixa d'un regard vide pendant un certain temps. Puis, elle cria si fort que sa voix résonna dans tout le deuxième étage.

« Quoi????!! ? Toru ? T-Ton visage ! C'est le même que lorsque nous étions étudiants ! Et il bouge ! »

« Je pourrais dire la même chose », dit Toru. « C'est vraiment comme si nous avions remonté le temps. Et puis, c'est vrai que mon visage bouge. Ça ne me dérange pas que tu le touches, mais tu devrais d'abord t'habiller... »

Elle caressa le visage de son mari plutôt que d'enfiler ses vêtements. Toru la regarda avec tendresse.

« Oh mon Dieu, tu es si beau ! C'est comme si tu étais une personne complètement différente ! » dit-elle avec enthousiasme.

« Ah... Ça fait mal. Je devrais le prendre comme un compliment, mais j'ai vraiment dû me laisser aller. Je devrais mettre un bémol à toutes mes sorties sociales à partir de maintenant », dit Toru.

Kaoruko commença à s'occuper de ses cheveux pour recréer la coiffure qu'elle avait lorsqu'elle était plus jeune. Toru l'aida à s'habiller tout en

étant troublée par son geste. Ils avaient souri pendant ce temps, ayant l'impression de revivre leurs jours heureux en tant qu'étudiants. Une fois qu'ils eurent fini d'ajuster ses cheveux et ses vêtements, ils ouvrirent la bouche et éclatèrent de rire.

« Tu vois, je t'avais bien dit que je te disais la vérité », dit Toru. « Cela devrait mettre fin à notre petit malentendu ».

« Oui, je n'arrivais pas à y croire ! Je suis vraiment désolée d'avoir douté de toi, Toru -senpai », dit Kaoruko en rappelant comment elle avait l'habitude de l'appeler quand il était son camarade de classe. Toru acquiesça, rempli d'un sentiment de nostalgie. Il se tourna ensuite vers la chambre et appela le garçon qui les avait amenés dans ce monde.

« Tu peux maintenant te lever », dit Toru à Kitase.

« D'accord », répondit Kitase. « Eh bien, c'était... quelque chose. »

« Je n'ai jamais eu autant de mal à m'endormir », déclara la fille elfe à côté de lui.

« Je suis désolé de vous avoir entraînés dans tout ça. Je promets de me rattraper ! » déclara Toru en s'agenouillant.

Partie 4

Il était rare que Kitase ait l'air aussi troublé. Il avait une personnalité plutôt décontractée et s'entendait bien avec les autres dans le monde des rêves et au Japon, mais il avait du mal à convaincre Kaoruko de venir dans ce monde. En effet, le chemin pour arriver jusqu'ici avait été long et ardu. Après la confession choquante au café, ils s'étaient installés dans le manoir de Kitase, car ils ne pouvaient pas discuter publiquement des détails. Kaoruko s'était effondrée en larmes à cause d'un malentendu, ce qui rendait les choses difficiles à privatiser.

Ils avaient passé d'innombrables heures à essayer de la convaincre. Toru lui avait parlé de l'existence du monde des rêves, mais Kaoruko lui avait tourné le dos en niant totalement la réalité. Les seuls mots qu'elle avait prononcés étaient « dégoûtant » et « tu me rends malade », ce qui avait vite épuisé Toru. Elle criait et reculait chaque fois que Kitase essayait de l'aider, si bien qu'il ne tarda pas à s'épuiser. Kitase ne pouvait pas supporter un rejet aussi véhément de la part des femmes, ce qui s'appliquait à la plupart des hommes.

Alors que Marie le consolait, Kitase s'était souvenu d'une chose importante : ils pouvaient prouver que Marie était une elfe en exposant de longues oreilles. Kaoruko était restée bouche bée lorsque la jeune fille elfe avait révélé sa beauté mystique. Ses larmes s'étant retirées, il était temps de lancer leur contre-attaque. Ils expliquèrent avec enthousiasme que ces oreilles étaient la preuve indubitable qu'ils disaient la vérité, et Kaoruko se contenta de hocher la tête en guise de réponse. Le facteur décisif avait été le moment où ils l'avaient fait regarder Kitase s'endormir avec Toru, leurs corps disparaissant du lit et convainquant finalement Kaoruko.

Ce fut un long processus. Kitase ne pouvait s'empêcher de se mettre en boule en y pensant.

« Attends... Par "coucher ensemble"... tu veux vraiment dire dormir ensemble ?! » Kaoruko avait crié de surprise.

Ayant fini par la convaincre au prix de beaucoup de temps et d'efforts, Kitase et Toru s'étaient serré la main. Ils n'avaient fait que dormir, mais ils avaient ressenti un immense accomplissement. Pendant ce temps, Kaoruko naviguait joyeusement à travers l'écran de configuration initiale sans se soucier du monde. Peut-être que le dicton « Tout est bien qui finit bien » s'appliquait ici.

Le chat noir miaula à l'intention des nouveaux venus comme pour leur dire : « Venez ici maintenant. »

§§§

À ce moment-là, le chat nous avait ouvert la voie à tous les quatre. Le chemin de terre battue était un peu inégal, mais ce n'était pas un problème parce qu'il n'y avait pas de calèche ou d'autres objets de ce genre ici. Il y avait beaucoup de beaux paysages au deuxième étage. Des fleurs ornaient les bords de la route, et un endroit avec vue sur la forêt verte et luxuriante se trouvait juste au coin du chemin. Il n'était pas étonnant que Wridra et Shirley aient donné la priorité au paysage lors de la conception de cet endroit. Il y avait une vue différente à contempler où que l'on aille, de sorte que même ceux qui ne sortaient pas beaucoup pouvaient apprécier le fait de se promener dans les lieux. De telles caractéristiques avaient surpris les Ichijo.

« J'aime ce paysage paisible sans asphalte ni poteaux téléphoniques. On se sent tellement libre et en paix. Le ciel est si vaste, et tout est magnifique. C'est vraiment un monde imaginaire », déclara Kaoruko.

Je ne sais comment, mais je ne lui avais pas dit que j'avais voyagé partout dans le monde et que Mère Nature était plus rude qu'il n'y paraît ici. Je ne pouvais pas compter le nombre de fois où des monstres avaient failli me dévorer alors que je profitais du paysage quelque part. Mais je ne voulais pas être déprimant, alors j'avais préféré sourire maladroitement.

« Je parie que le village elfique dans lequel tu as grandi était vraiment merveilleux lui aussi », poursuit-elle. « Oh, j'adorerais le voir un jour. »

Les lèvres de Marie se retroussèrent dans le même sourire gêné, ayant probablement des pensées identiques. J'avais moi-même été dans son village, où tout ce qui poussait dans cette forêt dense bloquait le ciel. C'était un endroit mystique, bien sûr, mais tous les endroits n'avaient pas l'esthétique comme priorité absolue.

« Oui, c'est un endroit magnifique. Je leur ai dit que je deviendrais une grande sorcière quand je suis partie, alors il faudra probablement attendre un certain temps avant que j'y retourne », dit Marie, puis elle se tourna vers moi. « Tu m'aideras quand ce moment viendra ? »

« Ouai, je t'emmènerai près du village avec Trayn, le guide du voyage », avais-je répondu. « En fait, peut-être que Wridra nous y amènerait plus vite. Ce serait peut-être plus facile si nous — ! »

« Ce n'est pas la peine. Tu vas suffire », déclara Marie en me jetant un regard froid.

Son attitude m'interloqua. Connaissant Wridra, elle serait probablement d'accord si nous lui demandions une faveur. J'avais pensé qu'il serait plus pratique pour Marie que nous allions là-bas avant et que nous obtenions les coordonnées pour les partager avec Wridra plus tard. Bien que j'aie expliqué cela, son expression n'avait fait que s'aigrir davantage.

« C'est bon », dit-elle. « Nous avons déjà salué ton grand-père à Aomori, alors la prochaine fois, je veux montrer à mes parents le chemin parcouru. Je suis sûre que ça facilitera aussi les choses. »

Je m'étais demandé ce qu'elle voulait dire par là, et Marie rougissait, l'air plutôt contrarié.

Elle détourna finalement le regard et déclara : « Laisse tomber ! »

Les Ichijo avaient compris quelque chose. Kaoruko déclara : « J'ai dit tout à l'heure que j'aimerais visiter le village des elfes, mais je retire ce que j'ai dit. Vous devriez y aller seuls. C'est sûr. »

« Oui, je suis d'accord », dit Toru. « Le plus tôt sera le mieux. Pourquoi ne pas y aller la prochaine fois que vous aurez un peu de temps libre ? Nous serons heureux de vous voir partir avec le sourire. »

Ils m'avaient chacun tapoté les épaules des deux côtés. Marie ne me regardait toujours pas, et c'était devenu gênant. Les Ichijo essayaient manifestement de me persuader, et je comprenais enfin ce qui se passait. Mais Marie était si adorable que je n'en pouvais plus. Elle me serra la main, et il me fallut tout ce que j'avais pour résister à l'envie de me tortiller comme un idiot.

Soudain, j'entendis des rires tout près de moi. J'avais regardé vers la source et j'avais vu deux femmes qui se tenaient à l'ombre d'un arbre.

« Quel enfant ! Je trouve ça très amusant », dit Wridra en riant. « Kaoruko, je suppose que c'est la première fois que nous nous saluons dans ce monde. Je vois que tu te portes toujours bien. Hah, hah, maintenant vous êtes quatre petits rejetons. »

À côté de Wridra se tenait Shirley, dont les cheveux blonds comme le miel ondulaient au gré du vent. Elle était apparue sous sa forme humaine depuis qu'elle était en public. Elle nous souriait, en plissant ses yeux bleu ciel.

« Wridra-san ! J'avais l'impression que vous veniez aussi de ce monde. Vous êtes incroyablement belle, et cette robe vous va à ravir ! » déclara Kaoruko.

Ayant accompli son devoir, le chat noir se précipita vers Wridra et frotta son visage contre ses jambes. Je l'avais suivi des yeux, puis j'avais crié : « Ah ! » Assez rapidement, j'avais remarqué qu'elle tenait des bébés aux joues douces et rondes.

Marie avait l'air plutôt contrariée jusque-là, mais ses yeux s'étaient écarquillés de surprise. Elle partit en courant vers Wridra, m'entraînant avec elle.

« Je n'arrive pas à y croire ! Ce sont les bébés de Wridra ! » déclara-t-elle.

Honnêtement, je n'arrivais pas non plus à y croire. Non seulement les œufs que nous avions touchés il y a si longtemps avaient déjà éclos, mais les bébés ressemblaient beaucoup à des humains normaux. J'avais entendu dire un jour que les petits des dragons apprenaient à se transformer en humains, ce qui expliquait leur apparence. Wridra se tourna vers nous pour nous montrer ses deux enfants, un sourire fier sur le visage. Il y avait un autre enfant dans les bras de Shirley, avec des yeux comme de belles pierres précieuses.

« Tu as certainement pris ton temps pour venir ici, Mariabelle. Je commençais à en avoir assez d'attendre », déclara Wridra.

« Ce n'est pas de ma faute », répondit Marie. « Oh, puis-je les toucher ? »



« Bien sûr », déclara Wridra en offrant à Marie l'un de ses enfants. Marie prit le bébé dans ses bras comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, sentant son poids.

Il paraît que le fait de tenir un bébé procure une sensation particulière. Ils étaient étonnamment doux et la température de leur corps était bien plus chaude que celle d'un adulte. Le bébé serra instinctivement Marie dans ses bras, et elle poussa un profond soupir de joie. Elle sembla submergée par des émotions indescriptibles et murmura : « Tu es si chaud. »

Le bébé était réconfortant d'une manière aberrant quand on le tenait dans ses bras. L'instinct maternel n'était pas l'apanage des humains, l'elfe le ressentait pleinement. Le bébé de Wridra émettait des bruits inintelligibles à l'oreille de Marie, et ses oreilles s'abaissèrent tandis que son cœur fondait.

« Ngh ! Quel ange ! », cria-t-elle.

« Haha, haha, je soupçonne que tu en auras un toi-même dans peu de temps », déclara Wridra.

« Hein ? Tu me laisses en garder un !? Attends, je serais une sorcière spirituelle et une mère... Il faudrait que je trouve une sorte de programme d'éducation pour les surdoués. J'ai le sentiment que cet enfant entrera un jour dans l'histoire — Hé ! Pourquoi le reprends-tu !? »

Wridra déclara carrément à Marie : « Non. » Elle reprit son bébé. La petite fille elfe était dévastée, ses longues oreilles pendaient tristement. Puis, Wridra sourit et scruta le visage de Marie avec son enfant dans les bras.

« Marie. Cet enfant est adorable, n'est-ce pas ? Mais cet enfant n'aurait

pas pu exister dans des circonstances normales. J'aurais dû éteindre toute descendance pour qu'elle me revienne, comme le veut la tradition pour les Arkdragons. »

Et là, les yeux de Marie s'écarquillèrent. Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire par « éteindre » ou « rendre » les enfants. Même je doutais que quelqu'un là-bas ait une connaissance approfondie de l'écologie des Arkdragons, mais cela semblait plutôt inquiétant.

Wridra s'agenouilla au niveau de nos yeux, puis raconta : « C'est un moyen de réduire le nombre de descendants à élever. Seul le meilleur restera, et les autres seront rejetés. Il y a une limite à mes noyaux de dragon, alors je dois être sélective dans la façon dont je les utilise. »

J'avais déjà entendu parler des noyaux de dragon. Les Arkdragons en avaient à l'intérieur de leur corps afin d'alimenter leur corps massif et la puissance magique apparemment infinie qu'ils possédaient. Les dragons de haut rang pouvaient même avoir plusieurs noyaux en eux. Si ce que disait Wridra était vrai, elle pourrait les partager avec ses enfants.

« Cependant, j'ai enfreint la règle », reprit-elle. « Je n'ai pas réduit le nombre de mes enfants, car je les aime tous autant les uns que les autres... Et maintenant, nous attendons la pire des calamités : la guerre. »

Elle nous regarda comme pour nous demander : « Pourquoi pensez-vous que c'est le cas ? » Elle repositionna son bébé dans ses bras, le mouvement montrant ses cuisses généreusement exposées par l'ourlet de sa robe. Il était difficile de croire qu'elle était une femme mariée.

Les lèvres du dragon se retroussèrent en un sourire lorsqu'elle vit que Marie peinait à trouver une réponse. « Je trouve de la joie à vous voir grandir tous les deux. Il est tout à fait naturel que je souhaite élever tous mes enfants. L'idée de les voir grandir m'apporte un bonheur sans pareil. Je dois avouer que je ne m'attendais pas à ce qu'ils apprennent à prendre

une forme humanoïde. »

Elle gloussa pour elle-même et sourit chaleureusement.

En remarquant l'expression maternelle de Wridra, Marie réalisa quelque chose : l'Arkdragon ne s'était jamais soucié des elfes ou des humains, mais ses valeurs avaient changé après avoir passé autant de temps ensemble. Peut-être avait-elle appelé ses sbires au manoir, où elle pouvait entrer en contact avec de nombreuses personnes. Elle cherchait le changement en interagissant avec les gens plutôt que par la magie.

Elle regarda ses enfants et déclara : « Kitase, je vous blâme, toi et les autres, pour tout cela. Les enfants observent leurs parents et les imitent à un point ridicule. À cet égard, les dragons et les humains ne sont pas différents. Prends mon enfant pendant un moment. »

Sur ce, elle me tendit son enfant aux cheveux roses duveteux, et j'avancais mes mains par réflexe. C'était la première fois que je voyais un bébé de dragon, et j'avais rapidement remarqué que la forme de ses yeux et de son nez ressemblait à celle de leur mère. Il ouvrit lentement ses yeux de saphir rose, me coupant le souffle.

« Adorable, je sais. Celui-ci s'appelle Yukizona. Les bébés ne peuvent pas encore beaucoup réfléchir, mais ils ne semblent pas pouvoir se détourner de toi. On dirait qu'ils se sont pris d'affection pour toi », chuchota Wridra, les yeux du bébé se fermant lentement pendant qu'elle parlait. On entendit bientôt de doux ronflements, et la température corporelle de l'enfant augmenta encore.

L'enfant dragon m'avait fait forte impression. Non seulement j'étais captivé par ses belles couleurs, mais je pouvais sentir l'énergie qui l'habitait. J'avais rendu le bébé à Wridra et j'avais su que je n'oublierais pas cette expérience avant longtemps.

Wridra tendit ensuite son enfant à Kaoruko, qui l'observait avec

fascination. Elle ressentait apparemment la même chose que moi en rendant le bébé et en marmonnant tristement : « J'en veux un aussi... » Toru avait observé à côté d'elle et il l'avait consolée avec un doux sourire.

Partie 5

Un peu plus tard, Wridra nous parla des difficultés qu'elle avait rencontrées pour élever ses enfants. C'était un dragon légendaire qui pouvait générer une magie presque infinie. Mais nous l'avions vue si épuisée à force de les soigner que nous l'avions invitée à se détendre dans des sources d'eau chaude. Les cris de ses petits la tourmentaient autrefois, mais les choses s'étaient calmées ces derniers temps.

« J'ai pensé qu'il était temps qu'ils apprennent la civilisation humaine. S'ils s'habituent aux humains dès leur plus jeune âge, ils ne les détesteront peut-être pas en grandissant. J'avais prévu de faire visiter les lieux au couple marié, alors j'ai dit au personnel de vous accueillir tous en tant qu'invités », dit Wridra en ouvrant la marche avec ses bébés dans les bras. Elle se retourna ensuite et sourit au moment où l'on aperçut l'imposant manoir devant elle. Les Ichijo regardèrent avec étonnement les hommes-lézards sur le chemin, qui baissèrent la tête et retournèrent à leurs travaux de jardinage.

Le commentaire de Wridra avait attiré l'attention de Kaoruko, qui hésita à demander : « Alors, les dragons attaquent les gens en fonction de la façon dont vous les élevez ? »

« C'est exact, » répondit Wridra. « Je ne peux pas l'affirmer avec certitude tant qu'ils ont les instincts avec lesquels ils sont nés en tant que dragons, mais il est possible de nourrir leur esprit pour qu'ils attendent et reconsidèrent la situation. Ce sont mes enfants, leurs instincts ne devraient donc pas être un problème. Néanmoins, je ne souhaite pas qu'ils deviennent trop réservés. »

Les Arkdragons régnaient sur les échelons supérieurs parmi tous les

dragons. Naturellement, ils étaient très intelligents d'après la façon dont ils avaient triomphé de puissants ennemis depuis les temps anciens. Même Wridra était devenue agressive pendant sa saison de ponte et avait essayé de nous brûler à mort. C'est à ce moment-là que j'avais appris de première main à quel point les dragons pouvaient être terrifiants, et pourtant elle avait visité la civilisation humaine seule et apprécié l'alcool. C'était peut-être grâce à cette expérience qu'elle avait hésité avant de nous écouter, Marie et moi, nous excuser.

Nous avons rapidement découvert que Wridra ne plaisantait pas lorsqu'elle avait dit qu'ils nous accueilleraient en tant qu'invités. L'équipe Diamant, habillée en tenue de soubrette, ainsi que des hommes-lézards portant des vêtements extérieurs qui ressemblaient à l'uniforme d'une auberge, nous avait accueillis tous en même temps dès que nous étions arrivés à l'entrée.

Les Ichijo avaient regardé avec une grande surprise le plafond qui s'élevait à environ trois étages, ce qui donnait au hall d'entrée une impression d'ouverture et d'espace. Le sol était recouvert d'un marbre somptueux et les aérations qui assuraient la qualité de l'air diffusaient un arôme caractéristique d'un ryokan de luxe, c'est-à-dire d'une auberge de style japonais. Il y avait des fleurs partout, et les réceptionnistes en attente étaient habillées de façon impeccable. Elles souriaient et prononçaient même un salut très classe : « Merci d'avoir fait le voyage jusqu'ici. »

J'avais été tout aussi surpris que les Ichijo lorsque j'avais découvert que la réceptionniste n'était autre qu'Eve. Elle avait même ses cheveux dorés soigneusement attachés, alors la voir se tenir debout, le dos droit, me fit crier : « Wôw, Eve ! » Ses yeux restaient baissés, mais elle arborait un air fier tandis que ses oreilles se balançaient, ses joues prenant une légère teinte de rose.

Elle fit un signe depuis un angle où nous étions les seuls à voir et elle déclara : « Mlle Wridra, M. et Mme Ichijo, faites comme chez vous. » Bien

qu'Eve soit habituellement un peu gaffeuse, elle s'acquittait sans effort et avec élégance de ses fonctions lorsque c'était nécessaire en tant qu'élite de l'équipe Diamant.

« Ah, oui, je ne comprends pas ce que vous dites, mais merci ! » déclara Kaoruko, abasourdie. Elle se tourna vers son mari et lui dit : « Qu'est-ce que c'est que ce centre de villégiature de luxe ? Je l'ai peut-être imaginé, mais j'ai cru voir une source d'eau chaude tout à l'heure. »

« Je... je ne savais pas non plus ce que c'est », dit Toru. « Je n'ai vu que la maison d'hôtes et le lac la dernière fois. Mais wôw, l'intérieur est vraiment quelque chose. C'est tellement beau et dégagé, et cette vue par la fenêtre ! J'adorerais m'asseoir là. C'est l'un des complexes hôteliers de la plus haute qualité que j'ai jamais vu. »

Wridra était manifestement de très bonne humeur alors qu'elle continuait à ouvrir la voie, mais les Ichijo étaient trop préoccupés pour le remarquer. Elle avait fait référence à de nombreuses auberges et demeures japonaises pour pouvoir voir la réaction qu'ils manifestaient. Elle nous tournait le dos, mais je pouvais imaginer l'ampleur de son sourire.

Alors que je les suivais, j'avais senti quelqu'un m'attraper le bras. Marie et moi nous étions retournés pour trouver Eve, dont l'expression était différente de tout à l'heure.

« Tu n'es pas un invité. Par ici », dit-elle.

« Quoi !? Tu plaisantes, n'est-ce pas ? » demandai-je. « Il est hors de question que tu me fasses travailler tout seul. N'est-ce pas un peu cruel ? J'espérais profiter de mon séjour ici... Marie, on se serre toujours les coudes, n'est-ce pas ? » J'avais tendu une main suppliante, mais Marie l'avait rétractée juste avant que nous nous touchions, comme si elle ne voulait pas être entraînée dans la chute avec moi. « M-Marie ? »

« Oh, je suis désolée. Ne crois pas que je t'abandonne... Je veux profiter d'un séjour dans une auberge haut de gamme. J'espère que tu comprends que ce n'est pas par intérêt personnel que je ne t'aide pas », déclara Marie. Dès qu'elle prit cette expression calme et digne d'une dame, j'avais continué à l'observer. Elle avait un sens aigu de la curiosité et des désirs mondains pour une elfe qui rêvait de passer élégamment son temps dans un centre de villégiature comme celui-ci. L'elfe et l'elfe noir semblaient s'être mis d'accord simplement en échangeant des regards. Peut-être l'avais-je imaginé, mais Eve acquiesça et m'entraîna à l'écart.

« Ne t'inquiète pas, tu pourras aller t'amuser après avoir travaillé », dit Eve. « Cuisiner est la seule chose que l'équipe Diamant ne peut pas faire. Mais Messire Hakam, Aja le Grand et un tas d'autres officiels viennent plus tard, alors j'ai été soulagée quand j'ai appris que tu venais. Dieu merci. »

« Attends, des officiels ? En rapport avec l'armée ? Cela ne va-t-il pas faire une tonne de monde ? Crois-tu vraiment que j'aurai le temps de cuisiner pour tous ces... Hé, Eve ! Tu ne peux pas me porter sous ton bras comme un bagage !? »

J'avais l'air d'un gamin dans ce monde, et Eve était une ninja bien entraînée. Il est vite devenu évident que cela ne servait à rien de résister, alors je l'avais laissée me porter par la porte de derrière sans me débattre, la laissant me jeter dans la cuisine. Si je devais résumer mes sentiments en une phrase, ce serait « Boo hoo ». Eve ne plaisantait pas avec ce qu'elle avait dit tout à l'heure, et elle m'avait fait prendre un couteau de cuisine pour me mettre au travail.

À ce moment-là, j'avais soupiré. Rien n'était moins attrayant que de travailler dans mes rêves, ce qui me faisait regretter de ne pas avoir pu continuer à profiter de mon aventure jusqu'au bout.

§§§

Shirley regarda autour d'elle avec ses yeux bleu ciel. Le soleil couchant éclairait faiblement le manoir, et les femmes marchaient à la hâte, peut-être à cause des invités qui allaient et venaient. Elle n'avait pas peur, mais elle se glissa dans le manoir pour éviter d'être vue par les autres. Elle ne se sentait pas coupable d'être là et ne pensait pas que quelqu'un lui ferait du mal, mais le fait que les autres l'observent la rendait incroyablement nerveuse. Elle avait grandi dans les forêts et dans le labyrinthe, reconnaissant que les humains étaient plus intelligents que les animaux et avaient des pensées plus complexes qu'elle. Sans son bandeau pour éviter le contact visuel, elle avait tendance à se cacher derrière les murs lorsqu'elle se déplaçait.

Ils l'avaient autrefois appelée le dieu de la mort et le maître d'étage. Beaucoup l'avaient même appelée la gardienne de la forêt avant cela, mais c'était parce qu'elle aimait simplement entretenir sa demeure à sa guise et ne pensait pas avoir fait quoi que ce soit de louable. C'était une belle femme en apparence, mais à l'intérieur, c'était quelqu'un d'autre. Par exemple, elle ne s'émeut guère de la vie ou de la mort des gens. Ce qui comptait, c'était que les âmes libérées circulent bien, car elle considérait que la mort d'un être humain avait un sens si elle conduisait à une prospérité durable.

Ces derniers temps, tout le monde l'appelait « Shirley ». Même si le décor du deuxième étage avait radicalement changé, le plus grand changement pour Shirley était que les gens l'appelaient désormais toujours par son nom. Elle se mit sur la pointe des pieds, s'assurant que personne ne se trouvait à proximité, tout en avançant prudemment. Après avoir regardé au coin du chemin, elle trouva quelqu'un devant elle et recula sous le choc. Si elle avait pu parler, elle aurait probablement crié. Elle retomba sur ses fesses, son visage donnant l'impression que son âme s'était échappée de sa bouche.

« Shirley ? »

Elle laissa échapper un soupir de soulagement dès qu'elle entendit la

voix. Bien qu'elle ait accepté la main tendue et se soit relevée, sa respiration resta superficielle pendant un certain temps. Son hypothétique cœur aurait battu comme un marteau-piqueur.

Le garçon qui lui souriait était étrange, il lui montrait le même sourire que lors de leur première rencontre. Les autres craignaient toujours pour leur vie et s'enfuyaient dès qu'ils la voyaient en tant que maître d'étage. Pourtant, il avait marché avec elle main dans la main et l'avait complimentée sur son humble jardin. C'était une personne honnête qui lui rappelait un peu un petit animal. Lorsqu'elle avait visité le Japon il y a quelque temps, il lui avait montré sa vraie forme d'adulte. Elle avait été choquée de le voir ainsi, si elle voulait être honnête.

« Désolé de t'avoir fait peur. Vas-tu bien ? » demanda-t-il.

Shirley acquiesça. Il avait un visage d'apparence innocente, mais son apparence au Japon lui revint à l'esprit, et elle détourna rapidement le regard. Son visage s'échauffa pour une raison ou une autre, mais il la regarda avec désinvolture.

« Tu as l'air encore plus humaine chaque jour », poursuivit-il. « Tu n'es pas semi-transparente, et je peux voir tes vêtements. Je ne peux plus vraiment te qualifier de fantôme. »

Elle baissa les yeux sur son propre corps. Avant, elle flottait quand ils se tenaient la main. Mais d'autres âmes circulaient au fur et à mesure que le développement du deuxième étage avançait. Shirley, qui était au centre de tout cela, avait changé. L'illusion de son corps avait progressé, et il pouvait sentir sa peau lorsqu'il lui tenait la main.

Partie 6

Pourtant, pour Shirley, cette forme à moitié transparente était bien plus confortable. Elle avait gardé cette forme physique par égard pour son entourage, mais elle sentait qu'elle n'aurait pas à se mettre en avant

devant lui et qu'elle pourrait se détendre. C'était une sorte de technique de transformation humaine, et elle avait appris à changer de forme sans trop d'effort, simplement en y pensant. Comme elle s'y attendait, le garçon n'avait pas peur et un sourire s'étalait sur son visage.

« Te voir sous cette forme me ramène en arrière ! Je me souviens que nous faisions semblant d'être des fantômes avant. Oh, tu peux me tenir la main ? »

Shirley fit une grimace comme pour dire « Volontiers » et lui serra la main. Sa nature simple faisait ressortir l'enfant qui sommeillait en elle chaque fois qu'il était dans les parages. Non seulement cela, mais Shirley adorait être tenue par la main. Être conduite dans des endroits qu'elle ne connaissait pas la remplissait d'excitation, et elle était si légère qu'elle pouvait facilement se laisser tirer par la main par une autre personne. Elle trouvait le garçon souriant, adorable, et elle souriait avec lui.

Malheureusement, leur petite promenade s'arrêta brusquement. Le garçon conduisit Shirley dans une cuisine peu éclairée, et elle pencha la tête, confuse, en voyant les piles de nourriture et de casseroles.

« Je suis désolé, Shirley, mais peux-tu m'aider ? Tu sais cuisiner, n'est-ce pas ? » demanda le garçon. Il lui serra un peu la main, peut-être pour s'assurer qu'elle ne s'enfuirait pas.

Elle ne savait pas trop pourquoi il avait l'air si désespéré, jusqu'à ce qu'elle réalise soudain qu'ils étaient assez proches pour que leurs épaules se touchent. Son visage se réchauffa à nouveau. Sans le vouloir, ses émotions étaient devenues très volatiles ces derniers temps. Elle comprenait qu'il l'avait piégée pour qu'elle aille là-bas. Mais l'idée de cuisiner ensemble lui semblait aussi merveilleuse que de marcher avec lui. Ses yeux s'illuminèrent d'excitation et elle acquiesça sans réfléchir. Cela avait l'air d'être très amusant, et son expression se traduisit par « Génial ! J'adore cuisiner, mais c'est une autre histoire quand c'est pour autant de monde. »

Il devait être à bout de nerfs et soupira, puis lui annonça qu'il lui apprendrait les recettes. Il lui avait donc fait signe de le suivre et elle l'avait suivi, tout étourdie.

« Nous cuisinons pour un grand groupe aujourd'hui, alors nous devrions faire quelque chose de simple, comme des brochettes frites. Tout ce que nous devons faire, c'est découper les ingrédients et les faire frire. Ce serait quand même une course contre la montre, et les gens s'ennuieront si nous ne servons que de la nourriture frite. Nous pourrions servir du riz mélangé entre les deux... Oh, tu sauras de quel genre de plat il s'agit quand tu l'auras goûté », dit-il.

Il coupa immédiatement des légumes, y enfonça des brochettes et les recouvrit de ce qu'on appelle de la « pâte à frire ». Au moment où le garçon les jeta dans une casserole, un fort grésillement avait surpris Shirley. Jusqu'à présent, toute la cuisine du manoir consistait à griller ou à faire mijoter. La friture était une nouvelle méthode, ce qui amena Shirley à jeter un coup d'œil curieux à la casserole tout en posant ses deux mains sur les épaules de Kitase.

« Nous avons eu plus de récoltes de légumes frais ces derniers temps, alors je veux te présenter d'autres façons de cuisiner des plats savoureux. C'est assez drôle que les hommes-lézards veuillent étendre les champs parce qu'ils ont tellement aimé la nourriture. Ils ont demandé à travailler volontairement », dit-il d'une voix douce et apaisante. En écoutant le rythme régulier de son discours, elle commença à avoir sommeil.

Étrangement, Shirley avait l'impression qu'il aurait pu être beaucoup plus âgé qu'elle. Elle gémit et fixa le plafond pendant un certain temps, plongée dans ses pensées. Puis, l'image de lui jeune adulte lui revint à l'esprit, comme si un nuage suspendu au-dessus de sa tête se dissipait d'un seul coup. Elle hocha la tête pour elle-même, heureuse d'avoir résolu ce mystère. Il avait toujours l'air si calme et réconfortant parce qu'il était en fait un adulte. Elle se souvint de la surprise qu'elle avait eue lorsqu'il était plus grand qu'elle et qu'il lui avait dit « Bonjour » à travers le

miroir. Ce n'était pas étonnant qu'il ne lui semble pas enfantin.

Elle s'était accrochée à ses épaules comme si c'était la chose la plus normale du monde, mais l'avait tranquillement laissé partir. Sans s'en rendre compte, elle s'était surprise à se sentir quelque peu gênée. Pourtant, elle pensait qu'il ne verrait pas d'inconvénient à ce qu'elle s'agrippe à lui un peu plus longtemps. Elle l'avait déjà fait par le passé, et ce n'était pas comme si quelqu'un allait la gronder pour cela. Par la suite, elle tendit à nouveau les épaules de Kitase, mais il se retourna et la fit sursauter.

« Ok, c'est fait. Shirley, essaie d'abord avec un peu de sel », dit-il en lui tendant une brochette frite. Elle avait presque oublié la nourriture, mais le délicieux arôme de la brochette fumante et brun clair attira son attention. Il la lui tendit et elle l'accepta sans réfléchir.

En raison de leur goût quelque peu âpre et amer, les enfants détestaient particulièrement les aubergines à cause de leur odeur distincte d'herbe. Pour couronner le tout, elles n'étaient même pas très nourrissantes, si bien que certains seraient déçus de les trouver sur la table du dîner. Elles étaient arrivées au Japon en provenance de l'Inde. Comme il existait plus d'une centaine de variétés différentes d'aubergines, elles n'étaient pas impopulaires, loin de là. Personne n'aurait pu prédire qu'elles finiraient dans les champs du deuxième étage du labyrinthe.

Shirley prit une bouchée de l'aubergine frite, puis ses yeux bleus s'illuminèrent de joie. Ses dents s'enfoncèrent dans la pâte frite croustillante avec un bruit satisfaisant, et le jus de l'aubergine suinta sur sa langue. Le légume spongieux avait absorbé l'huile pendant la friture, et son goût d'herbe caractéristique avait disparu. Sa saveur aromatique emplissait la bouche de Shirley, l'impressionnant immédiatement, car il n'avait pas le goût d'un légume ordinaire, les parties roussies contribuant à son parfum. L'ancienne maîtresse d'étage en redemandait à chaque bouchée croustillante et juteuse, et elle accepta instinctivement la brochette suivante que Kitase lui tendit. Elle se couvrit la bouche avec sa

main et ne put penser à rien d'autre qu'à mâcher et à savourer sa nourriture. Elle n'aurait jamais cru que les légumes pouvaient avoir si bon goût.

« Je suis content que tu aies l'air d'aimer ça », dit Kitase. « Maintenant, Shirley, que dirais-tu d'apprendre ma recette secrète ? Tu pourrais préparer ce plat savoureux quand tu le souhaites et le partager avec tes amis. Es-tu intéressée ? »

Kitase avait hâte d'avoir un copain de cuisine. Sinon, il pouvait s'imaginer être coincé en tant que chef dans le monde des rêves pour toujours, ce qui signifiait qu'il risquait de dormir tous les soirs en se sentant déprimé. Il va sans dire que lorsqu'il avait croisé Shirley un peu plus tôt, il l'avait abordée surtout par intérêt personnel. Mais Shirley ne s'était pas rendu compte de ses intentions et elle avait levé un pouce vers lui avec de l'excitation dans les yeux.

Kitase sourit, puis s'effondra lentement sur le sol. Tous ses espoirs et ses rêves se seraient dissous si elle avait refusé. Cela peut sembler exagéré, mais être forcé de cuisiner à chaque fois qu'il rêvait ne serait rien de moins qu'un cauchemar vivant. Mais il avait fait une erreur de calcul, qu'il découvrit dès qu'ils eurent commencé leur leçon.

« Quoi ? N'as-tu jamais tenu un couteau de cuisine ? »

Shirley acquiesça. Les plats qu'elle avait préparés étaient des plats simples qui n'impliquaient que de mélanger et de chauffer, alors elle n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire lorsque Kitase lui avait tendu un couteau. Elle commença à le balancer, et il sauta rapidement loin d'elle.

Il n'avait pas abandonné pour autant et il déclara : « Eh bien, ce n'est pas grave. On dit que la préparation est la base de la cuisine, et l'utilisation d'un couteau pour préparer tes ingrédients fera une énorme différence au niveau du goût. Je suis sûr que tu apprendras à t'en servir en un rien de

temps. »

Encore une fois, il la complimentait pour ses propres intérêts. Lorsqu'il se plaça derrière elle et lui prit doucement la main, Shirley oublia de respirer. Pourtant, son corps ne lui demandait pas de respirer. Il était si près d'elle que son esprit se figea.

Il lui chuchota à l'oreille : « Maintenant, essayons ça. »

Son esprit passa à la vitesse supérieure. Shirley pouvait sentir sa chaleur à l'endroit où il la touchait sur la main et dans le dos, et elle hurla intérieurement. Elle ne pouvait qu'entendre sa douce voix dans son oreille sans voir son visage réconfortant, ce qu'elle ne trouvait pas juste.

« Pour l'essentiel, tu veux recourber tes doigts vers l'intérieur, comme ça, pour ne pas te couper. Oui, comme ça. Très bien. »

Elle n'était pas bonne du tout. Son corps était aussi raide qu'une planche, et l'aubergine se découpait en morceaux inégaux et difformes. Shirley voulait s'excuser d'avoir mutilé les légumes fraîchement récoltés, mais elle sentait son souffle à chaque murmure doux et avait l'impression qu'elle allait s'évanouir. Ces derniers temps, elle avait du mal à comprendre ses sentiments. Sa nervosité était à son comble et elle sentait ses sens s'aiguiser comme s'ils mouraient d'envie de sentir directement sa chaleur. Elle voulait s'élancer hors de là, sans pour autant vouloir bouger de cette position. Alors que sa bouche avait l'impression qu'elle allait se détendre en un sourire, elle devait rester sur le qui-vive tout le temps.

« Oui, c'est bien. Desserre un peu plus tes doigts, et ce sera parfait », dit Kitase, mais ce conseil serait difficile à exécuter s'il ne s'éloignait pas. Les yeux baissés, elle remue les lèvres comme pour dire : « D'accord. »

Elle s'était dit qu'elle devait se concentrer, sinon elle le laisserait tomber. Kitase semblait vraiment troublé tout à l'heure. Il avait toujours été un

ami gentil, alors elle voulait faire ce qu'elle pouvait pour l'aider. Shirley prit plusieurs grandes respirations, puis se concentra sur le couteau. Wridra l'avait spécialement fabriqué et y avait gravé le caractère « dragon ». Il pouvait facilement trancher n'importe quoi et n'avait jamais été entaillé ou ébréché par l'usage. Shirley se concentra sur la lame et surprit agréablement Kitase lorsqu'elle commença à couper des légumes.

« Très bien. Je vais commencer à faire frire ceux que tu as coupés pour que nous puissions nous répartir la charge de travail. »

Kitase s'éloigna, et Shirley se retrouva à moitié soulagée et à moitié déçue. Mais elle fut vite soulagée lorsqu'il se tint épaule contre épaule avec elle et qu'elle souhaita qu'ils puissent rester ensemble ainsi sans fin. Elle ne savait pas trop pourquoi, elle trouvait toujours effrayant que d'autres personnes la regardent, mais le voir sourire lui faisait chaud au cœur. Il était mignon, gentil et savait toutes sortes de choses qu'elle ignorait. Parce qu'il était un professeur patient et minutieux, elle avait beaucoup appris sur la vie avec les humains grâce à lui. Le développement du deuxième étage avait progressé, et la vie quotidienne de Shirley avait changé à un rythme alarmant. Alors que son rôle de maître d'étage avait pris fin, son environnement se remplissait de couleurs éclatantes, comme si elle s'était réveillée d'un rêve.

Alors que Shirley s'inquiétait de ses pensées, elle se coupa le doigt avec son couteau. Elle avait toujours eu l'habitude de faire des erreurs d'inattention et voulait rester concentrée. Heureusement, elle ne pouvait pas se blesser avec un couteau sous sa forme fantomatique.

Partie 7

Cependant, le visage de Kitase devint soudainement pâle. Shirley pencha la tête, confuse, lorsqu'il attrapa rapidement sa main et pressa ses lèvres douces contre le bout de son doigt, pensant qu'elle allait vraiment s'évanouir cette fois-ci. Bien qu'elle ne sente rien de la tête aux pieds, la sensation de son doigt contre ses lèvres était bien réelle. « Pourquoi es-tu

si gentil ? » cria-t-elle intérieurement. Shirley ne pouvait pas parler, mais seul un charabia incompréhensible serait sorti d'elle. Sa bouche était chaude au toucher, et elle ne pouvait détacher ses yeux de sa langue lorsqu'il s'éloigna. Elle plaça une main sur sa poitrine qui battait la chamade, puis l'entendit émettre un bruit confus.

« Attends... Tu ne peux pas être blessée parce que tu es un fantôme, c'est ça ? »

Le visage de Shirley était rouge comme une betterave alors qu'elle murmurait : « Non, je ne peux pas ». Il s'était excusé, mais ses émotions étaient encore à fleur de peau. Alors qu'il lui avait toujours fait perdre son sang-froid, même si elle aimait cuisiner avec lui, il y aurait du remue-ménage si elle baissait sa garde. Elle aimait passer du temps avec lui parce qu'il faisait toujours des efforts pour être prévenant. Kitase l'aida à choisir le prochain ingrédient à travailler et lui donna rapidement des indications, ce qui était des choses qu'elle ne pouvait pas expérimenter dans le labyrinthe. Mais il s'était tenu un peu trop près d'elle, lui remuant le cœur par inadvertance. Elle n'avait pas vraiment de cœur, mais elle le sentait battre fort.

C'est pourquoi elle ressentit un soulagement inimaginable lorsqu'elle entendit des pas s'approcher, et que la fille elfe jeta un coup d'œil dans la pièce.

« Je m'inquiétais, alors je suis venue t'aider. Et on dirait que c'est une bonne chose que je l'ai fait. Vas-tu bien, Shirley ? Il peut être un peu excessif avec la cuisine », dit Marie.

« Quoi ? Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas, Shirley ? » demanda Kitase.

Frappée par deux questions à la fois, Shirley se leva en titubant. D'habitude, elle s'en moquait comme d'une guigne, mais la séance de cuisine d'aujourd'hui était bien trop intense pour elle. Shirley s'était effondrée sur le sol comme si ses jambes avaient lâché et s'était

accrochée au corps mince de Marie. Kitase n'avait rien fait de mal, mais Shirley regarda Marie, les yeux pleins de larmes, comme si elle venait de vivre l'enfer.

« Quoi !? » dit Kitase, abasourdi, alors que Marie tapota Shirley sur la tête pour la réconforter.

Une friandise sucrée et délicieuse pouvait devenir un poison si elle était consommée en excès. Les Ichijo étaient arrivés plus tard et, à leur grande surprise, ils avaient trouvé Marie et Kitase en pleine conversion. La préparation du dîner s'était déroulée plus facilement grâce à l'aide d'un plus grand nombre de personnes, tandis qu'un arôme invitant emplissait le manoir.

Shirley s'était amusée avec ceux qu'elle croyait être des enfants, sans se rendre compte qu'ils étaient tous des adultes.

§§§

L'une des meilleures choses à propos des brochettes frites, c'est qu'elles se marient parfaitement avec l'alcool. Combiner les légumes de saison, le poisson et le poulet avec des verres de bière dorée était tout simplement un bonheur. La bière était glacée et ses fines bulles semblaient nettoyer la gorge de chacun. Hakam et Aja, qui faisaient partie des autorités supérieures d'Arilai, avalèrent ensemble une grande gorgée et poussèrent à l'unisson un soupir de satisfaction.

Wridra, la propriétaire de l'établissement, les observait avec un sourire en coin. Elle portait une robe noire tamisée qui mettait élégamment en valeur son décolleté fin et ses clavicules. Pourtant, Wridra affichait un air de masculinité lorsqu'elle dévorait les brochettes à grandes bouchées. Même si des personnes influentes étaient assises à sa table, elle n'avait pas envie de se plier à leurs exigences ou d'agir en soumise.

« Hmm, délicieux. Hah, hah, mes enfants ont toujours été absorbés par

des choses étranges comme la cuisine et la pêche », dit Wridra, puis elle se tourna vers Hakam. « Je suis heureuse de voir que leurs plats exotiques et excentriques te plaisent ».

« Ils sont vraiment incroyables », dit Hakam. « Je n'ai jamais été fan de la nourriture coincée que l'on sert au château. Je ne m'intéresse pas à la cuisine luxueuse qui n'est axée que sur la présentation. Je préférerais même des rations militaires à cela. »



Une main ridée se posa sur l'épaule d'Hakam. C'était Aja, l'homme qui s'était continuellement tenu en première ligne malgré son âge avancé et qui ne voulait rien d'autre que voir ses disciples grandir.

« Héhé, moi aussi », acquiesça Aja. « Lui et moi nous connaissons depuis longtemps, et nous avons toujours l'habitude de nous éclipser du château pour boire de l'alcool bon marché dans les environs. Ce goût authentique est tout à fait dans nos cordes. Bien sûr, ça ne fait pas de mal que de belles femmes soient là aussi. »

Aja sourit, et Wridra lui rendit un sourire sec. De toute évidence, il ne la complimentait pas seulement elle, mais l'équipe Diamant dans son ensemble, qui était les serveuses de la soirée et adorée par tout Arilai. Même si les boissons n'étaient pas très alcoolisées, leur arrière-goût rafraîchissant et l'effet réconfortant qu'elles procuraient rendaient les gens accros. Leurs sièges faisaient face au jardin, et les lanternes orange qui éclairaient le ciel nocturne créaient une belle ambiance.

« Ah, j'aimerais bien m'endormir tout de suite, mais il y a beaucoup trop de choses à faire », déclara Aja avec regret.

Hakam, autrefois connu sous le nom de Tigre du désert, acquiesça et fixa vivement Wridra comme s'il était sur le champ de bataille. « J'espère que vous vous souvenez de ce que je vous ai dit tout à l'heure. Vous êtes libre de faire de ce deuxième étage ce que vous voulez, mais il y a des étapes à franchir pour qu'il vous appartienne officiellement. Vous devez marquer le coup et prouver que cet endroit profite à Arilai et faire en sorte que la famille royale reconnaisse votre importance. »

« Haha, je le sais très bien. Mais sachez ceci : je ne vous prête pas mon aide ici pour votre bien ou celui de quelqu'un d'autre. C'est pour moi-même, comme une sorte de rancune. »

La beauté aux cheveux noirs sourit et croisa les jambes. D'autres figures importantes du champ de bataille, comme Doula, Zera, les membres de l'équipe Diamant et le disciple d'Aja étaient présents. Mais l'intensité indescriptible de Wridra leur donnait froid dans le dos.

Hakam se racla la gorge comme pour se sortir de cette situation. « Nous avons envoyé un lanceur de sorts enquêter à l'aide d'une pierre magique et découvert l'existence d'une entité mystérieuse au troisième étage de l'Ancien Labyrinthe. Aja devrait vous donner les détails. »

« En effet, » dit Aja. « Nous leur avons fait utiliser les anciens textes comme référence pour leurs recherches. Il semblerait que des méthodes pour contrôler les monstres s'y trouvent, et nous pensons que c'est ce que l'armée ennemie recherche. Quoi qu'il en soit, c'est ce que les rebelles ont utilisé pour nous envoyer des monstres. Le troisième étage s'est complètement transformé à cause de ça. »

En d'autres termes, ce serait la bataille décisive entre Arilai et Gedovar. Les envahisseurs prévoyaient de s'emparer du dispositif de contrôle des monstres et de marcher sur la capitale royale d'Arilai, mettant à mal leurs ennemis avec la horde de monstres du labyrinthe sous leur contrôle.

« Hm », se dit Wridra. Elle se souvint de la fois où elle était partie à la recherche du chef des rebelles et où elle avait vu une pièce sombre bordée d'appareils étranges avec un réservoir d'eau noire au centre. L'appareil ne se résumait pas à un simple objet pratique permettant de contrôler les monstres. Mais il amplifierait la puissance militaire de Gedovar comme ils l'avaient prévu. Si cela se produisait, ils seraient pratiquement impossibles à vaincre. Ils ne tiendraient pas une nuit contre les forces de Gedovar, même si une « tour » les protégeait. Wridra tenta de diriger sa conscience vers le champ de bataille, mais les voix qui l'entouraient interrompirent ses efforts.

« Messire Hakam, Aja le Grand, essayez de goûter du riz mélangé, s'il vous plaît. Les légumes cuits avec lui lui donnent une belle texture

croustillante. »

Wridra se tourna vers son interlocutrice et vit Mariabelle vêtue d'une tenue de servante. L'elfe lui sourit, et Wridra lui rendit son sourire, puis lui fit signe du doigt. Mariabelle s'approcha avec curiosité, et l'Arkdragon tendit la main vers la bouche de l'elfe.

« On dirait que tu as fait un petit test de goût », dit-elle en prenant un morceau de riz au coin de la bouche de la jeune fille.

Mariabelle se raidit maladroitement, ses joues devenant rapidement roses. Elle se couvrit le visage avec son plateau et s'éloigna rapidement, laissant Wridra rire d'un air amusé.

Le riz mélangé était en effet délicieux. Les légumes sauvages hachés rehaussaient le riz moelleux et légèrement aromatisé, ce qui ouvrait encore plus l'appétit. Aja aux cheveux blancs afficha un sourire ridé.

« Ah, c'est délicieux », dit-il. « Il y a quelque chose de réconfortant là-dedans. La nourriture ici ne cesse d'étonner — Ah, mais on s'éloigne du sujet. »

« C'est vrai », dit Hakam. « De toute façon, nous ne pouvons tout simplement pas les laisser avancer jusqu'au troisième étage. Mais pour les arrêter, il faudrait y affecter notre personnel alors que nous sommes déjà très dispersés. Puseri, voulez-vous venir ici une minute ? »

Une femme aux cheveux et aux yeux crépusculaires se retourna en entendant son nom. Bien qu'elle ait une carrure svelte et qu'elle ne soit pas particulièrement grande, elle se targuait d'avoir la plus grande puissance de feu de toute l'équipe de raid. Elle s'avança gracieusement vers Hakam et s'assit comme on le lui avait demandé.

« Je veux connaître votre opinion. En tant que maître de l'équipe Diamant, pensez-vous que vous devriez vous joindre à la bataille contre

l'armée des démons ? » demanda Hakam.

Sa question était délibérée, car plusieurs demi-démons faisaient partie de son équipe, et il ne savait pas s'ils devaient se battre contre Gedovar.

Comme il s'y attendait, les yeux de Puseri montrèrent une pointe de tristesse lorsqu'elle répondit : « Je dois dire que je ne suis pas d'accord avec cette idée. Personne ne souhaite se battre contre son propre peuple. Même si je ne sais pas comment cette guerre va se dérouler, je préférerais ne pas leur enlever la possibilité de retourner dans leur pays le moment venu. »

« Je pensais bien que vous diriez ça, » déclara Hakam en sirotant sa boisson.

Un soldat réprimande généralement quiconque tourne le dos au champ de bataille, mais Puseri était tout sauf normale. Elle était la descendante d'une puissante lignée qui régnait autrefois sur Arilai et, sous ses airs tranquilles, elle avait un sens aigu de la foi. Le public l'aurait ouvertement vénérée si la famille royale ne l'avait pas gardée sous contrôle.

« Je suppose que cela s'applique à cette arme démoniaque qu'est Kartina », poursuit Hakam. « Il semblerait qu'elle se promène en se faisant appeler sécurité, alors que je suis sûr que la guerre est au premier plan de ses préoccupations. Elle est assez puissante pour renverser le cours d'une bataille à elle seule. Si nous la forçons à s'engager sur le champ de bataille, cela ouvrirait une nouvelle brèche. »

Même si Kartina avait accepté Shirley comme son maître, elle pouvait les trahir à tout moment. En tant que commandant de l'équipe de raid, Hakam devait tout particulièrement garder cette possibilité à l'esprit. Cependant, il savait déjà que ces femmes ne se joindraient pas à la bataille avant même d'avoir posé la question. Il poussa un profond soupir, puis regarda chacun d'entre eux.

« Alors nous allons diviser nos forces en deux groupes, comme nous l'avions initialement prévu. Un camp affrontera l'armée ennemie, et l'autre récupérera le dispositif de contrôle des monstres », annonça-t-il.

Partie 8

À ce moment-là, Kitase et Mariabelle étaient apparus pour servir d'autres plats. Wridra les fixa directement en disant : « Cela fait trois groupes. Je vais passer mon chemin. »

Elle fit un geste de la main avant qu'ils ne puissent soulever la moindre question ou protester, et une image apparut dans les airs.

« Ah, c'est donc la magie de visualisation dont j'avais entendu parler. Quand as-tu réussi à faire ça, Aja ? » s'enquit Hakam.

« Cette fille Wridra est merveilleuse. Elle s'est connectée aux pierres magiques d'une de mes équipes sur un champ de bataille lointain comme si ce n'était pas un défi. Tu ne connais pas les mécanismes de la magie, alors ne me demande pas comment. Cela me fait même mal à la tête d'y penser », dit Aja.

La magie de visualisation semblait simple, mais elle était faussement complexe. La guilde des sorciers de la région d'Alexei, dont Mariabelle faisait partie, pouvait utiliser des techniques similaires. Mais on ne pouvait le faire qu'en utilisant le trésor sacré du miroir d'eau, considéré comme un bien national. Wridra envoyait et recevait des signaux, les projetait en images et les filtrait même pour qu'ils soient plus visibles la nuit.

Mais Hakam n'avait aucune envie de s'enquérir des moindres détails de ses prouesses techniques. Avoir un aperçu des forces de l'armée adverse était bien plus important pour lui, et il jeta un coup d'œil à l'image de la bataille avec beaucoup d'intérêt.

§§§

Il est surprenant de constater que les habitants d'Arilai ne s'intéressaient guère à la guerre, même si elle durait depuis un certain temps. Cela s'expliquait par le fait que Gedovar marchait continuellement vers l'ouest à travers le désert d'Arilai. La guerre n'avait pas encore atteint leurs quartiers, et ils n'étaient exposés qu'à la rare vue de soldats solennels. Pour les citoyens d'Arilai, il y avait bien plus de choses plus importantes dans leur vie quotidienne que de s'inquiéter d'une bataille qui ne les touchait pas directement.

La trajectoire de l'armée de Gedovar avait évité les trois tours des régions méridionales d'Arilai connues sous le nom de Tour de la Conflagration, Tour de l'Enfer et Tour du Purgatoire.

Cette armée monstrueuse avançait comme un raz-de-marée noir et tonitruant. Ils se dirigeaient directement vers l'ancien labyrinthe qu'ils convoitaient par-dessus tout. Après tout, leur peuple avait l'habitude d'y vivre et d'y dévorer des humains, là où se trouvaient les racines mêmes de leur existence. Personne ne connaissait encore leur objectif, à l'exception des échelons supérieurs d'Arilai, comme Hakam et Aja.

Environ trois mille membres de leurs forces avaient été abandonnées près des tours susmentionnées, tandis que le reste avait poursuivi sa route vers l'ouest. La famille royale d'Arilai avait senti que cette invasion était une tentative de l'appâter pour qu'il passe à l'action. Les forces d'invasion semblaient largement ouvertes sur leurs flancs, et les petites forces en garnison semblaient être une cible d'attaque de choix. Ils ne devraient pas attaquer dans des circonstances normales. Il était plus sage d'attirer les envahisseurs plus loin, où ils se sépareraient des renforts et les détruiraient d'un coup dévastateur.

Néanmoins, ils ne pouvaient pas laisser les forces près des tours seules trop longtemps. L'alliance entre les trois pays était la seule raison pour laquelle ils étaient plus nombreux que l'ennemi. Avec leurs forces

concentrées, éviter les batailles ne ferait que gaspiller des rations, des fonds et des mercenaires au fil du temps. C'est étrange à considérer, mais les mercenaires qui meurent au combat coûtent moins cher à long terme. C'est pourquoi les deux autres pays alliés avaient proposé un assaut. Arilai avait accepté la proposition, y voyant une occasion de tester ses forces armées d'outils magiques et de montrer sa puissance aux autres pays.

Selon les rumeurs, Arilai avait déployé huit cent mille fantassins en armures légères, dont deux prototypes d'une nouvelle arme appelée « Bras démonique ». En y ajoutant le personnel des pays de Toshgard et de Ninai, ils avaient près de cinq mille soldats. C'était la première guerre qui avait poussé les armées des deux camps à l'action.

§§

Un soldat enleva son couvre-bouche et leva les yeux vers l'étoile du matin qui scintillait, alors que la température dans le désert chutait à une dizaine de degrés Celsius. Dans deux mois, son souffle deviendrait blanc dû au froid. Il se tenait épaule contre épaule avec les autres alors qu'ils marchaient en avant, incapable de profiter de l'air frais du matin. Se sentant résigné, il remit son couvre-bouche en place.

Le sable grossier crissait sous les pieds tandis qu'ils continuaient à avancer. Ce mouvement répétitif était assez fastidieux. Étrangement, les paroles du soldat s'évanouirent lorsqu'il exprima leur ennui à voix haute. Les vents hurlants noyaient tout du traînement des pieds, du hennissement des chevaux et du tintement des armures. Ce dernier était un son désagréable pour ceux qui avaient rejoint les forces d'autres pays.

Le soldat frotta son menton barbu et marmonna : « Comme c'est étrange... Tous les sons semblent avoir disparu. Je suppose que les rumeurs sur la magie dans les pays désertiques hautement spécialisés étaient vraies. Ils donnent la priorité à la dissimulation plutôt qu'à la puissance de feu. »

« Je me suis éloigné du groupe tout à l'heure, et ce que j'ai vu m'a choqué », dit son collègue. « Notre armée a soudainement disparu. J'avais du mal à en croire mes yeux, mais le fait de dissimuler notre son et notre apparence maximise notre puissance de feu. En tant que chef d'un groupe de mercenaires, je suis sûr que tu comprendrais à quel point ce serait terrifiant si un ennemi apparaissait soudainement et te chargeait à bout portant. »

L'homme soupira de soulagement en entendant la voix de son ami. Au milieu de leur marche rapprochée et suffocante, la communication via le Chat de Lien Mental était leur seule planche de salut.

Il était le chef d'un groupe de mercenaires composé de plus d'une centaine d'hommes. Ils s'étaient engagés parce que c'était un travail bien rémunéré, et cette bataille serait différente de toutes les autres. Leurs adversaires auraient du sang de monstre qui coulerait dans leurs veines.

« Si nos ennemis sont en partie des monstres, nous allons obtenir une tonne de niveaux en les battant. Nous n'aurions pas un tel avantage contre des adversaires humains », déclara-t-il.

« Ça va être plutôt sympa d'obtenir de l'argent et des niveaux, patron. Et il y en aura beaucoup, n'est-ce pas ? Ça va être bien mieux que d'explorer un dangereux labyrinthe. J'ai hâte ! » déclara un nouveau venu.

Le chef des mercenaires verrait comment il se comporte dans la bataille à venir et déterminerait la façon dont il se battrait à l'avenir. Même si le nouveau venu parlait comme s'il ne prenait pas leur situation au sérieux, c'était un talent prometteur qui avait du cran et ne s'était jamais relâché ou n'avait jamais tourné le dos à la bataille.

Il leva les yeux vers le ciel nocturne pour constater qu'il prenait une teinte marine, signalant l'approche de l'aube. À ce moment-là, il apprécia le silence pesant qui planait sur eux. Le ciel du désert ressemblait à un vide sans fin qui s'apprêtait à l'aspirer. Bien qu'il soit le chef d'une bande

de mercenaires, il avait un faible pour les beaux paysages.

§§

Alors que le ciel s'éclaircit, de fortes rafales soufflèrent dans le désert.

L'homme se tenait sur la surface sablonneuse alors que le vent hurlait autour de lui, ne pouvant plus profiter d'une conversation via le Chat de Lien Mental. Il avait des sueurs froides, le camp de l'armée ennemie n'étant plus qu'à cinquante mètres, mais ils ne pouvaient ni les voir ni les entendre.

Cela démontrait la puissance de la technique du pays désertique connue sous le nom de Haze.

À la tête des troupes densément entassées, des sorciers se tenaient en cercle à intervalles réguliers. La pellicule translucide qui s'étendait sur eux avait unilatéralement bloqué la vue et les sons. D'ailleurs, le chef des mercenaires avait du mal à croire que leurs adversaires ne les avaient pas remarqués de si près.

Le terrain de camping devant eux avait l'air très simple, sans tentes et avec seulement un peu de nourriture au centre. Il semblait qu'ils avaient juste choisi un endroit avec un sol un peu solide qui pouvait difficilement être appelé un camp. D'une manière ou d'une autre, les troupes ennemies avaient des équipements variés, se tenant complètement immobiles à cinq mètres les uns des autres. C'était la première fois que les mercenaires voyaient l'armée ennemie.

Ils ne pouvaient s'empêcher de se demander pourquoi ils se tenaient là, positionnés si loin les uns des autres. Malgré leur confusion, les forces d'Arilai préparèrent leurs arbalètes. Ils s'alignèrent en trois rangées de cinquante hommes, se préparant à charger après avoir tiré une volée de carreaux sur leurs cibles qui ne se doutaient de rien.

« Oh, ce soldat a une de ces pierres magiques dont j'ai tant entendu parler. Assurez-vous de le surveiller », dit le chef des mercenaires.

« Oui, monsieur. J'ai entendu dire qu'Arilai avait développé plusieurs nouvelles armes depuis l'obtention des Pierres magiques. Même s'ils font partie de l'alliance, ils ont renversé l'ancienne famille royale sans tenir compte de leur accord. Nous ferions mieux de recevoir une belle récompense pour avoir gardé un œil sur eux et combattu l'armée ennemie. »

Naturellement, les autres pays étaient très intéressés par les armements d'Arilai, car ils n'avaient cessé de renforcer leur présence militaire depuis qu'ils avaient découvert le nouveau catalyseur appelé Pierres magiques dans l'ancien labyrinthe. Il y avait même des rumeurs selon lesquelles d'autres pays avaient demandé cet assaut pour pouvoir examiner les nouvelles armes d'Arilai. Les mercenaires recevraient même un paiement supplémentaire pour les avoir dépistés en plus de leurs tâches habituelles.

Le mercenaire baissa silencieusement son casque et empoigna son épée, attendant que la bataille commence.

Mais les effets de l'arme de la pierre magique firent son apparition sans crier gare. D'innombrables faisceaux de lumière apparurent dans le sable, et avant que quiconque puisse se demander ce qu'ils étaient, une chaîne d'explosions et des panaches de feu bleu enragés les suivirent. La dune s'illumina jusqu'à ce qu'une deuxième et une troisième vague embrasent le ciel. Ces explosions soufflèrent les forces ennemies, laissant une traînée de destruction en forme d'éventail.

Tous les mercenaires avaient les yeux écarquillés devant la puissance des fameuses pierres magiques. Il s'agissait de catalyseurs spéciaux faits d'œufs de monstres cristallisés, des pierres magiques supposées mortes qui n'avaient pas circulé dans le cycle de la vie. Ils ne savaient pas grand-chose de ce processus de « circulation », mais certaines pierres magiques

étaient pratiquement vivantes et débordaient d'énergie vitale. En dehors de ces pierres « vivantes », on les utilisait pour leur énergie massive, comme ils en avaient eu la démonstration. Elles avaient été lancées à partir d'arbalètes ordinaires, bien que les deux armées aient pu constater à quel point leurs capacités destructrices pouvaient être terrifiantes.

Le souffle de l'explosion défit la dissimulation de l'armée, et les unités de cavalerie avancèrent immédiatement. Ces unités étaient composées de soldats spécialisés de Ninai et montaient des chevaux capables de courir librement sur le sable. Une barrière protégeait les cavaliers lorsqu'ils chargeaient, et ils abaissèrent leurs armes sur les fantassins et les archers ennemis, écrasant leurs têtes comme des tomates mûres. En entendant les sabots tonitruants des cavaliers, l'armée adverse n'eut non seulement pas peur, mais ses expressions s'illuminèrent de joie.

« Aha ! Des humains ! »

« Ouuuuuuiii, des humains ! Ça sent bon ! »

« Dévorez les chiens d'Arilai ! »

La joie enfantine qui se lisait sur leurs visages souriants fit froid dans le dos du chef des mercenaires. C'est à ce moment-là qu'ils réalisèrent que cette bataille ne serait pas une promenade de santé.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Les unités préparèrent leur prochaine volée de flèches en pierre magique et abattirent les ennemis avant qu'ils ne puissent se transformer. Pourtant, ils entendirent des os craquer tandis que leurs ennemis grossissaient sous leurs yeux. Les mercenaires comprirent que si les soldats ennemis se tenaient si loin les uns des autres, c'est parce qu'ils avaient besoin d'espace pour prendre leur forme de monstre.

Partie 9

Les forces d'Arilai faillirent perdre leur intensité lorsqu'une abomination de la taille d'un éléphant les regarda d'un air étourdi. D'un seul coup de son bras massif, le sol trembla et trois hommes moururent, tous des combattants vétérans de niveau 30 ou presque.

Puis, le chef serra les dents et cria : « Chargez ! Écrasez-les comme s'ils étaient des monstres du labyrinthe ! »

En effet, ils n'étaient pas différents des monstres qu'ils avaient rencontrés dans le labyrinthe. Les ennemis n'étaient qu'en partie des monstres, mais ils partageaient les mêmes racines. Quelques différences significatives entre ce champ de bataille et le labyrinthe étaient qu'il n'y avait pas d'obstacles derrière lesquels se cacher et qu'il y avait deux mille cinq cents monstres à combattre.

Les forces de cavalerie se mirent en formation pour concentrer leur puissance de feu collective. Elles poussèrent en avant depuis le côté gauche, engloutissant les monstres de petite et moyenne taille et les réduisant à l'état de morceaux de chair sans vie.

C'était une scène tout droit sortie de l'enfer, mais l'un des plus jeunes soldats s'en réjouit en entendant les bruits répétés des montées en niveau qui résonnaient autour d'eux. La montée en niveau était généralement longue et ardue, il était donc satisfaisant de l'entendre autant de fois.

Les forces montées évitèrent les sinistres monstruosité qui étaient manifestement trop puissantes pour être abattues et pressèrent le pas, avec le mince espoir de s'en sortir vivants. Beaucoup d'entre eux prévoyaient de s'enfuir si les choses tournaient mal, même si cela constituerait une violation de leur pacte. Leurs épées, améliorées par la magie, se balançaient comme si elles avaient le poids et la force d'un objet de cent kilogrammes. L'accélération de leurs chevaux amplifiait leur puissance, tranchant le bras et le torse d'un ennemi tandis qu'un autre

soldat lançait un couteau dans l'œil de la créature.

À présent, la bataille avait basculé en faveur des mercenaires. Ils avaient combattu des monstres, et l'apparence monstrueuse de leurs ennemis ne les paralysait pas de peur. Leur chef regarda le champ de bataille, puis constata avec horreur que les soldats de leur flanc droit étaient inefficaces. Un monstre du genre taureau enragé les traversa, piétinant les hommes comme s'ils n'étaient rien. Ils étaient comme un barrage écrasé lamentablement sous un raz-de-marée d'un noir absolu.

« Deuxième salve ! Feu ! »

Immédiatement après l'appel, les monstres déchaînèrent des flèches de pierre magique. Le commandant était calme, mais cruel. Une explosion bleue engloutit les unités ennemies et piétinées, envoyant un mélange de sang et de chair rouge et noir voler partout.

« Chef, nous devons bouger ou ils nous auront aussi ! »

Le cri paniqué d'un soldat plus âgé ramena le chef à la réalité. Cette bataille était difficile et plus macabre qu'il ne l'avait imaginé. La volée qu'il venait d'ordonner défiait la logique conventionnelle, mais tout le monde savait qu'il n'avait pas le choix. Il se demanda si ces braves âmes déchues pourraient atteindre le paradis alors qu'il prenait les devants.

Les mercenaires ne s'en rendaient pas compte, mais c'est à ce moment-là que les sorciers d'Arilai avaient quitté le champ de bataille. Les utilisateurs de magie capables d'utiliser la magie de dissimulation étaient précieux, et le groupe ne pouvait pas se permettre de les perdre dès la première bataille. Les mercenaires étaient entièrement remplaçables. Il n'y avait pas de question à se poser sur ce qu'il adviendrait de ceux que les monstres dévoraient et qui n'étaient plus considérés comme utiles avec ce qui s'était passé plus tôt.

Alors que le soleil commençait à se lever plus haut, le chef remarqua un

changement au sein des forces principales. Le chef convoya deux silhouettes comme si elles étaient significatives. Tous deux portaient une épée extraordinairement longue qui émettait un son aigu. Une personne plus petite à ses côtés inspectait soigneusement le nouvel armement connu sous le nom de bras démoniaques, les équipant probablement en tant que soldats.

« Voilà la nouvelle arme d'Arilai. Notez tout ce que vous apprenez à son sujet », ordonna le chef.

L'homme à côté de lui respira bruyamment, incapable de répondre. Il sortit un parchemin usé de son sac et le regarda avec des yeux fatigués.

« Pourquoi maintenant ? » demanda-t-il. « Si seulement ils s'étaient montrés plus tôt, nous n'aurions pas perdu autant d'hommes ».

« Ils seraient probablement déjà partis s'ils pensaient que nous ne pouvons pas gagner », cracha le chef.

Le sol s'était transformé en boue rouge-noire, contrastant fortement avec le ciel bleu clair. Mais l'horrible puanteur des sables tachés de sang ne les dérangeait plus. Ils étaient devenus insensibles aux joies et aux douleurs de la vie.

Pour arrêter les monstres qui se précipitaient agressivement, les mercenaires devaient attaquer leurs flancs dévorés à plusieurs reprises au cours du processus. Cela l'enrageait de penser que le gouvernement d'Arilai ne se souciait que de tester leur nouveau jouet malgré tant de vies perdues.

Cependant, les effets de la nouvelle arme avaient été immédiats et spectaculaires.

Les soldats équipés de bras démoniaques s'avancèrent, puis accélérèrent l'instant d'après. L'espace qui les entourait se déforma, et des têtes de

monstres furent laissées dans leur sillage. Les bras démoniaques étaient basés sur une technologie ancienne connue sous le nom de dorure et permettaient aux humains d'atteindre des vitesses bien supérieures à ce qui était normalement possible en renforçant leurs muscles à l'aide de pierres magiques finement traitées.

Mais ces armes étaient loin de ressembler aux véritables bras démoniaques. Les bras démoniaques comme celui dont Kartina était équipée abritaient des émotions telles que la malveillance à l'égard de l'humanité. Cette copie n'était qu'un outil pour améliorer son propriétaire et ne pensait qu'à tuer des monstres. Ainsi, les soldats équipés de bras démoniaques riaient en abattant leurs ennemis les uns après les autres. Ils creusèrent un tunnel à travers l'armée ennemie, laissant leurs alliés sidérés.

« Incroyable..., » déclara un mercenaire en respirant bruyamment.

Le chef acquiesça. « On dirait qu'Arilai a considérablement renforcé son armée. Si nous ne faisons rien contre ces Pierres magiques, elles pourraient menacer bien plus que les trois pays voisins. »

En effet, les autres pays allaient devoir mettre tous leurs efforts dans la diplomatie avec Arilai à partir de maintenant. Ils devraient désormais ramper dans l'espoir d'obtenir des miettes de la technologie supérieure des pierres magiques d'Arilai. C'était probablement la raison pour laquelle Arilai avait déployé sa nouvelle arme. Non seulement ils avaient renversé le cours de la bataille, mais les autres pays n'avaient d'autre choix que de s'incliner devant l'étalage d'une puissance écrasante. Le chef cracha avec dédain sur le sable.

L'un après l'autre, les monstres tombèrent, remportant ainsi la bataille. Il ne restait plus qu'à savoir quelle reconnaissance les soldats pourraient obtenir pour leurs efforts, en augmentant le prix de leurs récompenses et en élevant leurs niveaux. Chacun d'entre eux avançait avec enthousiasme.

Mais les armées alliées se battaient avec ferveur, déterminées à démontrer sa bravoure et à mériter d'être acceptées dans l'Eden. Alors qu'ils pensaient que la victoire était assurée, ils entendirent un son étrange. Il leur parvint aux oreilles, visqueux et grinçant, leur faisant dresser les cheveux sur la tête.

Le chef scruta le champ de bataille à la recherche de la source du bruit, puis regretta de ne pas l'avoir fait. Tous ceux qui se trouvaient là réalisèrent que le son provenait du sang de leurs compagnons d'armes qui s'envolait vers le ciel alors qu'ils étaient suspendus dans les airs.

Le sang noir répandu sur le sable avait coagulé comme du goudron sous le soleil brûlant. Le sang se rassemblait au centre du champ de bataille, et un sentiment sinistre s'emparait de tous ceux qui regardaient, leur donnant la chair de poule. Toutes les couleurs du ciel s'étaient estompées et un froid inhabituel pour un pays désertique était apparu dans l'air. Alors que tout le monde avait atteint sa limite et avait envie de s'enfuir, la masse de sang forma un arbre géant qui se dressa sur le champ de bataille.

Le nom du monstre, « Bloodpool », apparut au-dessus de l'arbre rouge, et les expressions des soldats se raidirent. Non seulement son apparence était terrifiante, mais des épines de sang en sortaient, transperçant les malheureux soldats qui se tenaient trop près.

Une cacophonie de cris à glacer le sang assurait la poursuite de l'horreur. Les épines empalèrent les hommes à un rythme régulier, le son de leur agonie formant un rythme morbide. Une musique dérangeante déferlait sur les personnes présentes comme un raz-de-marée, leur faisant serrer la poitrine de terreur.

Les mercenaires qui se battaient en première ligne étaient eux aussi affectés par cette effroyable manifestation. L'homme qui avait été leur chef pendant de nombreuses années se raidit et cria : « Cette musique de combat... Ne me dis pas qu'elle dépasse le niveau 100 ! »

Une épine sanglante lui transperça le corps. Il lutta pour se dégager tandis que l'arbre monstrueux vidait son sang et le regardait avec des yeux ténébreux. Son cœur battant comme une sonnette d'alarme, il hurla son dernier ordre.

« Fuyez !!! »

Peu après qu'il ait appelé ses hommes à battre en retraite, un autre ordre de fuite de toutes les armées se fit entendre. Les soldats s'étaient dispersés d'un seul coup, et les lignes de front s'effondrèrent complètement. La retraite dans le désert s'était avérée désastreuse. Il n'y avait pas d'obstacles derrière lesquels se cacher, leurs pieds se prenaient dans le sable et aucun renfort n'arrivait. Les plus lents et les plus malchanceux périrent les premiers. Ils continuaient à fuir alors que leurs semblables étaient piétinés et dévorés. C'était une course à la survie, et seuls les vainqueurs s'en sortiraient avec leur vie.

Par chance, le chef trouva et attrapa un cheval sans cavalier. Pour sa dernière tâche, il mit l'un de ses camarades sur le cheval et lui demanda d'enregistrer tous les détails du champ de bataille et ce qu'ils avaient appris sur Arilai. Il se tourna à nouveau vers le chaos après avoir confié à l'homme qu'il avait sauvé le soin de faire son rapport à leur pays d'origine.

Le spectacle le remplissait d'un vide qui dépassait le désespoir. Un rouge sombre recouvrait le ciel, avec d'innombrables soldats suspendus dans les airs, une scène tirée d'un cauchemar. Curieusement, l'expression du chef était paisible, comme si quelque chose dépassait la peur. Il leva son épée, qui avait été modifiée pour peser une centaine de kilos, tandis que le Bloodpool se condensait et se transformait en une forme humanoïde sous ses yeux.

Il avait toujours souhaité prouver sa bravoure et être accepté dans l'Eden. C'est que lorsque son heure serait venue, il avait toujours voulu mourir en tombant en avant. À sa grande surprise, l'horrible monstre

s'était révélé être une femme. Une armure rouge sombre recouvrait la silhouette, mais son contour était celui d'une femme, mais étrangement adapté.

En un instant, les deux bras démoniaques se précipitèrent vers le monstre depuis les deux flancs. Mais ils périrent en vain, car leurs jambes furent immédiatement sectionnées et ils eurent des lances empalées dans la tête. Le coup de lance de la femme ensanglantée n'était pas visible à l'œil nu, et il ne restait que le résultat de la mort des deux soldats. Le chef se demanda s'il pouvait abaisser l'épée qu'il avait levée, bien qu'on ne lui laissa que le temps d'avoir cette dernière pensée.

Partie 10

L'écran qui se trouvait à l'extérieur affichait les mots « À suivre ». Nous avons regardé tout ce temps en retenant notre souffle et nous avons pris cela comme un signal pour nous asseoir à la table.

Marie était juste en face de moi et avait l'air de ne pas savoir quoi faire, paraissant vidée et sans l'énergie nécessaire pour parler. Son expression semblait dire : « C'est de ta faute si tu lui as montré autant de films. » Les films avaient influencé les techniques de montage pour changer le rythme de la bataille, et Marie était coupable de montrer aussi des films à Wridra.

Nous étions tellement bouleversés, car les séquences que nous avons vues étaient bien plus intenses que n'importe quel film. J'avais des choses à dire à Wridra, mais elle était assise à l'écart, à côté de Hakam et d'Aja. Marie et moi avons fixé l'Arkdragon pendant un certain temps, et elle nous avait adressé un sourire suffisant de loin.

« Hah, hah, je suppose que mes talents de réalisatrice vous ont impressionnés », nous déclara-t-elle par le biais du chat de lien mental. « Personne d'autre n'aurait pu couper toutes les images grotesques tout en maintenant l'action palpitante comme je l'ai fait. »

J'avais oublié qu'elle pouvait communiquer avec nous même sans le bracelet spécial dont les autres avaient besoin pour accéder au chat de lien mental. Comme toujours, l'Arkdragon dépassait de loin ce qui était normalement considéré comme possible. Ses joues rosirent tandis qu'elle nous observait avec satisfaction, mais je me jurai de ne pas lui faire le compliment qu'elle voulait.

« Le plus effrayant, c'est qu'il n'y a même pas eu d'images de synthèse ! Ce serait un succès si on le sortait au Japon », déclara Marie par le biais du chat de lien mental.

Elle avait raison. Je pourrais voir ce boom de popularité s'il était accompagné d'une légende indiquant qu'il s'agit de vraies séquences. La magie de projection d'images de Wridra s'était encore améliorée avec tous les films qu'elle avait regardés. Encore une fois, je ne lui ferais pas de compliments, car elle les laisserait certainement lui monter à la tête.

Les Ichijo, qui étaient également assis avec nous, avaient supposé que les images avaient été créées avec des images de synthèse. Ils avaient applaudi comme s'ils venaient de regarder un court métrage. C'était sans doute mieux qu'ils ne le sachent pas.

Eve, qui travaillait comme réceptionniste tout à l'heure, était allongée sur la table, face contre terre, comme nous. Elle gémissait, puis releva lentement son visage avant de parler : « Ça avait l'air terrible. C'est moi, ou ce Bloodpool avait l'air aussi fort que le maître d'étage ? Ne me dis pas qu'il y a des monstres comme ça dans tout Gedovar ! »

Ce n'est pas à moi qu'elle avait dit cela, mais à la femme aux cheveux bleus nommée Isuka qui se trouvait à côté d'elle. Elle portait une tenue de soubrette comme Eve et caressait doucement le dos de l'elfe noire comme si elle s'occupait d'une personne malade.

« Bien sûr que non », répondit Isuka. « Bloodpool est un être spécial. Il n'y en a pas d'autre comme elle. Elle avait sans doute une raison de se

montrer lors de la première bataille. À mes yeux, c'était un message fort pour Arilai et ses pays alliés, les avertissant de ne pas interférer avec leurs efforts pour s'emparer de l'ancien labyrinthe. Cela leur a certainement laissé une forte impression, j'en suis sûre. Maintenant, ils ne pourront plus s'attaquer à Gedovar aussi facilement. »

Isuka soupira, puis tourna à nouveau son regard vers l'écran noir.

J'acquiesçai. Contrairement à notre équipe de raid, les mercenaires n'avaient probablement pas affronté un monstre aussi puissant qu'un maître d'étage. Un soldat ordinaire ne serait même pas capable d'approcher un tel adversaire en raison de leur puissance destructrice écrasante et de leurs prouesses magiques, comme pour le premier maître d'étage. La capacité de Shirley à drainer l'énergie des autres faisait d'elle le deuxième maître d'étage. L'équipe de raid avait été obligée de battre en retraite une fois à cause d'elle, et nous aurions eu beaucoup de mal si nous n'avions pas pu mettre fin au combat rapidement.

« Personnellement, je suis curieux de savoir si cette Bloodpool est plus forte que Kartina. Elle est apparue très forte une fois qu'elle a appliqué l'amélioration temporaire obtenue en drainant du sang, alors nous ne le saurons probablement pas tant qu'ils ne se seront pas battus. C'est probablement une question de compatibilité quand les deux sont aussi puissants. »

Bien que Kartina soit originaire de Gedovar, je doutais qu'elles s'affrontent un jour. J'étais plus curieux de savoir qu'Arilai avait réussi à produire des pseudobras démoniaques. J'avais sous-estimé leur technologie, même si elle semblait inférieure à celle des monstres — je veux dire, les vrais bras démoniaques pouvaient dépasser la vitesse du son. Je ne pouvais pas imaginer comment ce combat aurait tourné si Wridra ne l'avait pas endommagée.

« Je ne supporte vraiment pas la guerre... »

Le commentaire provenait de la fille elfe allongée face contre la table. En regardant son visage, j'avais remarqué qu'elle avait l'air plutôt pâle et découragée. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Malgré la lourdeur du montage, voir une bataille aussi effroyable était mentalement éprouvant. J'avais touché sa joue et lui avais demandé si elle allait bien, et elle leva les yeux vers moi avec une expression triste.

« J'ai peur. Je ne pourrais pas continuer à lancer de la magie au milieu de tout ça », déclara-t-elle.

« Je ne peux pas t'en vouloir. Contrairement au labyrinthe, nous nous battons avec des êtres de chair et de sang des deux côtés de la bataille », lui avais-je dit.

« Eh bien, ce n'est pas seulement ça... »

Marie était d'habitude si bavarde et joyeuse, mais on aurait dit que la couleur de ses yeux s'était éteinte. Elle clignait lentement des yeux, ses yeux bougeaient d'un côté à l'autre comme si elle n'arrivait pas à se décider. Finalement, elle ouvrit la bouche pour reprendre la parole.

« Il n'y a pas que les combats sur le champ de bataille. Si l'autre camp perd, les habitants de leur pays vont terriblement souffrir. Leurs vies seront ruinées. Cette bataille décidera aussi du sort des citoyens. C'est ce qui me fait peur. »

Eve, Isuka et moi avons hoché la tête parce qu'elle avait raison. Peut-être que les deux autres avaient l'air si abattues tout à l'heure pour la même raison. Elles avaient chacune posé une main sur le dos de Marie.

« Zarish était dans le pays où je vivais, et nous avons perdu une guerre peu après. Tout le monde s'enfuyait, et de la cavalerie nous a poursuivis. J'ai eu peur, alors j'ai pris Zarish avec moi et je me suis enfuie. Je n'oublierai jamais ce spectacle », raconta Eve.

« Gedovar est ma maison », dit Isuka. « Mes sentiments de rancœur prennent le dessus parce que j'ai été vendue comme esclave, mais je suis sûre que les gens que j'ai vus là-bas quand j'étais plus jeune pensent différemment. Je me soucie davantage de minimiser les dégâts causés que de savoir quel camp finit par gagner. »

Marie s'était finalement levée de table, bien que je puisse dire en la regardant qu'elle ne se sentait pas encore elle-même. Mais son expression s'était transformée en celle de la détermination, et elle avait retrouvé un peu de sa vigueur.

« Détruisons ce dispositif de contrôle des monstres qui se trouve au troisième étage. Peut-être qu'alors, l'armée de Gedovar abandonnera l'ancien labyrinthe. Au moins, nous devrions être en mesure d'arrêter les dégâts inutiles », dit-elle.

« Oui, faisons cela », avais-je acquiescé. « Nous ne sommes pas des soldats d'Arilai et ne pouvons pas nous battre pour eux sur le champ de bataille, mais nous devrions être libres de nous battre à notre manière. Cela vaut aussi pour l'équipe Diamant. Faisons ce que nous pensons être le mieux, et peut-être que nos actions finiront par aider plus que quiconque. »

Même si Marie était petite, elle acquiesça fermement parce qu'elle était une sorcière spirituelle compétente qui n'était pas intimidée par de redoutables monstres. Enhardis par sa bravoure, les deux membres de l'équipe Diamant hochèrent la tête, levèrent leurs poings serrés vers nous et déclarèrent : « Nous sommes partantes. »

À notre insu, Hakam et Aja avaient entendu notre conversation à la table opposée à la nôtre. Ils étaient restés silencieux et abasourdis jusque-là par les horreurs qu'ils avaient vues, mais Hakam déclara : « Nous ne pouvons pas laisser les enfants prendre le dessus sur nous. »

« C'est vrai », répondit Aja, et ils se levèrent tous les deux.

« Nous savons par quel itinéraire l'ennemi est censé arriver. Vérifions la force défensive et votre "bombardement" », dit Hakam.

« Nous avons même fait appel au vieux soldat qui cherche un endroit où mourir. Même les forces principales de Gedovar n'auront aucune chance. Ils verront leurs soldats mourir les uns après les autres dans leurs vains efforts », dit Aja en riant aux éclats.

Leur aura particulière de ceux qui connaissent intimement la bataille rayonnait autour d'eux. Personne ne savait que nous, femmes et enfants, avions enflammé leur passion. Enfin, sauf Wridra, qui souriait discrètement pour elle-même.

Une fois que les hauts gradés de l'armée et le groupe d'Eve eurent quitté leurs sièges, la beauté aux cheveux noirs se tourna vers nous, comme si nous passions enfin au sujet principal. Elle se plaça devant l'écran noir et nous fixa directement.

« Kitase, » commença Wridra. « J'aime beaucoup quand un film donne l'impression qu'il s'est terminé et qu'il y a d'autres choses. Cela n'arrive pas à chaque fois, mais je l'attends toujours avec impatience. Je regarde donc le générique jusqu'à la fin. Je trouve que ce serait un sacré gâchis si je ratais une scène supplémentaire. »

Elle parlait comme si elle était en train de jouer, et je m'étais demandé de quoi il s'agissait. Mais j'avais eu ma réponse tout de suite. Un ciel bleu était soudainement apparu sur l'écran noir, et nous avions tous plissé les yeux à cause de la luminosité soudaine. Des dunes étaient apparues, suivies d'une chaîne de montagnes brunes et déchiquetées. Ce décor était la scène post-crédits à laquelle elle faisait référence dans son discours.

« Hah, hah, seuls ceux qui sont restés jusqu'à la fin peuvent profiter de cette séquence », ajouta-t-elle.

Malgré son ton enjoué, une lueur dangereuse brillait dans ses yeux. Ses

lèvres s'étaient courbées en un sourire, mais la main qui tenait son verre laissait transparaître la tension.

Marie et moi avions échangé un regard et la scène changea une fois de plus. Ce que nous avions pris pour une chaîne de montagnes s'était soudain déplacé, et nous avions réalisé que nous étions en fait en train de regarder des plaques dorsales. Un globe oculaire blanc argenté regarda vers nous et l'onde de choc de son rugissement dispersa tous les nuages à proximité, nous laissant dans l'expectative. L'onde de choc atteignit les dunes, inondant l'écran d'un bruit blanc semblable à la destruction de l'appareil photo. J'étais resté bouche bée, les yeux écarquillés.

« Ne me dis pas que c'était un dragon tout à l'heure ! Un dragon aussi grand doit être de classe légendaire ! Wridra, d'où viennent ces images ? Allons-y, allons jeter un coup d'œil ! » avais-je dit avec excitation.

« On ne peut vraiment pas s'empêcher de s'intéresser à des créatures aussi massives », fit remarquer Marie. « Je parierais que tu aurais pris des congés demain si tu avais du travail ».

Elle avait raison, bien sûr. On ne voit pas un dragon légendaire en personne tous les jours, et si j'avais raté cette occasion, je n'aurais peut-être jamais — en fait, j'avais vu Wridra pratiquement tous les jours. Ce n'est pas que je ne l'appréciais pas, mais... oui, peut-être que je ne l'appréciais pas assez.

Normalement, je me serais attendu à ce que Wridra fasse allusion au fait qu'elle était un être légendaire, mais elle n'avait rien dit. Curieux, je l'avais regardée et j'avais vu comment elle souriait. Ce n'était pas son habituelle démonstration de joie. À la place, il y avait de la colère qui bouillonnait au plus profond d'elle.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Wridra ? » demandai-je.

« Hah, hah, oh, ce n'est rien... Je trouve simplement cela amusant. Nous,

les anciens dragons, avions autrefois accepté de rester neutres dans ce monde de dieux, de monstres et d'humains. Pourtant, celui-ci a décidé de se ranger du côté de Gedovar ! »

Nous fûmes choqués lorsqu'une myriade de fissures apparut dans le verre de Wridra, et qu'une aura sombre émana d'elle. L'Arkdragon avait protégé Marie tout en restant neutre, comme elle l'avait mentionné. Elle avait surtout utilisé ses pouvoirs pour se divertir, afin de fabriquer le manoir et les sources d'eau chaude. On aurait pu considérer que c'était un gaspillage de ses capacités, même si c'était peut-être un effort délibéré de sa part pour rester neutre. Non, c'est probablement parce qu'elle faisait ce qu'elle voulait.

Je n'avais pas pu m'empêcher de m'interroger sur le dragon géant qui aurait dû être une entité neutre comme Wridra. À en juger par sa réaction, il était impossible qu'ils n'aient aucun lien entre eux. Marie pensait la même chose car elle demanda avec hésitation : « Wridra, connais-tu ce dragon ? »

« Hah, hah. Non seulement je le connais, mais ces enfants aussi », dit-elle en soulevant ses petits. Cela ne pouvait signifier qu'une chose...

« Est-ce ton mari !? », avions-nous crié simultanément.

Je n'avais jamais vu son mari auparavant, et elle n'avait jamais parlé de lui d'après ce que je me rappelais. Puisqu'elle avait des enfants, il était logique qu'elle ait un mari, même si elle avait toujours été un esprit libre et apparemment célibataire.

En tant qu'amatrice de romans d'amour, Marie ne pouvait pas cacher son excitation face à cette révélation. Ses yeux violets s'illuminèrent de curiosité, mais au moment où elle ouvrit la bouche pour parler, Wridra marmonna avec une grimace féroce : « Je vais abattre cette ordure moi-même. »

Ces mots avaient immédiatement fait fermer la bouche de Marie. Wridra était furieuse, et ce n'était clairement pas le moment pour le genre de conversation amoureuse qu'elle espérait.

D'après les images que nous avons vues plus tôt, la guerre contre Gedovar ne serait pas facile. Pourtant, je n'aurais jamais imaginé qu'une querelle conjugale finirait par devenir un problème encore plus important.

Marie et moi pensions ainsi en regardant Wridra qui souriait d'un air maussade.

Chapitre 7 : À la bibliothèque universitaire

Partie 1

Je m'étais brossé les dents à côté de l'adorable mademoiselle elfe, et elle me jeta un coup d'œil à travers le miroir. Elle cligna des yeux, ses yeux violets étaient comme des pierres précieuses étincelantes sous le soleil du matin. Ses cheveux étaient blancs comme du coton et sa peau jeune était radieuse. Elle portait un pyjama avec un motif de mouton qui comprenait de mignonnes petites cornes bouclées sur sa tête.

Après s'être rincé la bouche avec un peu d'eau, elle l'essuya avec une serviette. Ses yeux de couleurs de l'améthyste avaient alors rencontré les miens directement et non plus cette fois-ci à travers le miroir.

« Les matins sont de plus en plus froids, » déclara Marie. « Qu'est-ce que vous utilisez pour rester au chaud dans ce monde ? Je n'ai pas vu de cheminée sur les maisons d'ici. »

Je m'étais rincé la bouche, je m'étais essuyé avec la serviette qu'elle m'avait tendue et je m'étais tourné vers elle pour lui répondre.

« En général, on utilise la climatisation ou des chauffages au gaz en ville.

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 9 155 / 209

Tu peux trouver des cheminées dans les régions plus froides comme Aomori. Oh, dans la région, il fera plus froid que là où tu as grandi. »

« Oh, ça a l'air terrible. Je n'aime vraiment pas le froid. Chaque fois que quelqu'un monopolisait la place devant la cheminée, j'ai toujours pensé à le déplacer », dit-elle en fronçant les sourcils, ce qui me fit rire.

La forêt où elle et sa tribu elfique vivaient possédait un climat très doux. Il n'y neigeait que légèrement, voire pas du tout, et elle ne supportait pas bien le froid *ou* la chaleur extrêmes parce qu'elle était tellement habituée à cet environnement confortable. Pour être honnête, j'aimais bien qu'elle se plaigne comme ça, alors je m'étais contenté de glousser en quittant les toilettes.

Marie me suivait tout en tenant ma manche à la main, évoquant un sujet au hasard après l'autre. En y réfléchissant, je n'aimais pas seulement quand elle se plaignait, j'aimais aussi parler avec elle en général. Elle était de meilleure humeur que d'habitude parce que c'était mon jour de congé, et c'était également mon cas.

Nous étions retournés dans notre chambre pour trouver une femme qui étalait le journal. Elle nous jeta un coup d'œil pendant que Marie et moi bavardions, ses longs cheveux noirs attachés derrière sa tête. Mais elle n'avait rien dit et était simplement retournée à son journal, comme si elle était habituée au bruit que nous faisions. La femme avait acquis un certain intérêt à porter des lunettes, peut-être parce que je lui avais dit qu'elle avait l'air intelligente avec la dernière fois. Combinée à la longue jupe, elle avait presque l'air d'une autre personne.

Habituellement paresseuse sous sa forme de chat, elle profitait pourtant aujourd'hui du soleil matinal avec une tasse de café bien arrosée de lait. D'après elle, elle était venue au Japon pour la première fois depuis longtemps, car il y avait quelque chose qu'elle voulait étudier.



« Bonjour, Wridra. As-tu déjà dèssaoulé ? » avais-je demandé.

« Haha, haha, je peux me dégriser quand je le souhaite. Chaque fois que je suis en état d'ébriété, c'est parce que j'ai choisi de l'être. »

Wridra avait une grande tolérance non seulement à l'alcool, mais aussi au froid. Sa tenue laissait le haut de ses bras nus, alors que l'on s'acheminait déjà vers l'hiver. Ses clavicules apparentes et son nez lisse et galbé la faisaient ressembler à un mannequin. Elle n'aimait pas se maquiller et n'utilisait que du rouge à lèvres ou se faisait tout au plus une manucure.

Elle me tendit sa tasse vide et je l'acceptai en douceur sans y penser, peut-être à cause de mon temps de travail au manoir. C'était presque comme si j'étais son serviteur, mais j'avais haussé les épaules et je m'étais dirigé vers la cuisine pour préparer du thé.

Si Marie était de si bonne humeur, c'était en partie grâce à la présence de son amie Wridra. La jeune fille elfe s'était approchée d'un pas sautillant et s'était assise à côté de moi, les yeux pleins de joie.

« Est-ce que tu as froid quand tu es un chat, Wridra ? » demanda Marie. « Crois-tu qu'on devrait acheter une chaufferette ? »

« Un futon moelleux et un peu de chaleur seraient les bienvenus, même si le froid ne me dérange pas trop. Contrairement à une certaine elfe qui ne supporte pas un peu de froid », répondit Wridra avec un sourire taquin.

Marie gonfla un peu les joues et parla : « Ce n'est pas juste ! Tu ne peux pas me comparer à un chat recouvert d'une fourrure chaude et duveteuse. Je n'aime peut-être pas le froid, mais c'est aussi le cas de tous ceux qui m'entourent. »

« Alors tu devrais demander à cet homme de t'acheter des vêtements

chauds », suggéra Wridra. « Porte quelque chose qui te couvre jusqu'au cou. Même les vents froids ne devraient pas te gêner. Celui-là a la peau dure quand il s'agit du froid, alors n'hésite pas à lui faire part de tes inquiétudes. »

Alors que je leur tournais le dos, mes oreilles s'étaient dressées lorsqu'elles avaient parlé de moi. J'avais grandi à Aomori, mais j'avais déménagé ici à la fin de mes études primaires, alors ce n'était pas comme si je tolérais remarquablement bien le froid. Cette année, il vaudrait mieux que je me procure de vrais vêtements thermiques et un chauffage.

Alors que j'y réfléchissais, la bouilloire s'était éteinte en émettant un sifflement aigu. J'avais éteint la cuisinière, puis je m'étais souvenu de quelque chose.

« Marie, est-ce qu'on peut utiliser les lézards de feu comme chauffage ? Comme lorsque tes esprits de méduses nous ont aidés en été ? », avais-je demandé.

« Hmm, ce serait difficile, » déclara Marie. « Ce sont des créatures très curieuses, alors il pourrait être dangereux de les amener ici. Je pourrais les contenir. Ils pourraient s'égarer et déclencher un incendie, c'est pourquoi ils sont interdits dans beaucoup de villes de l'autre monde. »

Cela semblait effrayant. Comme nous vivions dans un appartement, un incendie mettrait les autres résidents en danger. Il était sans doute préférable d'utiliser un chauffage au gaz.

Nous avions déjà mangé dans le monde des rêves, et il n'était pas nécessaire de préparer le petit déjeuner. Tout ce que j'avais à faire, c'était de préparer du thé que nous avions apporté pour profiter de cette matinée rafraîchissante. Le fait d'aller dans le monde des rêves nous avait aussi été bénéfique sur le plan financier. Nous pourrions même ramener de la nourriture ici si nous le voulions. Même si Wridra s'occupait généralement de ses propres affaires, Marie était une

travailleuse acharnée et une acheteuse avisée, alors elle m'aidait beaucoup pour les finances et les tâches ménagères.

J'avais préparé du thé et je m'étais retourné pour trouver les dames en train de parler de leur tenue pour la journée, bavardant comme si elles étaient des sœurs proches.

« Nous allons rencontrer les Ichijos aujourd'hui, alors vous devriez bientôt tous les deux essayer de trouver vos tenues », avais-je dit.

« D'accord ! » dirent-elles à l'unisson en riant. Je n'avais pas pu m'empêcher de sourire en voyant à quel point l'elfe et la dragonne étaient synchronisées.

C'est ainsi que ma journée de congé commença.

§

Un homme avait gémi en regardant fixement une voiture. C'était un homme qui vivait dans le même immeuble que moi et qui était le mari de Kaoruko Ichijo.

Quand j'avais vu son embonpoint, je n'avais pas pu croire que c'était le même garçon que j'avais vu dans le monde des rêves. Je ne pouvais pas en vouloir à Kaoruko d'être si excitée de l'autre côté après avoir vu à quel point il avait changé. Pourtant, lorsqu'il s'était retourné, il avait le même sourire amical sur le visage.

« Je n'ai jamais vraiment aimé les voitures, mais je t'envie d'en avoir une », déclara Toru.

« Cependant, ce n'était pas facile pour le portefeuille », répondis-je. « J'ai toujours rêvé d'avoir une voiture parce que j'ai grandi dans une région rurale, mais j'envisageais sérieusement de la vendre avant que Marie ne vienne ici. »

Toru fit une grimace comme pour dire qu'il comprenait ce que je ressentais. Les transports étaient si pratiques en ville qu'il n'était pas nécessaire d'avoir une voiture. Cette commodité se fondait dans le loyer élevé, ce qui rendait difficile le paiement des frais de stationnement et d'inspection des véhicules.

Pendant que nous parlions, les dames étaient sorties de l'immeuble. Marie fit un signe de la main, et Kaoruko était derrière elle dans une tenue adaptée à la saison automnale, nous regardant avec une expression quelque peu embarrassée. Sa tenue semblait être pour quelqu'un de plus jeune que d'habitude, et je supposais que Wridra y était pour quelque chose. L'Arkdragon avait appris chaque jour un peu plus sur la mode et s'amusait à peaufiner son charme féminin. Toru était ébloui.

« Je comprends », avait-il dit. « Quand tu es avec une femme adorable, tu veux la conduire partout. »

« Exactement. C'est pour cela que j'ai gardé la voiture, même si j'ai dû resserrer mon budget ailleurs », avais-je dit.

« Tu as fait ce qu'il fallait », avait-il approuvé, et j'avais hoché la tête.

J'avais ouvert la portière côté passager à Marie qui se tenait devant, et elle avait souri. Elle avait l'air un peu gênée en montrant son gilet brodé de fleurs, même si ses yeux pétillaient d'impatience, comme si elle voulait des compliments. Toru et moi nous étions figés, ce qui avait semblé la satisfaire et approfondir son sourire séduisant.

« Bonjour », déclara Marie à Toru en s'inclinant, puis elle se tourne vers moi. « Désolée pour l'attente. »

Toru me jeta un coup d'œil, comme si le fait de se faire saluer par une belle voix était trop pour lui. Je ne pouvais pas lui en vouloir, car elle avait cet effet sur les gens. Marie le savait et me regarda avec ses beaux yeux d'améthyste.

Il regarda la voiture et secoua la tête, indiquant qu'il aurait aimé en avoir une aussi. Mais je ne l'avais pas laissé faire. Les garçons étaient capables de communiquer sans paroles comme ça.

« Allons-y, nous avons beaucoup de recherches à faire aujourd'hui », déclara Marie en m'étreignant le bras. Je l'avais guidée vers le siège passager, l'avais tenue par le bout de ses doigts fins et l'avais aidée à se baisser dans la voiture.

« Alors, pourquoi allons-nous à la bibliothèque universitaire ? » demanda Toru.

« Oh, c'était en fait la demande de Wridra. Elle voulait aller dans un endroit tranquille où elle pourrait lire beaucoup de livres. Nous aimons aussi les livres et nous avons pensé que ce serait bien de lire ensemble », expliquai-je avec un sourire, sentant qu'il se passait quelque chose. Wridra avait été furieuse hier soir, il était donc difficile de croire qu'elle était d'humeur à lire.

Quant à Wridra, elle s'était faufilée derrière Toru et elle posa sa main sur son épaule. Il s'était retourné, surpris de trouver son beau visage souriant juste à côté de lui. « Hm, il semble que de nombreux Japonais soient très utiles. C'est peut-être parce que la capacité à se battre n'est pas aussi importante ici que dans l'autre monde. J'ai entendu dire que tu avais déjà aidé Kitase à cuisiner. Puis-je présumer que tu es doué pour cela ? »

« Ah. » Wridra voulait recruter Toru comme chef cuisinier. Cela m'aiderait certainement s'il travaillait à ma place, même si je ne voulais pas transformer ses rêves en cauchemars. Voyant que je ne savais pas si je devais dire quelque chose, j'étais resté silencieux. Après tout, je ne voulais pas me retrouver dans le collimateur de Wridra.

« Oui, je suppose. Je cuisine comme un passe-temps, mais je reçois une tonne d'ingrédients de ma famille à la campagne et j'ai parfois des restes », dit Toru avant de se tourner vers moi. « Je crois que tu as dit qu'il était

possible d'apporter de la nourriture dans l'autre monde ? »

J'avais hoché la tête.

« Ah, alors on peut peut-être apporter quelque chose au manoir », dit-il, ce qui réjouit Wridra et Marie.

Quand j'y avais réfléchi, j'avais constaté qu'ils avaient partagé de la nourriture avec nous dans le passé. Ils nous avaient donné de la viande et des légumes de grande qualité, que nous avions dégustés chez nous et emportés dans l'autre monde. Lorsque Wridra s'était souvenue de cela, ses yeux s'étaient rétrécis, elle avait souri et avait donné une claque dans le dos de Toru.

Partie 2

« Comme c'est merveilleux d'avoir des amis. Kaoruko a aussi été très gentille avec nous. Je te remercie d'avoir accepté de nous faire visiter la bibliothèque aujourd'hui », dit Wridra.

« Non, ce serait un honneur », dit Kaoruko. « Mais es-tu sûre que c'est bien pour moi d'être à côté de toi et de Marie-chan, de respirer le même air — Ah, je veux dire... Qu'est-ce que je dis !? »

Je n'étais pas sûr non plus de ce qu'elle disait. Une sueur froide coulait sur mon visage, et Toru avait une expression similaire et maladroite. Kaoruko couvrait son visage rouge vif, marmonnant des excuses dans ses propres mains. Mais Wridra ne s'inquiétait pas du tout et affichait un sourire joyeux.

« Eh bien, partons. Mais je dois d'abord parler de quelque chose... Toru, c'est quoi cette tenue ? »

Toru portait un costume complet, qui n'était manifestement pas adapté à une sortie décontractée et semblait un peu déplacé.

Il s'était gratté la tête et avait dit : « Je suis désolé, j'ai été appelé au travail après avoir accepté de te faire visiter la bibliothèque aujourd'hui. Mais j'ai contacté une connaissance qui vous fera visiter la bibliothèque même si elle est fermée aujourd'hui. Ça aurait été une bonne occasion de mieux se connaître, alors je suis déçu de ne pas pouvoir y aller. »

Je lui étais reconnaissant qu'il se soit donné la peine de tout planifier pour nous, mais je n'avais pas pu m'empêcher de remarquer que Kaoruko lui lançait un regard plein de ressentiment. Je trouvais dommage qu'il gaspille son jour de congé en travaillant.

« C'est dommage que ton travail te prenne autant de temps alors que tu as trouvé quelque chose de nouveau et d'amusant. Peut-être que tu ne devrais pas travailler autant », dit Kaoruko.

« Je suis tout à fait d'accord. J'aimerais pouvoir rester dans le monde des rêves pour toujours », répondit Toru avec tristesse.

Travailler dans l'administration me paraissait dur, mais j'avais peut-être la vie trop facile, car je n'avais presque jamais eu à faire d'heures supplémentaires. À mon avis, l'important était d'avoir un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Kaoruko n'avait pas fini de se plaindre et avait l'air très contrariée. Elle loucha sur son mari et lui parla : « À ce rythme, je vais coucher avec Kitase-san avant que tu ne rentres du travail. »

Si nous avions bu quelque chose, nous l'aurions immédiatement recraché. Si quelqu'un nous avait entendus, il aurait pu — non, il aurait *certainement* eu une mauvaise idée. Toru avait retenu la leçon de la fois où il avait dit quelque chose de semblable auparavant, et j'en étais ravi. Il avait failli divorcer.

« Bien sûr, ça ne me dérangerait pas si tu couchais avec lui, mais... » dit Toru, puis il se tourna vers moi. « Je n'ai pas besoin de m'inquiéter, n'est-

ce pas ? Tu ne le prends pas mal, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non ! Je sais qu'elle l'a dit littéralement ! Juste aller dormir, rien de plus, rien de moins ! »

Il jeta un coup d'œil à Marie, qui penchait la tête en signe de confusion sur le siège passager, puis soupira finalement de soulagement. Je ne savais pas ce que je ressentais à l'idée que mes paroles ne suffissent pas à la rassurer. Quoi qu'il en soit, je ne me souvenais pas d'avoir fait quoi que ce soit qui aurait pu la pousser à me soupçonner.

En vérité, j'étais heureux que les Ichijos aient hâte de revisiter le monde des rêves. J'aurais juste aimé qu'ils fassent un peu plus attention à leur formulation lorsqu'ils en parlaient. Toru et moi avions l'air plutôt fatigués de cet échange, mais les femmes à l'arrière étaient tout sourire.

En voyant leurs expressions joyeuses, mes inquiétudes semblaient arbitraires. Il faisait beau en cette belle journée d'automne, et nous nous apprêtions à aller profiter de notre visite dans une bibliothèque universitaire historique.

« Allons-y, tout le monde, » déclarai-je, puis je me tournai vers Toru. « S'il te plaît, fais-nous savoir quand tu auras fini ton travail. »

« Une chose est sûre. Amusez-vous bien ! » répondit Toru.

Nous avons mis nos ceintures de sécurité et salué Toru alors qu'il s'éloignait. À en juger par son expression, il envisageait sérieusement de prendre moins de travail pour la première fois.

J'avais commencé à conduire la voiture lentement et en toute sécurité, en remarquant que les ginkgos qui bordaient les rues avaient pris une belle couleur jaune.

Le soleil était chaud, mais il faisait encore froid quand j'avais abaissé la vitre. C'était juste avant l'heure du déjeuner, un week-end, alors nous allions sûrement rencontrer des embouteillages d'ici peu. Sur le siège passager, Marie semblait beaucoup aimer sa tenue d'automne, car elle balançait ses pieds et se tournait vers la banquette arrière. Elle avait également l'air impatiente de parler à notre invitée inhabituelle.

« Tu t'es endormie au manoir avant nous, n'est-ce pas ? » demanda Marie à Kaoruko. « Vous êtes-vous réveillées dans le même lit ? »

Kaoruko fixa l'Arkdragon et l'elfe, et parut un peu surprise lorsqu'elles la mentionnèrent. Peut-être était-elle nerveuse à l'idée de se trouver dans la même voiture que les femmes d'un monde imaginaire. Ce n'était pas souvent que la plupart des gens se retrouvaient entourés d'êtres mythiques, après tout.

« Oh, non, je me suis vraiment réveillée dans mon lit », déclara Kaoruko. « Je parlais juste de l'étrangeté de la situation et je me demandais si c'était vraiment un rêve au début. »

Même moi, je m'étais posé la question. Elles n'étaient pas là quand je m'étais réveillé ce matin-là, et j'avais même vu que ma porte d'entrée était fermée à clé. Cela signifiait que nous étions allés dans le monde des rêves dans mon lit, mais qu'elles s'étaient réveillées dans leur propre lit à la maison. C'était en effet étrange, mais pratique. Je ne voulais pas que tout le monde s'entasse dans le lit, et j'aimais bien prendre mon temps pour me réveiller. Est-ce que cela pourrait être la raison ? Est-ce qu'une puissance supérieure nous a fait de la place pour que nous puissions nous réveiller confortablement ?

J'avais l'impression que quelqu'un gérait notre transport vers le monde des rêves. Par exemple, lorsque j'étais tombé dans la lave, je m'étais retrouvé dans un endroit sûr à une certaine distance lors de ma prochaine visite. Avec les Ichijos, j'avais eu l'impression qu'un apport émotionnel personnel avait joué un rôle, et que quelqu'un avait décidé

qu'il serait préférable qu'ils se réveillent chez eux. Si j'avais un jour la chance de rencontrer ce mystérieux administrateur, j'aimerais lui demander ce que tout cela signifie.

Peu après, j'avais tapé sur le volant et j'avais dit : « Hmm. Donc, tu te réveilles de ton rêve si tu t'endors de l'autre côté, même si je ne suis pas là. Alors tu es peut-être comme moi. Si je meurs, si je m'endors ou si je me fais vaporiser, je me réveille dans mon lit. »

« Je voudrais éviter de mourir. C'est effrayant, même dans mon rêve », déclara Kaoruko. « Mais quand mon mari a fait une sieste, il a dit qu'il s'était endormi normalement. Je sais que j'ai mal choisi mes mots tout à l'heure, mais il m'arrive de penser que j'aimerais bien aller jouer dans ce monde avec vous deux. S'il te plaît, protège-moi si je reviens, Kitase-san. »

Elle avait l'air plutôt enthousiaste. J'étais tout à fait d'accord et j'avais hâte de leur faire découvrir le monde des rêves, mais je voulais d'abord savoir certaines choses.

« Je me demande pourquoi tu ne retournes pas dans ton monde quand tu y fais une sieste », avais-je dit.

Marie, qui mangeait des snacks sur le siège à côté de moi, m'avait regardé avec une expression confuse. Elle s'était léché le doigt, puis s'était tournée vers la banquette arrière.

« En y réfléchissant, je ne suis pas sûre. Je me demande comment ça marche. »

« C'est aussi ainsi que cela fonctionne pour moi. Sans Kitase, je n'aurais pas pu retourner au Japon ni dans mon monde. Peut-être que ceux qui viennent du Japon et nous sommes traités différemment. Notre monde est un royaume de rêve du point de vue de ceux de ce monde, mais nous ne le voyons évidemment pas de cette façon. Je me pose des questions sur ce

Kitase qui a l'air endormi. Regardez son visage. S'il meurt au Japon, je ne serais pas surprise qu'il se réveille dans notre monde en marmonnant qu'il a bien dormi », dit Wridra en me montrant du doigt dans le rétroviseur.

J'avais aussi surpris dans le miroir Kaoruko en train de rire. Est-ce que j'ai vraiment l'air si endormi ?

Kaoruko était une grande fan de jeux vidéo, et elle se rendait compte qu'elle pouvait visiter un monde imaginaire quand elle le voulait. Elle m'avait regardé avec un petit sourire dans les yeux et m'avait demandé : « Est-ce qu'on peut choisir n'importe quelle compétence ? J'ai toujours voulu être un lanceur de sorts ! »

« Eh bien, tu as de la chance », dit Wridra. « Il se trouve que Marie et moi sommes d'excellents lanceurs de sorts. Cependant, je soupçonne que ton trait serait plus proche de celui d'un elfe. »

Cela m'avait rappelé l'incident survenu il y a longtemps, lorsque Kaoruko avait vu un esprit de glace qui n'aurait pas dû être visible pour les gens ordinaires. Je me souvenais d'avoir dit qu'elle était peut-être très à l'écoute des esprits. Curieux, je m'étais joint à la conversation.

« J'avais toujours voyagé en solo, donc je ne sais rien de mon trait de caractère. Je n'ai pas eu l'occasion de voir les compétences des autres. Est-ce que c'est comme un talent naturel ? »

« En effet. C'est une capacité qui a un fort potentiel de développement et qui peut devenir la caractéristique déterminante de quelqu'un. Alors qu'elle pourrait devenir une compétence sans valeur, elle pourrait être charmante et utile à sa manière. Je ne recommande pas de te forcer à entrer dans un archétype tel qu'un chevalier ou quoi que ce soit d'autre qui soit populaire de nos jours. »

Je trouvais que les chevaliers étaient cool et j'aurais aimé en être un. Si

j'avais été plus grand, j'aurais aimé brandir un bouclier en métal et une épée géante. En y réfléchissant bien, mes limites de poids n'étaient plus aussi strictes depuis que ma compétence de mouvement avait changé.

« Oui, j'ai décidé. Je vais m'acheter une armure et une cape cool — ! »

« Non », Marie m'interrompit, faisant s'évanouir ma résolution comme une volute de fumée. J'avais regardé la fille elfe qui faisait un « X » avec ses bras, et une perle de sueur roula sur mon visage.

« Je déteste l'idée que tu puisses porter une telle tenue. Si tu achètes quelque chose comme ça, j'écirai "Kazuhiho" sur ton casque. »

« Marie... Je ne le ferais pas seulement parce que je trouve ça cool. C'est pour pouvoir protéger tout le monde... » J'avais essayé d'expliquer, mais elle n'avait pas voulu.

« J'écirai aussi "Kazuhiho est ici" sur ta cape. »

Cela n'avait servi à rien. Marie n'allait pas reculer sur ce coup-là.

Je lui avais alors dit que j'avais abandonné, et elle hocha la tête comme si elle s'y attendait. Wridra et Kaoruko avaient également hoché la tête. Les femmes ne comprenaient pas que les hommes aimaient ce look. Je pensais qu'il était plus anormal de se promener dans le donjon en tenue décontractée. Pourtant, je n'arrivais à convaincre aucune d'entre elles d'être d'accord avec moi.

Comme je m'y attendais, nous avons rapidement ralenti. Après avoir dépassé la gare de Kinshicho et alors que la rivière Sumida apparaissait devant nous, nous avons été confrontés à une circulation dense de stop-and-go. Au lieu d'être frustrées, les passagères semblaient s'amuser.

« J'ai toujours pensé que vous étiez quelqu'un de spécial, Mlle Wridra. Vous semblez encore plus merveilleuse maintenant que je sais que vous

êtes un dragon », dit Kaoruko.

« Hah, hah, il y a beaucoup de dragons, mais très peu sont aussi intelligents que moi. Tu as un œil très perspicace », répondit Wridra en touchant le bout du nez de Kaoruko. À ce moment-là, Kaoruko pressa ses paumes contre ses joues et poussa un cri.

« Depuis quand a-t-elle commencé à l'appeler "Mme Wridra" ? » m'étais-je demandé. Kaoruko était folle d'elle. Je m'étais demandé si je devais dire quelque chose à Toru ou s'il valait mieux qu'il ne le sache pas. J'avais finalement décidé que c'était mieux ainsi et je m'étais tu.

« Et toi, Marie-chan — quand je pense que tu es une elfe bien plus âgée que moi. J'ai toujours pensé qu'il y avait un air mystique chez toi, comme un personnage de conte de fées. Je suis si heureuse d'avoir appris à te connaître », dit Kaoruko en approchant son visage de celui de Marie.

Marie était un peu déconcertée. Même si elle avait toujours eu beaucoup d'attention, c'était un peu différent.

Partie 3

« Merci, mais c'est un peu trop. Il n'y a pas beaucoup d'elfes, mais nous ne sommes pas si rares que ça », dit Marie.

« Oh, ne sois pas si modeste », poursuit Kaoruko. « S'il y avait beaucoup de gens aussi mignons que toi, je ne saurais pas quoi faire ! Ah, je risque de m'évanouir en te voyant de si près ! Tu ne le sais peut-être pas, mais j'aime les belles femmes ! »

Est-ce qu'elle vient de dire ce que je pense qu'elle a dit ? La sueur roula sur mon visage pendant que je conduisais, mais ce n'est pas ce qu'elle avait voulu dire. Elle voulait probablement dire qu'elle appréciait ces femmes comme on apprécie l'art, et non dans un sens romantique. J'avais décidé de croire que c'était le cas.

Kaoruko était semblable à moi en ce sens qu'elle aimait les mondes fantastiques du fond du cœur. C'est pourquoi les elfes et les dragons l'avaient émue, la rendant étourdie à l'idée de visiter l'autre monde. Cela expliquerait pourquoi elle avait rapidement accepté la situation malgré le fait qu'elle soit si peu crédible. Ainsi, lorsqu'elle disait aimer les femmes, elle devait parler de celles des mondes fantastiques. Oui, c'est forcément ça. Je ne savais pas trop pourquoi je tenais tant à me convaincre, mais cela me paraissait logique.

Sa question suivante ne m'avait pas seulement surpris, mais les deux autres aussi.

« Alors, quelle langue dois-je apprendre en premier ? »

Quiconque aurait suivi un cours de langue étrangère à l'école sait combien il faut de temps et d'efforts pour apprendre une nouvelle langue. Ce qu'elle prévoyait de faire s'apparentait à un apprentissage de l'anglais à partir de zéro, et sa volonté de relever le défi m'avait surpris.

Marie posa un doigt sur son menton d'un air pensif, puis se tourna vers moi.

« Il serait plus rapide de demander à quelqu'un qui a de l'expérience dans ce domaine. Quelle langue de notre monde lui suggérerais-tu d'apprendre en premier ? »

J'avais presque oublié que j'avais appris plusieurs langues. C'était amusant d'élargir mes horizons avec chaque nouvelle langue que j'avais apprise, même si elles étaient inutiles dans mon monde. Après y avoir réfléchi un moment, j'avais décidé de partager mon point de vue.

« Compte tenu de ce que Wridra a dit à propos des traits de caractère, je suggère l'elfique. C'est peu courant, mais tout le monde ici peut le parler. L'important, c'est que tu puisses l'utiliser pour contrôler les esprits. Pour communiquer avec d'autres personnes, la langue commune est utile

aussi. Mais... » Nous nous étions heurtés à d'autres embouteillages, alors j'avais fait demi-tour. Les yeux de Kaoruko étaient illuminés par une fascination pour l'inconnu. J'avais senti que je devais dire ce que je voulais vraiment recommander. « Vous devriez apprendre la langue ancienne à un moment ou à un autre. C'est l'origine et le centre de toute la culture. Avec votre volonté d'apprendre tout et n'importe quoi, je vous recommande vraiment de l'apprendre. »

J'avais cru voir quelque chose changer dans ses yeux, comme des lumières qui scintillent alors qu'elle absorbait mes paroles. Peut-être l'avais-je imaginé, mais c'est ce qu'il m'avait semblé.

« Je le ferai, Kitase-sensei », dit-elle en affichant un joli sourire, ses cheveux noirs jusqu'aux épaules se balançant avec le mouvement. Ses yeux étaient pleins de joie, et je trouvais son expression éblouissante.

Nous étions proches en âge, mais la relation entre le professeur et l'élève me semblait juste.

« Bienvenue dans le monde des rêves », lui avais-je dit. « Et bienvenue à Toru, même s'il n'est pas là. J'espère que vous prendrez plaisir à apprendre de nombreuses choses qui enrichiront vos vies. »

J'avais l'impression de prononcer des mots de bienvenue ringards lors d'une cérémonie d'entrée à l'école. En tant que personne ayant passé près de vingt ans à visiter le monde des rêves, personne n'était plus qualifié que moi pour les prononcer.

Mais je n'étais pas sûr de ce que ressentait Kaoruko, même si je la vis frissonner. Elle s'était serrée avec ses bras comme si elle était submergée par une vague d'émotions, puis elle poussa un soupir chaleureux. Elle approcha son visage du mien, un peu trop près pour quelqu'un qui n'était qu'un voisin, et écarta ses lèvres brillantes.

« J'ai hâte d'y être. Et... Je te serais reconnaissante que tu n'en parles pas

trop parce que j'ai déjà du mal à attendre. »

Elle devait être plus excitée que je ne l'avais imaginé, vu qu'une larme roula sur ses joues roses. Ensuite, elle l'essuya rapidement d'un doigt, me surprenant, mais sa réaction n'avait pas été négative.

Wridra lui tapota la tête pour la réconforter. Elle était enfin prête à entrer sérieusement dans ce nouveau monde. Peut-être envisageait-elle un avenir où ses amis l'accueilleraient à bras ouverts et discuteraient de ce qu'ils feraient dans la journée. Je voulais qu'elle profite pleinement du monde des rêves et je ferais tout mon possible pour l'aider.

La circulation s'était calmée avant même que je m'en rende compte, et le trajet était devenu beaucoup plus fluide. Nous étions partis il y a seulement une trentaine de minutes et j'étais heureux de voir à quel point les dames s'étaient déjà rapprochées.

Je n'avais pas pu m'empêcher de me demander pourquoi mes paroles de tout à l'heure semblaient avoir affecté Kaoruko si profondément. À ce moment-là, j'avais pensé que quelque chose que j'avais dit avait peut-être touché sa corde sensible et j'avais lentement appuyé sur l'accélérateur.

§

Je regardais une feuille jaune tomber lentement sur le sol. Le cycle des saisons existait ici comme dans n'importe quel monde, et il y avait un net air de mélancolie à l'approche de l'hiver. Pourtant, c'était la façon de faire de la nature et c'était quelque chose d'autre que ce que nous, les humains, pouvions faire. Le changement des saisons était inévitable, et j'avais déjà vécu la transition vers l'hiver à de nombreuses reprises. Cela faisait partie des événements prédéterminés qui se répétaient, comme travailler, faire des tâches ménagères ou aller à l'école lorsque j'étais encore étudiant. J'aurais déjà dû me lasser de tout cela.

Ce spectacle était certainement l'un de ceux que j'avais déjà vus un

nombre incalculable de fois. Je n'avais aucune raison qu'il m'affecte à mon âge, du moins c'est ce que je pensais. Avant même de m'en rendre compte, je m'étais arrêté de marcher parmi la myriade de feuilles qui dansaient dans l'air autour de moi. Elles tombèrent doucement en un tas sur le sol à côté d'un banc où était assise une belle fille qui ressemblait à une fée.

On aurait dit une page tout droit sortie d'un livre d'images colorées. Elle fixait un ginkgo, ses pieds scintillants d'or dans la chaude lumière du soleil, ses cheveux aussi blancs que du coton. Si les fées existaient dans ce monde et si l'une d'entre elles pouvait se transformer en humain pour une seule journée, il serait possible de recréer une vue aussi fantastique et pittoresque.

Mariabelle aurait pu attirer mon regard et celui de tous les passants rien qu'en s'asseyant sur le banc couvert de feuilles parce qu'elle était une elfe. Cela ne m'aurait pas étonné qu'elle me dise qu'elle avait utilisé la magie. Tout ce qu'elle avait fait, c'est de me regarder avec ses yeux améthystes et d'adoucir son visage en souriant pour me sortir de ma transe et me faire bouger à nouveau.

Elle me fixait directement alors que je m'approchais, et je sentais mon cœur battre dans ma poitrine. Puis mes nerfs s'étaient quelque peu calmés lorsque je remarquais le chat noir qui dormait sur ses genoux. Une feuille de ginkgo était posée sur sa tête lorsqu'il se réveilla, et je n'avais pas pu m'empêcher de glousser. Cette créature avait l'air bien trop mignonne pour être le familier du légendaire Arkdragon.

« Écoute, » dit Marie, « J'ai dit à Wridra que je voulais faire une promenade toutes les deux, alors elle a envoyé un garde du corps. »

« Il a l'air aussi endormi que moi, mais je ne pouvais pas demander un meilleur gardien », avais-je répondu.

Le familier siffla, ce qui nous fit rire tous les deux.

Pendant ce temps, les tasses que j'avais achetées plus tôt étaient remplies de café latte chaud. J'en avais tendu une à Marie, et ses yeux s'étaient illuminés à la lumière du soleil. Elle avait un air sophistiqué, comme si elle était une dame de haute naissance. Lorsqu'elle avait souri si innocemment, j'avais dû prendre une autre grande inspiration pour stabiliser mon esprit.

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-elle.

« Oh, ce n'est rien », avais-je dit. « C'est juste que la vue des ginkgos ici m'a coupé le souffle. »

« Je comprends ce que tu veux dire ! Les belles couleurs sur le sol et dans le ciel m'ont stupéfiée. J'ai remarqué cela avec les cerisiers en fleurs. Au Japon, les gens ont planté de nombreux arbres au même endroit, ce qui donne des vues incroyablement vives comme celles-ci. »

Marie m'avait coupé le souffle, mais j'avais fermé la bouche et tendu ma main à la place. Elle l'avait immédiatement prise dans sa main et avait continué à faire l'éloge des ginkgos en se levant du banc.

J'avais acquiescé en l'aidant à se relever, puis j'avais regardé les arbres qui avaient la forme adorable de chapeaux pointus. « Les arbres sont tellement pleins de vie. J'ai été dans beaucoup d'endroits, et ils m'ont émerveillé partout où je suis allé. »

« Ils poussent à de telles hauteurs pour capter la bénédiction de la lumière du soleil. C'est pourquoi les forêts sont si profondes et sombres, et elles ne sont presque jamais aussi colorées qu'ici. »

C'était étrange d'écouter une fille elfe se plaindre de la nature. Ayant vécu dans son village, je savais que les elfes aimaient se plaindre malgré leur apparence d'une beauté stupéfiante. Ils aimaient les sucreries, s'habillaient pour se faire beaux et posaient souvent des questions sur la civilisation humaine lorsqu'ils s'ennuyaient. Marie était particulièrement

curieuse dans ce sens. Je trouvais soulageant qu'ils soient comme les gens normaux et qu'ils puissent profiter des mêmes choses que nous.

« Des moments comme ceux-ci vous donnent vraiment un avant-goût de l'automne au Japon », se souvint Marie. « Dans mon village, les oiseaux migrateurs sont les premiers signes du changement de saison. Ils me disaient qu'ils venaient en fuyant parce que l'hiver approchait. »

« En y réfléchissant, j'ai souvent vu des oiseaux se reposer chez toi. »

« Oui, ils devaient avoir besoin de se recharger après avoir volé de très loin. Ils avaient un appétit ridicule. Ils fixaient même longuement mes repas », dit-elle. « Oh, quant aux signes de l'approche de l'automne, tu pouvais le deviner aux fruits qui poussaient, aux bonnets bleus et aux fleurs de Sicrasus. »

« Hm ? C'est quoi un bonnet bleu ? » avais-je demandé.

« Oh, tu as vécu dans notre village et tu ne connais pas les bonnets bleus ? C'est une honte et un peu incroyable, pour être honnête. Tu es vraiment passé à côté de quelque chose. »

Pourquoi me regardait-elle de haut comme ça ?

Partie 4

J'avais essayé de me souvenir et je ne me rappelais pas avoir entendu parler de ce « bonnet bleu », même si je n'avais passé qu'un peu moins d'un an dans son village. J'avais donc froncé les sourcils en fouillant dans mes souvenirs, mais Marie s'était esclaffée et m'avait serré le bras.

« Je plaisante ! C'est juste ce qu'on appelle une tenue de mariée. Tout le monde se rassemble avec des fleurs et des plantes bleues pour que la couleur ressemble à celle d'une rivière limpide. Nous n'avions pas de cérémonie quand tu étais là, mais nous utilisons un bonnet bleu en

automne et un bonnet blanc au printemps. »

« Une cérémonie de mariage, hein ? Eh bien, je n'étais pas là depuis si longtemps, et j'imagine que les mariages ne sont pas très courants chez les elfes, étant donné qu'ils vivent si longtemps », avais-je dit.

« Oui, mais ils sont tellement amusants. La nourriture a encore plus de goût quand on mange ensemble sous le ciel bleu. S'il y a une autre cérémonie... » Marie s'était interrompue, puis s'était éloignée de moi pour une raison que j'ignore. Le mouvement soudain m'avait semblé froid malgré le temps chaud.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Marie ? » avais-je demandé.

Marie était restée face à moi et elle prit la parole, sa voix se fissurant légèrement. « Rien. » Elle avait fait basculer la tasse dans sa main en se déplaçant avec agitation et avait marmonné « Aïe » en renversant un peu de son contenu fumant.

Elle trébucha.

« Oublie ça, c'est bon... Enfin, ce n'est pas *pas* bien. En tout cas, c'est tellement agréable pour une promenade pittoresque. S'il y avait un endroit comme ça dans notre quartier, je pourrais m'y promener tous les jours », ajouta-t-elle.

« Oui, je me suis dit que ce serait bien de voir les feuilles qui ont pris les couleurs de l'automne. Je voulais aller à Kyoto, mais Toru s'est contenté de rire quand je lui ai demandé si nous pouvions rester dans de bons endroits. »

« Kyo-to ? » demanda Marie en clignant ses grands et jolis yeux. Elle n'y était jamais allée, il n'était donc pas étonnant qu'elle n'en sache rien. D'un autre côté, j'aurais dû savoir qu'il serait impossible de réserver une chambre dans un endroit aussi populaire à cette période de l'année.

« Je suppose que tu peux considérer ceci comme une sorte d'alternative frugale. Les ginkgos sont le symbole de Tokyo. Certaines universités, comme celle-ci, en ont planté un tas. Tu n'as pas besoin de payer un droit d'entrée pour les voir, il ne faut qu'une demi-heure pour venir ici. »

« Eh bien, "frugal" est l'un de mes mots préférés. Je me sens toujours bien dans les activités qui ne coûtent pas une fortune. Je me sens moins coupable quand tu m'offres des boissons sucrées comme celle-ci », dit Marie en souriant et en laissant sa langue sortir de sa bouche. Notre petite discussion m'avait aidé à me calmer, et j'étais heureux qu'elle se soit rapprochée de moi.

Le chat noir trotta jusqu'aux pieds de Marie, ce qui me fit sourire. Elle me serra la main et me parla de tout ce qui lui venait à l'esprit, et écouter sa belle voix apaisa mon âme.

« Tu ne le sais peut-être pas, mais les esprits deviennent très actifs proches des groupes d'arbres. Les jours de beau temps comme celui-ci, ils deviennent si puissants qu'ils peuvent affecter les émotions humaines. Te souviens-tu de la visite des cerisiers en fleurs au printemps ? Ah — En fait, tu n'as pas besoin d'y penser », dit-elle.

« Ah... » J'avais émis un bruit et m'étais arrêté sur place. Des souvenirs de cerisiers en fleurs vibrants à Aomori et de Marie assise sur un banc me revinrent en mémoire. Je m'étais rapproché d'elle comme attiré par une force mystérieuse, et puis...

« Je t'avais dit de ne pas y penser », dit une voix boudeuse à côté de moi, et mon visage devint brûlant malgré le temps frisquet.

Je ne pourrais pas oublier ce moment si j'essayais, mais je ne voudrais jamais le faire. Alors, j'avais surmonté ma gêne et j'avais pris la main de Marie dans la mienne.

« Nous devrions y retourner un jour », avais-je dit.

« Oui, nous devrions. »

Elle avait détourné le regard quand elle répondit, mais à en juger par son ton, elle était tout à fait d'accord.

J'avais vécu la majeure partie de ma vie dans l'apathie. À mon avis, c'était le cas de la plupart des gens. Les vues que je voyais une fois par an ne m'émouvaient jamais, et je ne pensais qu'au travail que j'avais qui me remplissait l'assiette. Grâce à elle, tout ce qui m'entourait semblait rayonner ces jours-ci.

Les feuilles d'automne colorées captivaient Marie, et sa joie s'était répandue en moi, me remplissant d'une excitation débridée. Toutes les rangées de ginkgos de la ville étaient vraiment à couper le souffle. En la voyant sourire au soleil, je n'avais qu'une envie : continuer à marcher avec elle sur ce magnifique chemin doré.

J'avais remarqué les deux autres personnes que nous devions retrouver. Nous avions dit plus tôt que nous voulions marcher, alors Wridra et Kaoruko nous avaient gentiment donné un peu de temps seul à seul. Elles s'étaient assises sur un autre banc le long des ginkgos et nous avaient fait signe quand elles nous avaient vues approcher.

D'éminents étudiants venus de tout le Japon se rendaient à l'université, ici, dans le quartier de Bunkyo. Comme c'était un week-end, les zones ouvertes au public étaient pleines de monde, y compris des familles et des jeunes.

C'était la première fois que je venais ici, bien sûr. Au-delà de la verdure, il y avait un bâtiment géant. Il y régnait une atmosphère inhabituelle, probablement parce que cette université était l'une des plus difficiles d'accès au Japon. Si j'étais venu ici seul, mes yeux auraient sans doute été braqués dans tous les sens comme ceux d'un campagnard. Mais j'étais accompagné aujourd'hui de quelques compagnons d'un autre monde, et ils avaient été tout simplement émerveillés par le beau

bâtiment de l'école.

« C'est un beau bâtiment. Il est digne d'une université prestigieuse et historique », avais-je commenté.

« Oui », acquiesça Marie. « Oh, tu te souviens du portail à l'entrée ? Les portails en bois sont toujours très jolis. Les tuiles du toit étaient aussi une belle touche. Wridra, ne penses-tu pas que notre manoir aurait besoin d'un portail comme celui-là ? »

« En effet. Ce serait encore mieux si nous nous retrouvions entourés d'épéistes armés », dit Wridra.

Je ne savais pas si elle voulait renforcer les défenses du manoir ou se faire attaquer. Les feuilletons historiques étaient de la fiction, mais Wridra pouvait abattre un ennemi après l'autre dans la vraie vie. En y repensant, je ne savais pas trop quand elles avaient commencé à regarder ces émissions, ce qui me poussait à me demander ce qu'elles faisaient pendant que j'étais au travail. Soit dit en passant, Wridra était censée être une fan d'un épéiste aveugle et chevaleresque.

Les rangées de ginkgos offraient un spectacle magnifique. Les feuilles en tombaient et s'empilaient sur le sol, remplissant la majeure partie de la vue de nuances d'or. Tous ceux qui empruntaient quotidiennement ce chemin pour se rendre à l'école devaient se sentir plutôt bien.

Les bâtiments scolaires de part et d'autre de nous possédaient une touche d'esthétique de l'ère Meiji. Ils contribuaient à l'air fantastique, et Marie ne pouvait pas s'en passer. Wridra et Marie s'éloignèrent, attirées par le paysage qui brillait d'une manière différente des cerisiers en fleurs. Pendant ce temps, leur beauté choquait les gens alentour.

J'avais entendu le crissement des feuilles sous les chaussures de quelqu'un et j'avais remarqué qu'une femme se tenait à côté de moi. J'avais alors regardé sur le côté pour trouver une paire d'yeux noirs qui

me regardaient.

« Ce campus n'est-il pas magnifique ? C'est ici que mon mari et moi avions l'habitude d'aller. Nous nous promenons encore ici parfois quand nous sommes dans le coin, » déclara Kaoruko.

Elle portait une jupe à carreaux noirs et blancs avec des collants noirs en dessous pour un look moderne. Avec la feuille de ginkgo dans ses cheveux et la couleur subtile de son rouge à lèvres, elle s'intégrait plutôt bien à la vue ici.

Puis elle s'inclina légèrement et dit : « Merci pour tout à l'heure. Ça m'a fait tellement plaisir que vous m'avez tous accueillie. »

Peut-être se sentait-elle timide, fixant ses doigts pendant qu'elle parlait. Elle cligna des yeux plusieurs fois, et son regard s'adoucit pour laisser place à un sourire.

« Je crois que j'ai abandonné. Je ne m'en étais même pas rendu compte jusqu'à tout à l'heure », poursuit Kaoruko.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » avais-je demandé.

Elle pointa son doigt, et je l'avais suivi pour remarquer que Marie et Wridra s'éloignaient. Son geste semblait signifier que nous allions les perdre si nous ne les suivions pas. Nous avons commencé à marcher vers les autres, et son regard s'était lentement déplacé de moi vers les ginkgos.

« Nous avons quitté notre ville natale, nous nous sommes mariés, nous avons commencé à travailler et les choses se sont un peu calmées. Je pensais que la vie resterait ainsi pendant les décennies à venir », dit-elle doucement, et je hochai la tête. J'avais ressenti la même chose en travaillant comme employée de bureau. Je voulais vivre en paix, en causant le moins de problèmes possible. « L'idée de sortir et de m'amuser

avec des amis me remplit d'une telle excitation que j'ai hâte d'y être. Pendant si longtemps, j'ai été séparée de mes amis proches à Hokkaido. »

J'avais enfin compris où elle voulait en venir. C'était sans doute pour cela qu'elle s'était sentie si émue tout à l'heure dans la voiture. Elle avait versé des larmes parce qu'elle était vraiment heureuse de rencontrer de nouveaux amis et de découvrir un nouveau monde.

Kaoruko avait alors souri pour cacher son embarras et elle parla : « J'ai hâte que vous m'appreniez la langue ancienne, sensei. »

« Êtes-vous sûre de vous ? J'ai peut-être l'air endormi, mais je suis un professeur strict. Seriez-vous capable de suivre ? » avais-je demandé en plaisantant.

« Bien sûr ! Je suis du genre à ne pas pouvoir poser un livre une fois que j'ai commencé à lire, alors je vous utiliserai probablement comme dictionnaire. J'espère juste que vous pourrez continuer à me suivre, » dit-elle avec un grand sourire.

Je lui avais fait signe d'aller de l'avant. Cela ne me dérangeait pas qu'elle me considère comme un dictionnaire pratique et bon marché. Les hommes aiment être utilisés par les femmes, après tout. Pour être honnête, j'étais heureux de cet arrangement. Nous nous connaissions depuis un certain temps, mais j'avais l'impression que nous devenions enfin amis.

J'avais levé les yeux et j'avais remarqué la lumière dorée du soleil qui m'éclairait.

« C'est une sacrée université. Ça sent un peu mauvais, mais je suppose que ça fait partie du charme », avais-je dit.

« Ha ha, vous devrez vous en accommoder. Nous devrions manger quelques noix des arbres et oublier tout ça », suggéra Kaoruko en levant

son doigt pointé.

Elle semblait beaucoup plus calme que dans la voiture, peut-être parce qu'elle était de retour en terrain connu. En y réfléchissant, c'était la première fois que je me promenais seul avec elle. Je n'avais jamais imaginé me promener ainsi avec une voisine, et c'était étrange comme les choses s'arrangent parfois.

Les deux autres semblaient avoir terminé leur promenade. Marie s'était approchée en trotinant, puis elle me sauta dans les bras sans ralentir. Je lui avais demandé ce qu'il y avait, et elle leva les deux mains vers mon visage. Sur ses mains gantées semblaient se trouver plusieurs graines ou noix. Quelque chose de lustré émergeait de leurs coquilles craquelées.

« Regarde, nous avons trouvé un tas de noix de ginkgo », déclara Marie.

« L'odeur ne te dérange pas ? » avais-je demandé. « Je me souviens que tu en as déjà mangé et que tu les as aimés. »

« Oui, donc l'odeur ne me dérange pas. Mais ça pue quand même. »

Partie 5

D'après son grand sourire, il était difficile de savoir si elle pensait vraiment que ça sentait bon. Je n'avais pas pu m'empêcher de sourire, et Kaoruko avait fait de même.

Au-delà des rangées de ginkgos se trouvaient de beaux bâtiments scolaires que je qualifierais de gothiques. Sous la chaude lumière du soleil, ils avaient une atmosphère quelque peu solennelle.

§

L'homme qui se tenait devant moi me rappelait un peu Kaoruko, avec ses vêtements propres, ses lunettes discrètes et son atmosphère détendue. Il

me tendit quatre cartes d'identité pour notre groupe, et j'avais été soulagé de constater qu'il ne fixait pas Marie et Wridra comme le faisaient la plupart des gens. Ce n'est pas qu'elles ne se distinguaient pas, mais Marie était un peu consciente qu'elle devait ne pas trop attirer l'attention.

« Je serais heureux de vous faire visiter les lieux comme ton mari l'a demandé », déclara-t-il à Kaoruko. « Mais d'abord, permets-moi de te féliciter pour ton mariage. »

« Merci, Hazuki. Je suis désolée de te déranger avec tout ça, mais j'ai pensé que ce serait une bonne occasion de rattraper le temps perdu. J'aurais aussi l'occasion de te voir travailler à la bibliothèque de l'université. »

« Pas de problème du tout. Ça fait un moment, mais es-tu toujours un rat de bibliothèque comme avant ? »

Cette Hazuki semblait déjà connaître Kaoruko. À en juger par la façon dont elle lui touchait le bras pendant qu'ils parlaient, ils étaient assez proches. Il avait d'abord donné une impression de sérieux et de froideur, mais son expression s'était adoucie en un sourire devant elle.

« Alors, permets-moi de te faire visiter les lieux. La bibliothèque est ouverte au public sur rendez-vous en semaine, mais elle est surtout réservée aux étudiants le week-end. J'ai découvert que vous étiez pressés, alors je vais vous guider aujourd'hui. »

Nous nous étions inclinés et l'avions suivi.

Notre guide nous fit traverser le campus, et un grand bâtiment apparut là où les rangées d'arbres se terminaient. Sa conception gothique et l'aspect imposant de la maçonnerie attiraient l'attention. Les bâtiments qui nous entouraient étaient tous de conception occidentale, et j'avais l'impression de me promener dans un monde imaginaire.

Je m'étais retourné, et les yeux de Marie étaient écarquillés, comme je m'y attendais. Comme elle s'attendait à ce que ce soit une sortie ordinaire à la bibliothèque, il n'était pas étonnant que l'impressionnant bâtiment l'ait prise au dépourvu.

Nous avons monté les escaliers à l'entrée pour trouver un pont en arc de cercle orné de verdure. Marie m'avait dit un jour que les portes bien fermées protégeaient les bibliothèques dans son esprit. La différence entre l'attente et la réalité avait dû être brutale.

« Tu ne t'attendais pas à ce que la bibliothèque ressemble à ça, n'est-ce pas ? » avais-je demandé.

« Cet endroit est tellement grand ! Attends, est-ce la bibliothèque ? Elle est aussi grande que la guilde des sorciers ! »

« Oui, cet endroit est immense. Je me demande si l'ensemble est rempli à ras bord de livres, » déclarai-je.

Marie me serra les bras avec enthousiasme. Elle devait être excitée, car je sentais son poids lorsqu'elle me serrait dans ses bras. Elle fit signe à Wridra, qui gloussa sèchement et offrit son bras à l'elfe. Marie s'était ensuite promenée entre Wridra et moi, comme si nous étions une famille. Je décidai de la laisser faire ce qu'elle voulait et de profiter de notre journée de repos.

De l'autre côté de Marie, des yeux comme des cristaux noirs rencontrèrent les miens. Ils brûlaient de curiosité pour les architectures étrangères, tout comme ceux de l'elfe.

« C'est un excellent bâtiment. Je peux me faire une idée de sa longue histoire rien qu'en le regardant, et la maçonnerie dégage une saveur différente de celle du bois », déclara Wridra.

« Tu penses à ton prochain projet de construction, n'est-ce pas ? »

demanda Marie.

« Hah, hah, cela me ramène certainement en arrière. Il y avait d'innombrables trésors de connaissances autrefois. Le raid au troisième étage commence demain, peut-être que je le rénoverai en fonction de cette esthétique. »

Hm ? me dis-je. J'avais peut-être mal entendu, mais l'occasion fut perdue quand Marie me tira par le bras vers l'avant.

Nous étions passés sous l'arche et nous nous étions approchés des portes. Plusieurs portes, apparemment faites de laiton lourd, se dressaient devant nous. Le bâtiment dégageait une impression d'antiquité peu commune au Japon, tout en étant digne d'une université historique.

Un silence complet nous avait accueillis lorsque nous étions entrés dans le bâtiment. La pierre lourde absorbait le son, créant une atmosphère tout à fait inhabituelle. Un tapis rouge ornait les escaliers devant nous, nous invitant à pénétrer plus profondément.

Marie se tourna vers moi et ne put pas contenir son rire. Son sourire rayonnait positivement lorsqu'elle a dit : « C'est merveilleux ! Viens, montons à l'étage ! »

Elle serra mon bras plus fort, et je pouvais presque sentir son cœur battre à travers mon bras. L'excitation de l'inconnu et son amour pour les livres l'appelaient, et elle avait du mal à se contenir.

Le bibliothécaire nous conduisit plus loin, en ouvrant lentement la porte. Puis, les yeux de Mariabelle s'illuminèrent encore plus en voyant ce qui nous attendait dans la pièce. Même moi, je n'avais pas pu m'empêcher de laisser échapper un « Wôw ». Je n'arrivais pas à croire que cet endroit se trouvait au Japon.

Le grain de bois tamisé rappelait l'ère Meiji, et le lustre moderne

soulignait l'élégance de la pièce. On aurait dit qu'il s'agissait d'une sorte de salle de lecture. Il y avait une longue table vieillie et des chaises, et plusieurs élèves s'y étaient assis. La baie vitrée s'étendait presque jusqu'au plafond, ce qui donnait une impression d'ouverture. Cette installation universitaire était la plus performante du pays et l'atmosphère qui y régnait n'avait rien à voir avec une bibliothèque ordinaire.

Toujours accrochée à mon bras, Marie me regarda et me parla : « Wôw ! C'est donc une bibliothèque pour les grands ! »

« Un endroit si serein », fit remarquer Wridra. « Il est de bon goût et bien éclairé par la lumière du soleil. J'imagine que jouer un film d'animation serait assez amusant ! »

J'avais dû ignorer cette suggestion pour l'instant. Pendant ce temps, Marie me parlait à voix basse, mais elle ne pouvait pas cacher son excitation.

Avant, j'avais entendu dire que la bibliothèque que Marie fréquentait dans l'autre monde était un endroit sombre et souterrain. C'était un conglomérat de magie et de connaissances, et il était très bien gardé pour que ses secrets ne soient jamais divulgués aux étrangers. Je n'étais donc pas étonné qu'il n'y ait pas une seule fenêtre.

Soudain, j'avais senti une tape sur mon épaule. Je m'étais retourné et le bibliothécaire de tout à l'heure me parla : « Par ici. » Il m'indiqua l'extérieur.

Nous avons quitté la pièce selon les instructions, et la porte s'était refermée silencieusement derrière nous.

« C'était la salle de lecture », expliqua-t-il. « Elle est généralement plus vide le week-end, mais il y a beaucoup d'étudiants ici qui se préparent à obtenir leur diplôme ou à faire des études supérieures. Je vais maintenant

vous aider à trouver des livres qui vous intéressent, mais je vous demande de ne pas parler entre vous. Quel genre de livre recherchez-vous tous ? »

Marie avait réfléchi pendant un moment, puis elle avait souri doucement avant de parler : « Je cherche des livres éducatifs sur l'agriculture. J'aimerais apprendre à cultiver des plantes dans un climat doux comme celui de Tokyo, qu'il s'agisse de riz, de légumes ou de fruits. Alors, Wridra... »

Puis Wridra sourit et secoua la tête comme pour dire qu'aujourd'hui, tout tourne autour de Marie. L'Arkdragon la serra dans ses bras comme une grande sœur et lui dit : « Hah, hah, fais ce que tu veux et ne t'occupe pas de moi. Je trouverai bien un livre à lire toute seule. En fait, ce bâtiment historique m'intéresse plus que tout. »

« Oh, es-tu sûre ? Je peux choisir le livre que je veux ? » demanda Marie.

J'avais acquiescé. Après tout, je les avais amenées ici pour leur bien et je voulais avant tout qu'elles passent un bon moment. Je me demandais cependant ce qui se passait avec Wridra. Elle avait toujours voulu aller dans un endroit où il y avait beaucoup de livres. Depuis que nous étions arrivés ici, elle n'avait pas mentionné une seule fois les livres qu'elle voulait lire. Je sentais qu'il se passait quelque chose.

Kaoruko hocha également la tête à la question de Marie, affichant un sourire comme une belle fleur épanouie. Cela m'avait fait réaliser à quel point le gilet brodé de fleurs lui allait bien.

« Oh, je commence à être excitée », dit Marie, puis elle m'entoura de ses bras. « Viens, trouvons un livre avant que quelqu'un ne prenne les sièges éclairés par le soleil. »

Je devais admettre que j'adorais à quel point cette fille elfe était pleine de vie. Même si je voulais m'assurer qu'elle ait la meilleure place disponible

au niveau de la fenêtre, les places étaient sur réservation. Il n'était pas nécessaire de se précipiter.

Malgré tout, je l'avais laissée me pousser dans le dos alors que nous nous dirigions vers le coin des livres.

++

Il n'avait pas fallu longtemps à Marie pour devenir un rat de bibliothèque. On pouvait entendre la douce rotation des pages près des sièges chauds et ensoleillés près de la fenêtre. Nos regards s'étaient croisés et Marie murmura : « Je suis si contente d'avoir appris à lire moi aussi. » Elle était humble quant à ses capacités de lecture, mais elle parcourait les pages si rapidement qu'on pouvait se demander si elle lisait vraiment. Pourtant, Marie avait affirmé qu'elle absorbait toujours le texte à cette vitesse. Cela m'avait fait penser à la valeur de compétences comme la mémorisation, même dans ce monde.

Kaoruko lisait également un livre sur un siège voisin et profitait de la sérénité. Étrangement, Wridra n'était nulle part de visible. Je m'attendais à ce qu'elle lise à côté de Marie.

Je l'avais cherchée du regard, puis j'avais senti Marie tirer sur ma manche. Elle murmura : « Fais-moi savoir quel genre de livre Wridra est en train de lire. »

Son sourire ensoleillé avait quelque chose de maternel. J'avais cligné des yeux, décontenancé par cet air maternel qui semblait sortir de nulle part. Elle m'avait fait un signe d'adieu avec ses doigts, et je m'étais lentement levé de mon siège pour accomplir la mission qu'elle m'avait confiée.

Je m'étais promené seul dans la bibliothèque de l'université, remarquant que le sol et les escaliers en marbre et les sculptures ornant les murs distinguaient cet endroit des bibliothèques normales. L'atmosphère spacieuse et relaxante avait un sens distinct de l'histoire, et il était

intéressant de noter l'odeur des livres qui flottait dans l'air. Je n'avais pas pu m'empêcher d'apprécier l'atmosphère solennelle et sereine.

Cela commence à devenir amusant.

Je me promenais rarement seul, sauf pour me rendre au travail. Il y avait tellement de choses ici qui me donnaient l'impression d'être un aventurier, et c'était rafraîchissant d'explorer cet endroit par moi-même en toute liberté.

Des lampes éclairaient les endroits peu éclairés, créant une ambiance de monde fantastique. J'avais trouvé une table isolée, placée à côté d'une fenêtre dont le rideau était fermé, que je l'avais trouvée étrangement pittoresque. Des livres étaient empilés sur la table, et la chaise vide qui se trouvait à proximité semblait assez confortable.

« Je parie qu'il serait agréable de se détendre ici », avais-je dit.

Il n'y avait personne pour l'entendre, du moins c'est ce que je pensais. J'avais senti un mouvement et j'avais remarqué ce qui semblait être de longs cheveux noirs qui ondulaient. Après avoir cligné des yeux, j'avais vu une paire de grands yeux étroits qui me fixaient.

Une personne porta un doigt à ses lèvres et me fit signe de m'approcher. Je m'étais approché, confus, puis un bras mince se tendit et il m'attrapa.

« Wridra ? Tu étais là tout le temps ? » avais-je demandé.

« Hah, hah, c'est assez amusant quand tes yeux s'écarquillent de surprise », dit-elle en riant aux éclats. Sa langue se montrait légèrement entre ses lèvres rouillées.

Il faisait un peu sombre dans la pièce, et je pouvais voir des grains de poussière danser près de la fenêtre. La robe noire lacée était encore plus belle sur Wridra avec l'intérieur sombre en toile de fond. Sa tenue et

l'impression générale qu'elle dégageait avaient complètement changé par rapport à avant. Pourtant, ce n'était pas très surprenant quand je pensais qu'elle était une grande Arkdragon. Étonnamment, je pouvais presque sentir la magie émaner d'elle, même ici au Japon.

« Attends, tu as utilisé une compétence de dissimulation ? » avais-je demandé.

« Hm, je ne m'en souviens pas. Tu es toujours à moitié endormi, alors peut-être que tu n'as pas remarqué », commenta Wridra.



Avant que je m'en rende compte, Wridra me fit prendre un siège. J'avais alors remarqué une tasse de thé fumant sur la table et j'avais plissé les yeux en la regardant. Les règles de l'université ne signifient-elles rien pour elle ?

Partie 6

Wridra avait souri, puis elle reporta son attention sur le livre posé sur la table.

Elle se comportait comme d'habitude, mais à cause d'un étrange changement d'environnement, elle semblait presque différente. Apparemment, elle avait le pouvoir de me faire oublier que nous étions au Japon.

Je m'étais demandé quel genre de livre elle lisait et j'avais regardé pour trouver plusieurs livres de mathématiques comportant des symboles complexes. La table présentait une variété de livres académiques, dont un avec *Mécanique des structures* au dos, des livres d'histoire liés à la guerre et des livres d'ingénierie.

« Wôw, tu lis tout ça ? » avais-je demandé. « Ne me dis pas que tu essaies de les apprendre tous en même temps. »

« Nn-hm, » dit-elle vaguement.

Je n'arrivais pas à savoir si c'était censé être un oui ou un non, mais j'en avais déduit qu'elle ne me le dirait pas. Au lieu de cela, j'avais suivi le regard de Wridra pour comprendre ce qu'elle lisait grâce au mouvement de ses yeux.

Ses yeux d'obsidienne s'étaient déplacés du haut à droite vers le bas à gauche. Avant même d'avoir tourné la page, son doigt pointait vers un

autre livre. Elle feuilleta ce nouveau livre, trouva ce qu'elle cherchait et en prit un autre. Elle était rapide. Mais ses mouvements étaient réguliers, et je pouvais dire qu'elle absorbait les informations à un rythme alarmant. La connaissant depuis un certain temps, je n'avais pas été choqué d'apprendre qu'elle avait de telles capacités.

J'avais alors renoncé à essayer de déchiffrer ce qu'elle faisait et j'avais décidé de traîner avec elle. Ensuite, je pris un vieux livre intitulé *World History Changed by Japan (L'histoire du monde changée par le Japon)*.

Nous avons passé un certain temps à tourner les pages en silence jusqu'à ce qu'elle me dise enfin d'un ton feutré : « Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes ici tout seul. »

Je l'avais regardée fixement, sans savoir si elle me parlait au début. Elle était toujours plongée dans ses livres, et j'aurais pu imaginer qu'il y avait quelque chose de différent chez elle que d'habitude. J'avais fait une pause, ne voulant pas interrompre ce qu'elle faisait, et j'avais attendu qu'elle continue à parler.

« Je quitterai le groupe demain. Cependant, je vous rejoindrai dès que j'aurai fini de m'occuper de mes affaires », déclara Wridra.

« Est-ce à propos de ton mari ? » avais-je demandé.

Le regard de Wridra rencontra enfin le mien. Elle avait des yeux vifs et bien définis, comme ceux d'un chat, et il y avait une pointe de surprise dans son expression. Son léger sourire s'était évanoui et elle referma lentement son livre.

« En effet, » répondit-elle. « Je dois admettre que j'ai eu peur de m'occuper de lui. Ça ne me ressemble pas. »

« C'est compréhensible. Je suis sûr qu'il est important pour toi, et que c'est une grosse affaire — ! »

Mais j'avais ravalé mes mots en remarquant le soupçon de danger dans son regard, et dans l'obscurité, je n'avais pas pu m'empêcher de ressentir un peu de peur. Ses cheveux noirs lustrés avaient ondulé alors qu'elle semblait se ressaisir, puis elle s'en moqua.

« Celle-là n'a rien à voir avec ça. Notre relation diffère complètement de celle que vous avez tous les deux. Il m'a maintenue de force, poussée par son instinct de reproduction. »

Elle retroussa ses lèvres et son regard sombre resta le même, avec l'intensité d'un dragon qui couve. Je ne l'avais jamais vue ainsi. Si Marie avait été là, peut-être ne se serait-elle pas laissée aller à une expression aussi effrayante.

« Est-il... plus fort que toi ? » avais-je demandé.

« Tu ne penses peut-être pas que c'est possible, mais c'était le cas. Depuis, j'ai mis au monde des petits et je leur ai accordé mes noyaux de dragon. J'estime qu'il est deux fois plus fort en termes de puissance brute. Logiquement, je n'ai aucune chance. Cependant... »

Une chaleur parcourut ma main et j'avais baissé les yeux pour découvrir la main gantée de Wridra qui la tenait. La température de son corps était quelque peu élevée, et je pouvais sentir la chaleur se répandre dans le dos de ma main. La sensation m'avait distrait momentanément, puis j'avais remarqué que ses sourcils étaient froncés.

« Je nourris une rage bouillante en moi et je fantasme souvent sur le fait de le réduire en lambeaux avec mes dents. Cependant, j'ai commencé à voir les choses différemment. Si j'avais tendu la main à l'époque, nous aurions pu finir comme vous deux. Cela me fait mal d'y penser », dit-elle.

En l'entendant admettre que cela lui faisait mal sur ce ton malaisé, j'avais compris qu'elle parlait en tant que femme, et non en tant que grand Arkdragon. Elle se tenait devant les chemins qui bifurquaient, essayant

de trouver la bonne réponse.

« Que veux-tu faire, Wridra ? » avais-je demandé.

« Je ne sais pas. De plus, je ne comprends rien à son sujet. Je ne l'ai pas vu et il ne m'a pas vu, alors je ne comprends rien. »

J'avais hoché la tête plusieurs fois. Il y avait quelque chose d'important que je devais lui dire, quelque chose qui l'aiderait à décider du chemin à prendre et qui la guiderait vers un meilleur résultat.

Mon esprit était revenu à l'époque où j'avais affronté le candidat héroïque Zarish. À l'époque, elle m'avait gentiment conseillé de ne pas le tuer alors qu'il était inconscient. Sans elle, j'aurais probablement fait quelque chose que je regretterai encore aujourd'hui. Je ne saurais trop insister sur l'importance de cette décision pour moi. Elle savait ce qui allait se passer et m'avait guidé sur le bon chemin. Il était temps pour moi de lui rendre la pareille.

« Wridra, tu es une femme merveilleuse que tout le monde aime autour de toi. Ce qu'il y a de mieux avec toi, c'est que plus je te parle, plus je réalise à quel point tu es géniale. Je veux juste que tu saches que je te trouve géniale », avais-je dit.

Les yeux d'obsidienne de Wridra avaient répondu à mon regard. Elle semblait chercher le sens de mes paroles, mais mon message était simple et n'avait rien à comprendre.

« Tu devrais lui parler », avais-je poursuivi. « Il ne faudra pas trois jours pour qu'il tombe amoureux de toi. Quelle que soit la force d'un adversaire, il n'est plus un ennemi une fois que tu l'as mis de ton côté. Si je me trompe, cela ne me dérangerait pas de donner à la version chat de toi-même mon oreiller préféré. »

« Ce n'est plus un ennemi..., » répéta-t-elle.

Elle ne reconnaissait pas une chose que moi — ou plutôt, quelqu'un d'autre qu'elle — reconnaissait : son charme. La nourriture et les divertissements étaient ses faiblesses, et cela me rendait toujours heureux de la voir si expressive chaque fois qu'elle les appréciait. Mais je ne pouvais pas me résoudre à le dire à voix haute.

« Je ne sais pas trop comment je dois expliquer ce sentiment. J'ai l'impression que tu te fâcherais si je disais que c'est mignon, mais je ne dirais pas non plus que c'est cool... Oh, je sais, je pense que "précieux" est la façon la plus proche de le décrire », avais-je dit.

Il m'avait fallu un peu de recherche, mais j'avais trouvé le mot juste pour décrire son charme. Je l'avais regardée fièrement et j'avais trouvé ses yeux d'obsidienne qui scintillaient dans la lumière du soleil qui passait par la fenêtre. Ses joues avaient une teinte rosée et ses lèvres légèrement entrouvertes frémissaient. Je m'étais demandé par quelles sortes d'émotions elle passait.

Soudain, je l'avais sentie me pincer le dos de la main.

« Yeow ! Aïe, aïe ! Tu vas m'arracher la peau ! » hurlai-je. Alors que mon visage se contorsionnait de douleur, l'expression de Wridra s'illumina d'un sourire. Elle devait être une sacrée sadique, car la mélancolie de tout à l'heure avait disparu sans laisser de traces.

« Espèce d'imbécile. Espèce de bouffon. Toi, l'employé de bureau délinquant au visage endormi qui rentre chez lui immédiatement à la fin de la journée de travail », déclara-t-elle.

« Attends, tu m'insultes ? » avais-je demandé.

« Hmph, je doute que les insultes que je te lancerai parviennent à travers ton crâne épais. En tout cas, tu proposes une idée intéressante. Quand je l'imagine dans le creux de ma main, mes soucis s'évanouissent comme si je m'éveillais d'un rêve. J'ai l'impression de terminer un roman

policier. Ton raisonnement acéré a réduit le problème d'un seul coup. »

Un arôme agréable avait rempli l'air tandis qu'une tasse de thé apparaissait devant moi comme par magie. C'était peut-être sa façon de me remercier.

« Essaies-tu de faire de moi ton complice ? » demandai-je en gloussant.

« Je te connais. Tu as l'air d'une personne droite, mais tu es du genre à comploter en secret, en attendant l'occasion de renverser la vapeur. Je dois dire que je ne déteste pas les coquins comme toi. »

Elle avait une trop haute opinion de moi. Au travail, les gens me voyaient simplement comme un type ordinaire et inoffensif. Mais je terminais mon travail rapidement pour pouvoir rentrer chez moi immédiatement à la fin des heures de bureau, ce qui ne méritait pas d'être salué.

Nous avions soudain éclaté de rire, bien que nous l'ayons étouffé puisque nous étions dans une bibliothèque. J'avais écouté les doux gloussements de Wridra en buvant une gorgée de thé parfumé. Je faisais attention à ne pas en renverser sur les livres, mais je n'étais pas fière d'enfreindre les règles. Une fois que le rire de Wridra se calma, elle pointa un doigt vers un livre.

« D'abord, je dois m'assurer qu'il écoute. Avec notre différence de pouvoir, il serait juste d'égaliser les chances avec des tactiques sournoises », dit Wridra en souriant.

« Oh ? » dis-je en remarquant la chose plutôt grossière qu'elle pointait du doigt. C'était un livre sur les fusils de gros calibre.

Je me demandais ce que notre Arkdragon préparait, mais elle plissa les yeux dans un sourire séduisant, comme pour me dire que je devais attendre pour le découvrir.

Réparer les relations entre les Ichijos il y a quelque temps avait été une

véritable entreprise. Mais une querelle entre deux dragons légendaires allait être d'un tout autre niveau. Comme il s'agissait d'un dragon, j'avais supposé qu'il n'allait pas mourir juste après avoir reçu quelques balles. J'avais donc savouré le parfum du thé en buvant une nouvelle gorgée.

§

Wridra inspira profondément, ferma les yeux et tendit le bras. Sa main frôla une surface rugueuse et texturée. On aurait dit une pierre ou peut-être du métal, mais elle bougeait comme si elle respirait.

L'air était froid contre sa peau, et personne n'avait visité la grotte dans laquelle elle se trouvait depuis longtemps. Toute seule dans cet endroit, elle se pinça lentement les lèvres.

« Cela pourrait changer fondamentalement ma façon d'être en tant qu'Arkdragon », déclara le dragon qui avait traversé l'âge des ténèbres, l'âge de la nuit et l'âge de l'homme. Sa voix contenait une pointe de regret mêlée à l'anticipation et à la joie d'ouvrir une nouvelle porte.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un dragon couvert d'écailles de la couleur de la nuit à son effigie était apparu. C'était un être fort et majestueux qui dépassait l'entendement humain, avec des yeux clairs et dégagés.

Elle pensait que ses yeux avaient changé lorsqu'elle caressa les écailles du dragon. Avant, elle aurait évité ce genre de batailles imprudentes. Mais son esprit n'avait cessé de chercher un moyen de gagner. Elle sourit, réalisant qu'elle avait guidé le garçon dans la bataille par le passé, alors il serait hypocrite de sa part de fuir maintenant.

Son adversaire était d'une puissance insondable. Le Dragon de la Providence, l'entité antagoniste de l'Arkdragon, l'avait absolument dominée lors de leur dernière rencontre. Étrangement, la fureur qui bouillait en elle comme du magma depuis tout ce temps avait disparu sans laisser de trace.

L'énergie enveloppa Wridra comme une flamme qui brûlait tranquillement. Son armure en forme de robe s'était épaissie, et sa corne et sa queue de dragon s'étaient renforcées. Elle avait transféré ses noyaux de dragon, la source de son pouvoir, dans son corps. Après en avoir absorbé trois, elle comprit ce qu'elle avait voulu dire en changeant sa façon d'être en tant qu'Arkdragon. Elle avait décidé de ne pas se battre en tant qu'Arkdragon, mais sous sa forme draconique. C'était la première fois qu'elle tentait une telle chose, et elle ne pouvait pas dire comment cela allait se passer.

Pendant que Wridra fredonnait un air, elle créait quelque chose d'inconnu dans ce monde. Grâce à sa compétence, la Création, des mécanismes et des suspensions complexes étaient en train d'être assemblés et fixés à un objet cylindrique. Elle l'avait fabriqué en se basant sur la documentation qu'elle avait lue, ce qui avait entraîné des différences dans les détails. De plus, elle avait modifié certaines parties pour que la matière démoniaque puisse servir de source d'énergie.

Les objets s'étaient éparpillés avec un grand bruit de craquement, puis s'étaient réassemblés sous des angles différents.

Après l'avoir assemblé, elle l'avait démonté à nouveau pour l'améliorer. Plusieurs cycles de démontage et de remontage avaient eu lieu, et diverses pièces avaient formé des formes géométriques derrière le dragon rieur.

On sentait qu'elle agissait d'une manière maternelle lorsqu'elle parla : « Ces enfants... Je suis sur le point d'affronter un adversaire aussi redoutable, et ils me demandent quand je reviendrai. Croient-ils que je vais faire une course à l'épicerie ? »

Le canon se fixa au reste de l'arme avec un lourd clic, et elle chargea dans la chambre une balle débordante de matière démoniaque scellée à l'intérieur. Wridra s'amusait avec le processus, trouvant satisfaisant de passer par de multiples révisions pour créer quelque chose de nouveau.

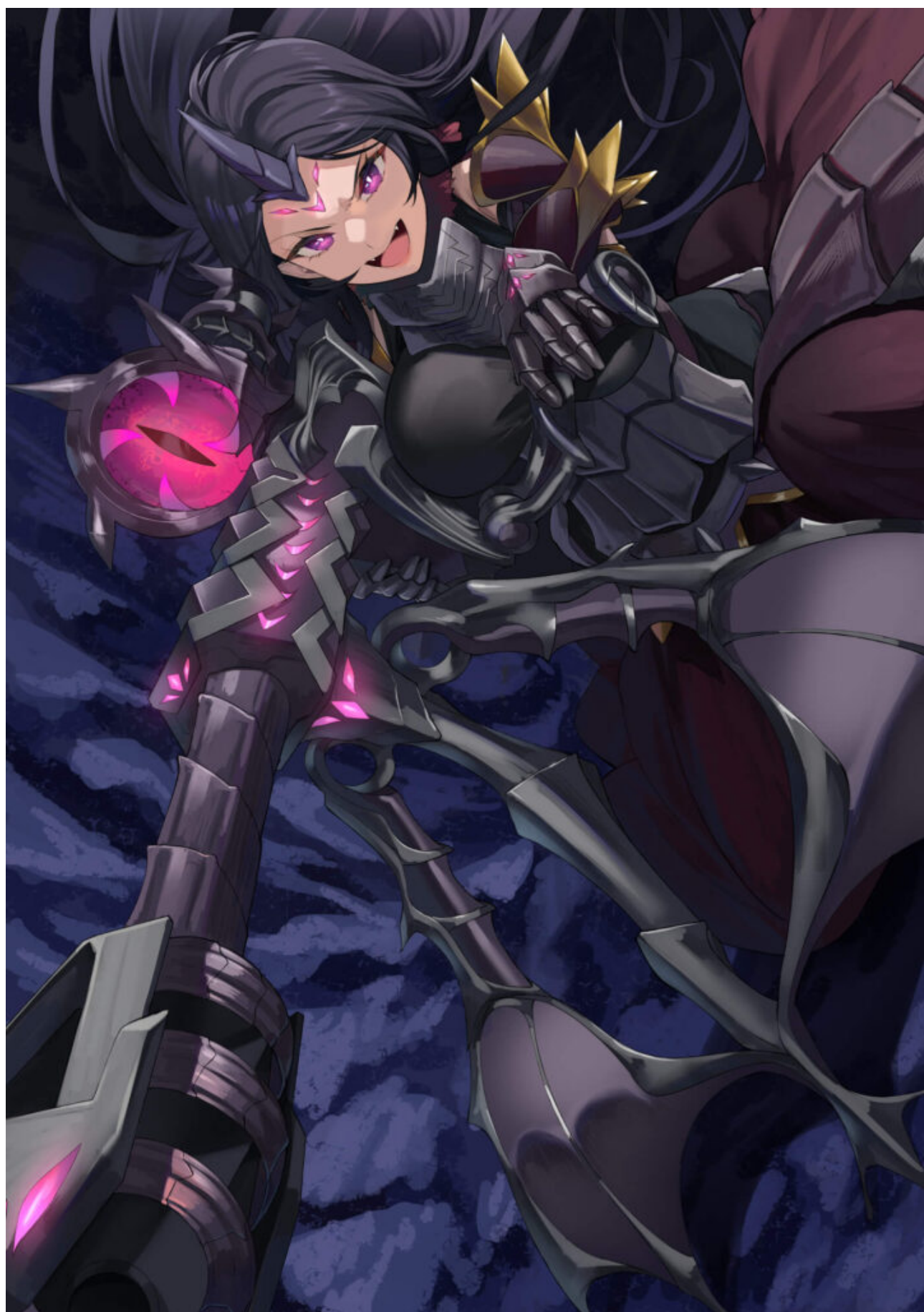
Elle prit une profonde inspiration et expira en se préparant à tisser la plus fine des magies. De plus, elle avait le devoir de faire respecter leurs positions en tant que partie neutre.

Un profond silence s'abattit sur l'ancre de l'Arkdragon.

Bien qu'une expression sérieuse et résolue aurait été de mise, Wridra était bien trop heureuse pour faire preuve de stoïcisme. Elle continua à créer d'autres armes que le fusil qu'elle avait déjà fabriqué, et sa tanière ressembla bientôt à un entrepôt d'armes lourdes.

Les armes, produits de la recherche et de l'ingénierie, étaient des œuvres d'art à ses yeux, et elle poussait un soupir extatique.

« Ahh... J'ai hâte d'y être. Bientôt, je poursuivrai de nouveaux sommets de magie à ma guise. Quand je pense que le jour viendra où je comprendrai ce que ressent Kitase », dit-elle en riant.



Bien qu'elle doive bientôt livrer une bataille grandiose et décisive, elle semblait s'amuser.

Chapitre 8 : Mon chéri

Partie 1

Comme d'habitude, de la vapeur s'élevait du bain en plein air dans la faible lumière de l'aube. Pendant ce temps, un homme-lézard chargé de gérer la qualité de l'eau se promenait de l'autre côté de la clôture. Il n'y avait pas de volcans en activité, l'eau provenait donc de sources minérales chauffées. L'homme-lézard utilisait un outil magique pour réguler la température de l'eau afin de s'assurer que les installations, y compris le canal d'irrigation, restent propres. Il était une créature nocturne et travaillait toute la nuit sans se fatiguer.

L'homme-lézard s'arrêta dans son élan. Il entendit des rires aigus au loin et regarda la clôture en direction de la source du son. Des elfes, des humains et même des démons profitaient des sources d'eau chaude qu'il s'était données corps et âme afin de les entretenir. C'était un sentiment étrange, mais il ne pouvait s'empêcher de sourire.

Il hocha la tête avec satisfaction avant de se remettre au travail.

Soudain, il remarqua une clameur venant de l'autre côté du lac. Il se retourna pour voir des hommes emportés par le vent et disparaissant à l'horizon. On raconte que les hommes rêvent d'épier les baigneuses, ce qu'il ne comprenait pas du tout.

Il grommela, se plaignant du bruit que faisaient les humains si tôt le matin, puis s'éloigna pour faire un peu de balayage.

« Hmm, » dis-je en fronçant les sourcils.

J'avais froncé les sourcils en regardant la recette du « Healthy Breakfast Set » sur le mur, mais ce n'est pas que je n'aime pas cuisiner. En fait, j'aimais bien ça. Ce que je n'aimais pas, c'est que je n'étais même pas dans mon entreprise et que je devais travailler.

Wridra n'avait pas parlé de salaire, il était donc possible qu'elle veuille que je travaille gratuitement. Mais j'avais quand même prévu de préparer le petit déjeuner, et cela me reviendrait moins cher d'utiliser les ingrédients d'ici. Cependant, j'avais dû acheter des assaisonnements à l'épicerie parce qu'ils n'étaient pas disponibles ici, alors ce n'était pas comme si je ne payais rien de ma poche. S'ils augmentaient leurs activités, je ne tarderais pas à être dans le rouge.

J'étais en train de remuer des œufs avec des baguettes et de réfléchir à ce genre de choses quand Eve passa la tête dans la cuisine.

« Hey-yo, tu t'es levé tôt. Est-ce que je peux aussi avoir un set de petit déjeuner ? » s'exclama Eve.

« Bonjour, Eve. J'ai dû me lever tôt pour ne pas être encore une fois en retard pour le raid aujourd'hui. Plus important encore, qui était chargé du petit déjeuner ce matin ? » avais-je demandé avec insistance.

Eve joignit les mains en s'excusant et en suppliant, reconnaissant qu'elle avait zappé son devoir. Les cheveux blonds attachés de l'elfe noire bronzée ondulaient avec le mouvement, masquant une partie de son visage. Elle ne portait pas sa tenue de servante aujourd'hui, mais ce qui ressemblait plutôt à des sous-vêtements. Peut-être était-ce pour pouvoir porter son armure par-dessus à tout moment.

Je m'étais demandé si je devais le lui faire remarquer ou la gronder parce qu'elle ne s'était pas présentée pour préparer le petit déjeuner, mais j'avais plutôt demandé autre chose.

« Qu'est-ce que tu veux comme accompagnement, Mlle Eve ? »

« Ce serait super si tu avais encore du jus de pomme que tu m'as donné la dernière fois. Ça commencerait vraiment bien ma journée », dit-elle.

La journée allait être chargée avec le raid, et j'avais besoin qu'Eve travaille beaucoup, alors j'avais décidé de lui faire m'en devoir une. J'avais pressé le jus d'une pomme et, au moment où je le mélangeais avec de l'eau fraîche, quelqu'un apparut derrière elle. C'était un vieil homme en yukata qui prenait un journal sur une étagère en somnolant.

Wridra avait fabriqué les journaux comme un passe-temps, et ils présentaient des mises à jour générales sur la guerre. Certains détails étaient gardés confidentiels pour éviter les soupçons, mais ils contenaient de nombreuses informations utiles, comme l'état d'Arilai et les rumeurs qui couraient parmi ses citoyens. De toute évidence, elle ne l'offrait qu'aux invités séjournant dans l'une des chambres.

Gaston s'était assis à l'une des tables d'appoint avec un bruit sourd et toucha les fesses d'Eve comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. J'avais entendu un cri, mais je n'étais qu'un chef cuisinier qui s'occupait de ses affaires. Après s'être fait crier dessus pendant un moment, le vieil homme bâilla en somnolant.

« Je me fiche complètement de cette histoire de "retenue". Cela mis à part, je crois que je ne pourrai plus dormir sans ces tatamis à partir de maintenant. Mon dos ne s'est jamais senti aussi bien. Hé, petit, donne-moi un de ces trucs à ramener à la maison », dit-il.

« Incroyable ! », s'emporta Eve. « Non seulement ce connard ne s'est pas excusé, mais il a l'audace de demander un petit déjeuner ? Je ne peux pas faire ça avec ce type ! »

Elle l'insulta et lui déclara qu'il ne méritait pas de manger, mais Gaston lisait son journal, apparemment sans être dérangé. J'avais tendu à Eve

son jus de pomme, ce qui l'avait finalement calmée.

Alors que je faisais sauter une omelette épaisse dans une poêle, Gaston croisa mon regard avec un éclat vif et déclara : « Il y a de la tension dans l'air. Mes sens me disent que l'armée de Gedovar sera bientôt là.

Pourtant, Aja et Hakam veulent diviser nos forces pour continuer le raid sur le labyrinthe. Maintenant, plus que jamais, alors que l'ennemi peut arriver d'une minute à l'autre. Tu ne trouves pas qu'il y a quelque chose de bizarre là-dedans ? »

« L'armée de Gedovar est à la recherche du dispositif de contrôle des monstres dans le labyrinthe, n'est-ce pas ? Certains d'entre nous ne sont pas vraiment d'Arilai, alors je pense que se séparer est une bonne idée », avais-je dit.

« Rien de tout cela n'aura d'importance si nous mourons tous. Nous devrions abattre l'ennemi en premier, et pourtant nous sommes là. De mon point de vue, on dirait qu'ils ne font que gagner du temps jusqu'à ce que vous finissiez tous le raid. Ce doit être la raison pour laquelle Hakam a été si discret sur tout. Il est logique qu'ils envoient tous les soldats faibles au combat comme des pions sacrifiés », poursuit-il.

C'est donc ce qui se passait, avais-je pensé en retournant un œuf. Puis j'avais arrangé la présentation et l'avais placé sur une assiette en bois avec du bacon et des légumes sautés. C'est bien comme ça, car le fait de me concentrer sur la cuisine m'avait permis d'éviter le regard intense de Gaston.

Le repas coloré composé de riz blanc avec quelques morceaux roussis, de soupe miso, de légumes marinés et d'omelettes épaisses était appétissant. La graisse de bacon étant peut-être trop lourde pour le vieil homme, j'avais ajouté des légumes sautés supplémentaires.

Les yeux de Gaston gravitèrent alors vers l'assiette. « De toute façon, nous pourrions en parler plus tard. C'était quoi ce truc déjà ? Ce truc

carré et blanc. C'était bon. Fais-en d'autres, d'accord ? »

« Moi aussi, j'ai aimé ça », déclara Eve. « Ça avait un goût bizarre au début, mais j'en ai envie parfois. »

Ils devaient parler de tofu. Je leur donnais de temps en temps de nouveaux ingrédients pour savoir ce qui convenait à leur palais. Ces derniers temps, ils étaient de plus en plus nombreux à préférer des aliments légers et sains pour le petit déjeuner. Manger des légumes devenait lentement une tendance, ce qui était une bonne chose. Les gens d'ici avaient un sens du goût assez médiocre, et j'avais rendu les plats plus légers en saveur au fil du temps pour réinitialiser leurs palais. Les légumes à mâcher aidaient à cela tout en permettant aux gens de se réveiller le matin. Cela fonctionnait parce qu'ils appréciaient le tofu bien qu'il soit pratiquement insipide.

« Je ne sais pas pourquoi, mais mon corps se sent très bien ces derniers temps. C'est peut-être un message qui me dit que je vais enfin trouver un endroit où mourir », déclara Gaston.

« On dit que l'on devient plus énergique, juste avant de mourir », ajouta Eve. « Est-ce que tu vas me donner ton héritage quand tu mourras ? »

« Bon sang non, pas toi. Je vais peut-être le répartir entre tous les autres. Aah, j'ai tellement d'argent que ça va être compliqué de le compter. Je vais peut-être le rendre à Arilai », répondit-il.

« Quoi !? Hé, tu me dois quelque chose pour avoir touché mes fesses ! »

Il était difficile de dire s'ils faisaient des bêtises ou s'ils se détestaient. Quoi qu'il en soit, ils semblaient aimer les mêmes types de nourriture, et mes repas sains avaient un effet positif sur eux. Le fait de voir comment je contrôlais leur bien-être donnait du sens à mon travail. Je voulais qu'ils comprennent que les rations militaires appartenaient au passé. La façon dont je faisais les choses était probablement la raison pour laquelle

Wridra me trouvait si pratique.

L'elfe noire et le vieil homme chantèrent les louanges de la nourriture en buvant la soupe miso jusqu'à ce que Doula s'approche avec son yukata ébouriffé et ses cheveux roux mal coiffés. Elle chercha à tâtons un journal sur l'étagère d'un air maussade, puis son humeur empira lorsqu'elle constata qu'il n'y en avait plus. Je m'étais souvenu que Wridra était sortie le matin et m'avait dit qu'elle n'en avait fait que quelques-uns parce qu'elle était occupée.

Doula regarda autour d'elle et remarqua un journal à la table de Gaston. Elle poussa un soupir et se dirigea vers nous.

« Bonjour à tous », dit-elle, puis elle se tourna vers moi. « Dormeur — en fait, j'ai l'air plus endormi que toi aujourd'hui, alors je ne peux pas vraiment t'appeler comme ça. Un ensemble de petit-déjeuner sain, s'il te plaît. Avec du tofu, si tu en as. »

J'avais été surpris de voir à quel point le tofu était populaire.

Je m'étais dirigé vers la table où Doula jouait au tir à la corde avec Gaston pour le journal. Une fois sur place, je leur avais donné du jus de pomme pour m'excuser de ne plus avoir de tofu.

« Tu as l'air d'aimer les saveurs légères », avais-je dit à Doula. « Je me suis inquiété de te voir veiller tard avec des conseils de guerre tout le temps, alors j'aimerais connaître tes préférences alimentaires. »

« Merci de t'en préoccuper », répondit-elle. « Hmm, tes plats ont tendance à être légèrement assaisonnés. Mais j'aime la façon dont ils ont généralement un arrière-goût sucré ou de la profondeur. Pourrais-tu m'apprendre à cuisiner un jour ? »

Doula passa une main dans ses cheveux roux, et un accessoire à son annulaire brilla en accrochant la lumière. Elle allait bientôt épouser Zera,

c'est peut-être pour cela qu'elle avait l'air si calme. Je lui avais dit que je serais heureux de lui enseigner, et elle afficha un sourire féminin qu'il était rare de voir sur elle.

L'ambiance changea immédiatement lorsque le vieil homme, qui avait abandonné le journal, reprit la parole : « Hé d'ailleurs, pourquoi Zera ne s'est-il pas réveillé avec toi ? Vous allez vous marier, n'est-ce pas ? Vous vous êtes déjà disputés ? »

« Quelle question stupide ! Il n'y a que les enfants qui se battent. Nous faisons chambre à part, c'est tout », répondit Doula.

« Hein ? Quoi, vous avez besoin d'être dans des chambres différentes parce que sinon vous seriez occupés à faire des bébés toute la nuit ? » demanda Gaston.